



MA PLUS BELLE HISTOIRE

2017-2018

MARS 2018

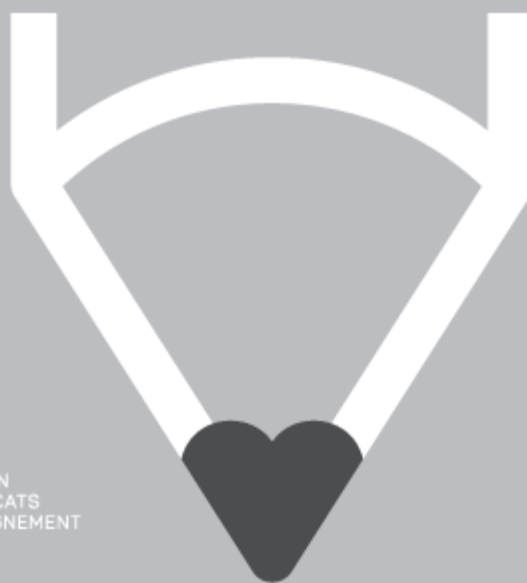




MA PLUS BELLE HISTOIRE

2017-2018

MARS 2018



 FÉDÉRATION
DES SYNDICATS
DE L'ENSEIGNEMENT
CSQ

 CSQ
Centrale des syndicats
du Québec

Ma plus belle histoire

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement Val-Maska,
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

Coordination nationale du projet

Frédéric Maltais

Réalisation de la couverture

Interscript

Secrétariat local

François Ibrahim

Karen Beaudoin

Impression

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



Déjà quinze ans!

Déjà quinze ans que des adultes en formation de partout au Québec, qui ont en commun de croire en l'importance de l'éducation, nous offrent chaque printemps un nouveau recueil de *Ma plus belle histoire*.

À chacune de ces quinze éditions, ces élèves adultes ont su nous surprendre, nous faire réfléchir, nous émouvoir. Ils ont su nous faire rire et pleurer. Toutes ces émotions, ils nous les ont fait vivre grâce à leur talent, à leur persévérance et à leur profond désir de devenir meilleurs. Quand on s'accroche à l'école ou que l'on y retourne après en avoir été éloigné par les circonstances de la vie, on démontre beaucoup de courage. On démontre aussi que l'espoir d'une vie meilleure passe souvent par l'éducation.

Ma plus belle histoire, c'est la célébration de cet espoir, de ces efforts. C'est aussi la célébration de l'important travail accompli par les enseignantes et enseignants qui accompagnent quotidiennement ces adultes dans les salles de classe aux quatre coins de la province.

À tous ceux et celles qui ont participé à la quinzième édition de notre populaire concours d'écriture, félicitations! Que votre texte ait été sélectionné ou non, vous avez de quoi être fiers. Vous vous êtes rendus au bout d'un exercice qui n'est pas banal : celui de la création, de l'écriture. Nous souhaitons de tout cœur que ce premier succès soit un tremplin vers d'autres réussites, plus grandes encore, que votre travail et votre talent auront rendues possibles!

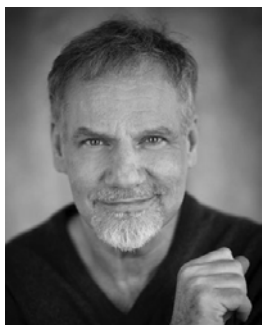
Bonne lecture!

La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),

Josée Scalabrini

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),

Louise Chabot



C'est bien pour dire...

Pour ce qui est de répandre la bonne nouvelle en français, c'est *Ma plus belle histoire* qui gagne le concours depuis maintenant 15 ans! Grande joie et fierté m'envahissent! Bénévoles, participantes et participants, bravo! Visionnaires et supporters, merci de tenir bon!

Comment aider la cause de notre langue française? En l'aimant, tout simplement. Comme vous le faites déjà! En la montrant dans ses beaux atours! Cessons de parler de débâcle linguistique, de taux d'analphabétisme désolant, d'illettrisme chronique au pays. Une Amérique française, il y en a une; invitons le monde à en découvrir les richesses!

Apprendre une langue et ses mots pour pouvoir mieux se débrouiller dans la vie, pouvoir dire tout haut ces mots qui parlent pour le bien commun. C'est plus important encore il me semble en cette ère où les fausses nouvelles bousculent les vraies. Où tout va si vite que les saisons n'ont plus le temps de s'installer comme il faut. Où les changements climatiques provoquent feux de forêt et froids dans le dos. Acquérir ce pouvoir de dire tout haut les mots qui parlent pour la bonne entente et le mieux-être. Contribuer à faire du sens dans un monde qui paraît souvent sens dessus dessous...

Je me prépare par exemple ces jours-ci à aller au prochain conseil municipal de mon patelin pour dire combien cela m'attriste de voir la municipalité laisser les développeurs – et les citoyennes et citoyens! – couper les arbres à tout bout de champ et même... en plein milieu!

Un saule pleureur magnifique, vieux et solide, trônait aux abords du fleuve près d'où j'habite. Ses longues branches tombantes d'un jaune doré illuminaient la plage au coucher du soleil. Il a été coupé l'été dernier. Une semaine de scie mécanique pour en venir à bout! Des pins centenaires sont abattus par dizaines pour faire place à des bancs en plastique. Là un boisé historique est menacé parce qu'il nuit au développement commercial du coin. Il y a loin de la coupe aux lèvres, jamais loin de la coupe à blanc. Bizarrement.

Faudra bien leur dire. L'objectif ici devient le « pouvoir dire », celui qui vient en prime avec le « pouvoir lire » et le « pouvoir écrire » : tel est l'ultime plaisir! Surpassé uniquement par celui du « pouvoir chanter » quant à moi! Je travaille là-dessus comme vous!

Alors encore bravo pour ce que vous faites, tout en sachant que le travail n'est jamais terminé, qu'il est laissé là pour que quelqu'un le reprenne... Ça mérite des applaudissements, une ovation debout, rien de moins!

JiCi Lauzon



Quelque part entre les trous de mémoire
 Et les bancs d'école...
 Quand j'étais enfant, j'avais tellement envie d'enfin
 Sacrer mon camp
 Pourtant maintenant j'y passe tant de temps
 À partager quelques poèmes et donner plein d'ateliers
 De la Normandie à Ivujivik
 En passant par North Hatley
 La voix de la relève s'élève
 T'es mieux de bien t'atteler
 Moi je m'acharne à te les ouvrir à leur propre talent
 Au poème latent
 À tout ce qui attend
 De se cracher, se vomir
 Se chuchoter, se pleurer ou se dire
 Et ça donne du sens à ma vie à mes envies de changer
 Le monde et le mal de place combattre la force d'ineptie
 Abattre l'inertie
 Pour ériger un palace
 Sur les ruines du cynisme.
 Amène ton air gris
 Je m'éclaire aux souvenirs;
 J'ai vu... des profs pleurer
 Des gothiques sourire
 Des petits clowns s'ouvrir
 J'ai vu... des prisonniers se libérer
 Avoir la chienne, mais la dompter
 J'ai vu... des déficients aller jusqu'au bout de leurs idées
 Et des bègues apprivoiser la parole...
 J'ai vu... la déclaration d'amour d'un ti-cul au grand coeur
 Pis un jeune gai faire son coming out malgré la peur
 Sortir du placard en direct
 Et claquer la porte du poème dans face des connards
 J'ai vu du vrai, du cru, du vécu
 Du William, du Farid, du Mamadou, du Claudia
 J'ai vu du génie s'extirper de la gêne
 Et des géants m'accompagner sur scène
 J'ai vu... Elyjah
 Sublimer ses cancers
 Pour atteindre le public et me voler le concert

J'ai lu... l'avenir dans ma boule de micro
J'ai su... que dans le partage on n'en donne jamais trop
J'ai cru... qu'on se pardonne si on reste vrai même quand le doute sonne faux
Et quand la cloche résonne, je n'ai rien entendu... que de l'écho
Trop absorbé par les lumières de l'écoute
La paix enragée du poème et la prose du courage
Je ne veux pas idéaliser
J'ai pas les yeux bouchés
Je suis le premier à réaliser
Que ce monde déborde de bouchers
Dès qu'on se met les tripes sur la table
Sont prêt à charcuter
Tout ce qui est vulnérable
Peut-être pour ça
Que je suis végé...
J'ai vu assez de violence
Saturé, je peux m'en passer
Mais je sais lire entre les lignes et les silences
Je communie à l'unique auprès de ceux qui écoutent
Goûte des moments de grâce
Grâce au kid timide en avant
Seul avec ses mots devant toute la classe
Comme il est doux, à travers les brutes
De voir la classe qui
Anime l'animal humain lorsqu'il s'accueille et cueille une vérité, un soupir
Un fragment de sens
Ou un éclat de rire
Dans ces instants, presque rien
Ces enracinements où on va loin pour mieux revenir.
Aller à soi, et se devenir
Vous le devinez
Je pourrais finir ici
Et juste dire merci...
Merci? Mets-en
Mais si je veux être juste
Et rendre ce que j'ai pris
Ce que j'ai appris
En cours de route
Je vais la reprendre
Peu importe la prison, la salle ou l'école
Et tendre le stylo, le papier et le micro
Mais surtout, encore et encore, tendre l'oreille.

David Goudreault, président d'honneur du jury

Le Syndicat de l'enseignement Val-Maska est heureux de participer au concours « Ma plus belle histoire » en donnant la chance à des adultes en formation de se valoriser par l'écriture. Le recueil local contient 64 textes, dont un qui a été retenu au niveau national.

Pour nous, chacun de ces textes est un bijou, car il représente le travail d'un étudiant accompagné par son enseignant dans une démarche pédagogique. Cette démarche est l'essence même de la mission de chacun de nous à l'Éducation des adultes.

On parle de décrochage scolaire dans l'actualité. On omet souvent de parler des gens qui, malgré des contraintes énormes, font le choix de raccrocher et de persévérer vers une démarche de retour sur les bancs d'école. Ce retour leur permettra de gagner ou de retrouver cette confiance qui les amènera sûrement plus loin dans leur cheminement scolaire.

Le concours « Ma plus belle histoire » est aussi l'occasion de dire merci aux enseignantes et aux enseignants qui travaillent quotidiennement auprès de cette clientèle et qui aident ces adultes à s'accomplir dans leur démarche de développement. Pour cela, nous vous remercions de votre travail exceptionnel auprès de ces adultes qui les mène vers la réussite.

Luc Allard,
Vice-président à l'action professionnelle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

C'est avec fierté que nous vous présentons ce recueil local contenant une variété de textes écrits par les élèves du Centre de formation des Maskoutains dans le cadre du concours « Ma plus belle histoire ». Cette année encore, il y a eu un taux de participation impressionnant soit 64 textes. Les élèves de l'école s'impliquent et ont toujours de belles histoires à vous raconter. Ils écrivent avec leur cœur et sont très fiers de vous partager un passage de leur vie ou une histoire tirée de leur imagination. Ce recueil est donc le fruit de leurs efforts et de leur créativité !

Grâce à cette lecture, vous pourrez parfois rire et d'autres fois être touché. Vous passerez alors par une gamme d'émotions en lisant ce recueil. L'écriture n'est parfois pas une tâche facile pour tous, mais cela permet de se libérer et de faire voyager les lecteurs dans d'innombrables univers.

Nous prenons donc quelques instants pour féliciter tous les participants et nous vous invitons à faire de même.

Bonne lecture !
Valérie Demers et Claudine Rousseau
Enseignantes responsables du concours

Le prix Coup de pouce

Intitulé à juste titre « Coup de pouce », le nom de ce prix destiné aux équipes enseignantes fait écho au Coup de cœur destiné à l'élève ayant soumis le meilleur texte. D'une valeur totale de 1 000 \$, il vise à reconnaître et à encourager l'engagement, la créativité et les initiatives locales. Toute activité compte, qu'elle soit organisée par l'équipe, par son syndicat ou par différents partenaires.

Nous avons l'immense fierté de souligner le dynamisme et le travail exceptionnel accompli par :

- **l'équipe enseignante du Centre de formation professionnelle (CS de Sorel-Tracy), à Sorel-Tracy, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement du Bas-Richelieu**
- **l'équipe enseignante du Centre Sainte-Thérèse (CS des Chênes), à Drummondville, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement de la région de Drummondville**
- **l'équipe enseignante du Centre L'Impact (CS Pierre-Neveu), à Rivière-Rouge, avec le soutien du Syndicat du personnel de l'enseignement des Hautes-Rivières**
- **l'équipe enseignante du Centre de formation des Maskoutains (CS de Saint-Hyacinthe), à Saint-Hyacinthe, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement Val-Maska**

***Votre engagement, gage du succès de ce concours,
est une véritable source d'inspiration.***

***Au nom de tous vos pairs,
enseignantes et enseignants,
félicitations !***

Parmi les initiatives des membres de ces équipes et des syndicats locaux qui les ont activement soutenues, mentionnons :

Au chapitre de la promotion :

- *Implication de plusieurs enseignantes et enseignants pour une meilleure stabilité du projet, et concertation ;*
- *Participation de plusieurs services d'enseignement (alphabétisation, présecondaire, insertion sociale, insertion socioprofessionnelle, etc.), y compris les centres de détention ;*
- *Tournée de promotion dans les classes (au lancement et avant la date de retour) ;*
- *Diffusion en grand nombre des affiches, des formulaires et des anciens recueils ;*
- *Intégration dans le cadre d'activités de lecture et d'apprentissage dans les classes ;*
- *Création de versions thématiques du concours (Ma plus belle histoire... d'amour, Ma plus belle histoire... d'horreur) ;*
- *Utilisation des circuits télévisuels internes pour de la publicité en circuit fermé ;*
- *Jumelage avec la Semaine du français, la Francofête, etc.*

Au chapitre de la célébration et de la valorisation :

- *Bonification des prix, création de certificats locaux ;*
- *Sélection locale de textes gagnants additionnels ;*
- *Cérémonie de remise de prix et lecture publique en présence de l'ensemble des élèves du centre, des autres personnels du centre et de la commission scolaire, des partenaires et de la communauté (invités d'honneur, auteurs littéraires, familles, anciens élèves, etc.) ;*
- *Enregistrements audio-vidéo des lectures, des photographies ;*
- *Conférence de presse ;*
- *Activités pédagogiques et lecture individuelle des textes ;*
- *Production d'un recueil local comprenant les textes de tous les élèves participants ;*
- *Articles dans les journaux locaux, syndicaux et scolaires et dans les médias électroniques ;*
- *Création d'une page Web ;*
- *Participation et lecture publique à des émissions de radio ou de télévision et tirage de recueils parmi le public ;*
- *Mention au Conseil des commissaires, à la Direction générale, au Conseil d'établissement, à l'Assemblée des personnes déléguées ;*
- *Plaques commémoratives, Mur des célébrités, bannières et autres affichages dans le centre et à l'extérieur ;*
- *Recherche des élèves participants ;*
- *Célébrations lors d'activités syndicales avec l'équipe enseignante et les élèves (reconnaissance, soupers, etc.) ;*
- *Réalisation d'une bibliothèque dans l'école.*

Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement Val-Maska tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Comité de lecture :

Luc Allard SEVM

Luc Beauregard SEVM

Chantal Provost SEVM

Gladie Girard SEVM

Nathalie Jacques SEVM

Sophie Lamontagne SEVM

Diane Lafleur AREQ

Francine Laplante AREQ



TABLE DES MATIÈRES

PREMIER PRIX AU NIVEAU LOCAL :

1. À TOI, MON PETIT LOGAN	18
Sabrina Chamberland	

PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :

2. MA MÈRE	19
Bienvenu Yassi	

PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :

3. MISÉRABLEMENT AMOUREUSE	21
Noémi Caron-Guénette	

PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :

4. L'IRRÉGULARITÉ DE LA VIEILLESSE	22
Jean-Christophe Moore	

5. COMMENT VIVRE AVEC UNE SURDITÉ	23
Adam Camilo Delagdo Cortes	

6. UNE COURSE D'AMOUR POUR LES COURAGEUX	25
Alex Rodriguez	

7. UNE ÉPREUVE DE VIE	27
Alexandra Messier	

8. LA FUITE	29
Antoine Bérubé-Lussier	

9. MON VILLAGE	31
Benalcazar Q. José Narciso	

10. UNE NOUVELLE ÉLÈVE	33
Bianca Deslauriers	

11. LES CINQ MOIS DE MA COUSINE À LA MAISON	34
Camille Ferland	

12. MA PLUS BELLE HISTOIRE, CELLE DE JOEY	35
Caroline Guay	

13. TOUTE UNE VIE	37
Céléna Miville	

14. UN SENTIMENT D'IMPUISSANCE	39
---	-----------

Céléna Miville

15. CHANGER L'HISTOIRE DE SA VIE	40
Chantal Godcharles	
16. LE DRAGON DU MONT SAINT-HILAIRE	42
Charles Lacombe	
17. LA VIE EST UN COMBAT	44
Christopher Deoutar	
18. JE TE REMERCIE POUR TOUT	46
Crystal Dufour	
19. MAMAN	48
Cynthia Claing	
20. LE LOUP DE RIBE	50
David Dubuc	
21. SEPT-97	52
Dominik Lagacé	
22. JE VIENS DU VÉNÉZUELA	53
Dorys Stella Betancourt Mayorga	
23. J'EN AI VÉCU BEAUCOUP	55
Elsa Boucher	
24. UN MODÈLE DE PÈRE	58
Émélie Fontaine	
25. UN CIEL BLEU	60
Emmanuel Télémaque	
26. CONTE POUR TOUS	62
Frédéric Guillotte	
27. ANA	64
Gabrielle Boucher	
28. LE BUS	66
Gabrielle Boucher	
29. LA VIE DES MUTANTS	68
Ghislain Mallet	

30. JOURNÉE DE FUYARD.....	69
Guillaume Bédard	
31. L'OCÉAN PERDU	70
Isabelle Richer	
32. MÉTRO DE MONTRÉAL.....	72
Isabelle Therrien	
33. CAUCHEMAR	74
Jasmin Lessard	
34. L'OBJET.....	76
Jason Morin	
35. MA PETITE HISTOIRE.....	78
Jérémie Grenon	
36. VACANCES D'ÉTÉ	80
Jordanne Martin	
37. HISTOIRE DE FAMILLE	82
Kassandra Thibault	
38. UNE RÉFLEXION VALORISANTE	84
Keven Poisson-Lalonde	
39. BÉBÉ.....	86
Kim St-André-Lafrance	
40. LA SAINTE NUIT.....	88
Ludovic Leroux	
41. BAPTÊME DE FEU	91
Marc-Alexandre Cotton	
42. DIANE ET LE RENARD AUX TROIS QUEUES D'OR.....	94
Marc-André Cadieux-Sirois	
43. LA BARMAID ASHLEY TOMPSON.....	96
Marie-Loui Choquette	
44. À LA MÉMOIRE DE L'UNE DE NOUS, PARTIE TROP VITE.....	99
Marie-Soleil Gobeil	
45. DEUX MOMENTS DIFFÉRENTS	101

Massil Djemai

46. QUI SUIS-JE?	103
Mussa Buhendwa	
47. QUAND L'AMOUR TE BLESSE	105
Pascale Vézina	
48. MAMAN RETOURNE À L'ÉCOLE	107
Patricia Marin	
49. L'HISTOIRE DE MA VIE	109
Sébastien Charpentier	
50. LE GRAND LOUP	110
Sébastien Venne	
51. CE CAUCHEMAR	112
Shania Tremblay	
52. MON VÉCU AVEC UNE DÉFICIENCE INTERLLECTUELLE LÉGÈRE.....	114
Stacy-L. Lefebvre	
53. JULIETTE SANS ROMÉO	116
Stéphanie Faucher-Simoneau	
54. MA VIE DE JEUNESSE	118
Stéphanie Faucher-Simoneau	
55. L'ADOLESCENCE	120
Sylvie Fontaine	
56. TEMPS NUAGEUX.....	122
Sylvie Fontaine	
57. LE POUVOIR POLITIQUE ET SON SAVOIR-FAIRE.....	124
Thieno Bocar Dieng	
58. L'ACCIDENT DE NICO	126
Tommy Boucher	
59. À 57 ANS.....	128
Valérie Nadeau-Charron	
60. LA GRANDE FAMILLE NADEAU.....	130
Valérie Nadeau-Charron	

61. LES NADEAU QUI SONT CAPTIVÉS PAR LE CAMIONNAGE.....	132
Valérie Nadeau-Charron	
62. MA NAISSANCE	133
Valérie Nadeau-Charron	
63. UN JEUNE GARÇON MALADE.....	135
Valérie Nadeau-Charron	
64. J'AI ARRÊTÉ L'ÉCOLE À SEIZE ANS.....	137
Vanessa Vanier	

1. À TOI, MON PETIT LOGAN

Notre histoire a commencé il y a presque trois ans déjà. Le 3 février 2015, c'est la journée où tu es né. Je me souviendrai toujours de ce moment quand le docteur t'a déposé sur mon ventre. Tu étais si petit, si parfait. À ce moment-là, j'ai compris ce qu'était le véritable amour, l'amour inconditionnel.

Puis, les jours ont passé. La première année avec toi est passée beaucoup trop vite. Tu étais un bébé parfait, pas difficile, toujours souriant. Pendant que les autres mamans près de moi se plaignaient qu'elles étaient fatiguées, car leur bébé ne jurait que par leurs bras, eh bien toi, tu n'étais pas aussi bien, en fait, toi, ton endroit préféré, c'était dans ta balançoire. Tu ne semblais jamais bien dans mes bras. Tu as commencé à marcher, puis à grimper partout, un vrai petit singe. Par contre, ton comportement détonnait encore de celui des autres enfants de ton âge. Tu avais tes petites manières bien à toi. Tu détestais mes caresses et encore plus celles des autres. Donc, j'ai décidé d'aller voir un spécialiste avec toi. Après quelques mois d'attentes, le verdict est tombé : toi, mon petit bébé parfait, tu es autiste.

J'ai besoin de t'écrire même si je sais que je ne te donnerai jamais cette lettre. Parce que tu n'as pas besoin de savoir combien mon cœur de maman peut être triste parfois. Je sais bien que je ne devrais pas avoir de peine parce que je suis comblée avec toi, si parfait à mes yeux. Mais c'est plus fort que moi, je pense à notre futur, à ton futur. Tu as maintenant deux ans et demi, et c'est incroyable comme tu es intelligent. Tu me surprends toujours. Tu as toujours été indépendant, dans ton petit monde à toi. Ça fait mon affaire quand je suis occupée, mais, bien souvent, ça me fait mal. J'aimerais tellement ça que tu aies besoin de moi pour jouer!

Tu ne parles pas encore, ben non! même pas « maman »... En fait, oui, tu parles, mais dans ta langue à toi, et j'aimerais vraiment ça le comprendre ce langage-là. Mais j'ai appris à te connaître et, maintenant, on réussit à se comprendre sans même devoir utiliser des mots. L'autre jour, la question est venue pour ton père et moi : « Et si tu ne parlais jamais ? Si toi, notre petit homme, tu étais non-verbal? » Mon cœur se brise juste à l'idée d'y penser. Je ne veux pas imaginer que jamais tu ne diras « maman » ou même « je t'aime ». Je sais bien que tu n'as pas besoin de dire des mots pour ça. Que, quand tu viens t'asseoir à côté de moi sur le sofa et que tu appuies ta tête sur moi, ça veut dire « je t'aime ». C'est juste à moi que tu fais ça. Je suis la seule que tu laisses entrer dans ton petit monde. Avec toi, je me sens unique, je me sens chanceuse. Chaque jour, je remercie la vie de m'avoir donné la chance d'être ta maman. Tu as changé ma vie, tu lui as donné un sens. Je t'aime comme ce n'est même pas possible d'aimer quelqu'un et, pour toutes ces raisons, tu es ma plus belle histoire.

*Sabrina Chamberland, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

2. MA MÈRE

Ma mère est la meilleure maman du monde. Ce n'est pas juste parce que j'ai eu la chance de l'avoir comme mère que je le dis, mais parce que c'est vrai. Si vous avez des doutes sur cette affirmation, écoutez bien l'histoire que je vais vous narrer et dites-moi si elle est fausse. C'est une histoire qui s'est déroulée en 2009 dans mon pays (RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE). Je fais bien partie de cette histoire, mais la véritable héroïne ici c'est ma mère

Je ne peux rien vous dire de l'homme qui était là le jour où j'ai été conçu. Tout ce que je sais est qu'il a eu deux options, prendre ses responsabilités ou partir. Il a fait son meilleur choix et résultat, je ne l'ai jamais connu. Je pense même que c'était mieux ainsi, car il aurait peut-être ralenti ma mère dans mon éducation. Assez parlé de ce lâche, il est temps de parler de ce que cette femme forte a fait pour moi.

En 2009, alors que je n'avais que huit ans, une guerre civile éclata dans mon pays. Chaque jour, un nouveau village se faisait attaquer. Cette fois-là, ce fut au tour du nôtre. Je me souviens que je dormais dans la case quand ma mère me souleva brusquement de la natte et m'attacha sur son dos. Elle ne prit rien d'autre et se mit à courir à l'extérieur en direction de la forêt. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Tout ce que je voyais autour de moi, c'était des hommes, femmes et enfants qui tiraient sur tout ce qui bougeait. C'était l'horreur. Je voyais des hommes se faire décapiter à coup de machette, des femmes enceintes qu'on éventrait, d'autres qu'on violait et des petits garçons qu'on sodomisait avant de tuer. Je compris alors que si ma mère courait c'était pour nous mettre à l'abri de toutes ces atrocités afin de sauver nos vies. Des balles pleuvaient de partout et le seul endroit où on était sûr de vivre quelques minutes de plus était la forêt, alors mon héroïne courut à la plus grande vitesse qu'elle pût jusqu'à ce que nous arrivâmes en brousse. Arrivés dans la forêt, nous eûmes une petite conversation. Elle me dit,

— Mon fils, tu es un homme maintenant et sache que les hommes ne pleurent pas. Tu vois très bien que nous fuyons devant des méchants toi, moi et beaucoup d'autres encore, alors s'il te plaît lorsqu'on se cachera il ne faudra faire aucun bruit. Si tu t'agites, ils nous retrouveront et ils enlèveront la vie à plusieurs personnes peut-être la mienne et la tienne aussi.

Quand elle eut fini de parler, je pris la parole à mon tour en lui disant

— Je te promets de ne pas faire de bruits. Maman! Pourquoi ces gens veulent-ils nous faire du mal? Que leur a-t-on fait?

— Nous ne leur avons rien fait du tout, c'est juste que le monde est constitué de bonnes et de mauvaises personnes. Maintenant il est temps de s'éloigner de ces gens. On va aller plus loin dans la forêt.

Dès que nous prîmes la route, nous entendîmes des coups de feu qui semblaient se rapprocher de nous. Malgré mon poids, ma mère me prit de nouveau sur son dos et se

mit à courir. Pendant notre fuite, je voyais des femmes qui jetaient leurs bébés ou d'autres qui lâchaient les mains des bambins afin de courir plus vite. Imaginez le poids d'un gamin de huit ans en bonne santé. Malgré tous mes kilogrammes, cette femme ne me lâcha pas, or elle savait très bien que je la ralentissais et qu'à cause de moi, on pouvait la rattraper et la tuer. Pour tout dire, elle s'en foutait. Je compris alors que toute cette souffrance qu'elle vivait et tous les efforts qu'elle fournissait c'était pour moi.

Au cœur de la forêt, nous étions à l'abri de ces tueurs, mais on avait un nouvel obstacle. La fumée qui s'échappait des cases incendiées au village avait envahi la forêt et cela nous étouffait. Maman me déposa sur le sol et détacha le pagne qu'elle portait. Elle le déchira et attacha une partie sur mon visage, de sorte que je n'aspire plus trop de fumée. Elle fit la même chose pour elle. Comme elle était la seule à être en mini culotte, ça me dérangeait, alors je lui dis

— Pourquoi n'as-tu pas plutôt déchiré mon t-shirt?

— Je ne veux pas t'exposer aux piqûres d'insectes. Une araignée venimeuse pourra te piquer. Tu sais mon grand, je t'aime beaucoup et je ne supporterai pas de te perdre, me répondit-elle.

Quel courage qu'il faut pour se mettre à moitié nu devant des centaines de personnes! Ma mère l'a fait sans hésiter afin que je reste en vie. Après cela, nous avons marché pendant des heures avant de finalement trouver refuge dans un village qui avait déjà été attaqué, donc nous ne risquions plus rien face à ces barbares, Nous étions sûrs qu'ils ne reviendraient plus dans ce village.

Aujourd'hui, si je suis encore en vie, c'est grâce à la force, au courage et à la détermination de cette femme au grand cœur. Quand elle faisait toutes ces choses, pour moi c'était normal. En fait ça ne me disait rien, vu que je ne connaissais pas la grandeur de ses actes. Je pensais que comme je suis son fils c'était son devoir et qu'elle était obligée, mais maintenant je comprends que ce n'était pas par obligation, mais par amour qu'elle faisait tous ces sacrifices. Elle aurait bien pu m'abandonner comme les autres femmes que j'avais vues dans la forêt, mais non, elle a bien trop d'amour pour faire ce genre de chose. À cause de mon héroïne de mère, j'ai beaucoup de respect pour toutes les femmes, peu importe leur âge et mon souhait est que les jeunes n'attendent plus seulement la fête des Mères pour dire : « Maman je t'aime. », car elles méritent tout notre amour et toute notre attention.

Bienvenu Yassi

Centre de formation des Maskoutains

Enseignante : Claudine Rousseau

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

3. MISÉRABLEMENT AMOUREUSE

Pourquoi, pourquoi m'as-tu dit que tout allait si bien, que ta vie n'avait jamais été meilleure? Pourquoi me disais-tu qu'il te rendait heureuse comme tu ne l'avais jamais été? Et pourquoi y ai-je cru? Pourquoi n'ai-je pas vu toutes les marques d'amour maladroit qu'il a laissées sur ton corps frêle? Tu refroidissais, tu étais morte à l'intérieur et ça me terrifiait. Tu as sûrement crû que je n'avais pas à le savoir, que ça n'était rien de grave, pas de quoi s'alarmer, juste quelques malheureux coups de poing par-ci, par-là.

La bouteille à la main et le cœur rempli d'ivresse, il t'a dit à l'oreille avec son haleine alcoolisée et en pleurant à chaude larme qu'il n'allait plus recommencer. Puisque tu étais follement amoureuse de lui, tu y as crus, à ses larmes de crocodile. Trop de fois, tu as pardonné l'impardonnable même s'il avait commis l'irréparable. La souffrance t'a achevé. Tu étais morte bien avant que l'on t'enterre.

Je n'ai rien vu venir. Même si je me disais sans cesse qu'il avait l'air louche, je me disais que j'aurais mieux fait de me mêler de mes affaires. Pendant ce temps-là, il te martelait de coups. Un être si ignoble, mais tu l'aimais tellement! Tu l'aimais tant que tu l'as laissé te malmené. Tu l'as laissé profiter de ton amour pour lui à son avantage.

Le pire, c'est que sachant que les voisins t'entendaient crier de douleurs lors de ces affreux moments, le lendemain tu arrivais à leur porte avec une tarte aux pommes fraîchement sortie du four. De cette offrande, les voisins devinaient que tu essayais d'acheter leur silence. Tu le protégeais, cet homme affreux. Cette envie de protection venait de la pitié que tu avais pour lui. Tu ne pouvais pas accepter qu'il ne restât même pas un petit peu de bonté à l'intérieur de lui. Tu avais la foi que même un bourreau pouvait redevenir gentil.

Tu as préféré mourir plutôt que de le dénoncer. J'imagine cette scène horrifiante, elle tourne en boucle dans ma tête. Tu étais assise par terre, dans la salle de bain avec les yeux pleins de larmes. Le sang, il en avait partout sur les meubles de la salle de bain. Il t'avait encore mis son poing en plein visage à cause du repas qui n'était pas assez bon à son goût. Une fois de plus, il était de l'autre côté de la porte à te supplier désespérément de lui pardonner, t'assurant qu'il n'allait plus jamais recommencer. Malheureusement cette fois-là, c'en fut trop. Cette vie n'était pas faite pour toi, je ne t'en veux pas. Certaines personnes ne sont pas faites pour être en vie. Ton cœur te hurlait d'ouvrir la porte et de lui pardonner une nouvelle fois, mais ta tête a hurlé beaucoup plus fort, cet homme n'en valait plus la peine. Alors, tel un ange, tu t'es envolé. J'espère que tu es mieux là où tu es, cachée dans un endroit où plus personne ne pourra te faire du mal. Je t'aime maman.

*Noémie Caron-Guénette
Centre de formation des Maskoutains
Enseignante : Claudine Rousseau
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

4. L'IRRÉGULARITÉ DE LA VIEILLESSE

Une nuit sombre, où j'avais une maudite envie d'aller aux toilettes, quelqu'un qui m'est proche est mort. J'étais sur le bol sale et une atmosphère obscure semblait m'étouffer dans un silence pesant. Au même moment où je me levais pour m'essuyer le derrière crotté, une odeur de pourriture pouvait être sentie en arrière de la porte qui menait directement à ma chambre. L'odeur nauséabonde me donnait des hauts le cœur, mais cela n'empêchait pas ma curiosité d'agir contre mon gré. Je pris alors mon courage à deux mains, pour sortir de la salle de bain.

En ouvrant la porte, la puanteur empestait de plus en plus mes narines. Dans le cadre de la porte, j'apercevais une ombre qui gesticulait comme un animal sauvage. Une fois dans ma chambre à coucher je voyais une vieille femme en jaquette blanche toute trouée qui laissait voir ses seins tout mous et tombants recouverts de vergetures. Elle avait les cheveux blancs en pétards, avec son visage qui était rempli de morceau de verre qui s'incrustait dans sa peau pâle et sèche. La vieille madame en avait aussi qui transperçaient ses globes oculaires et le sang bourgogne dégoulinait sur son visage blême. Son sourire était rempli de dents toutes fracassées et grugées par des centaines d'asticots qui rampaient dans sa mâchoire déformée.

Comment faisait-elle pour rester en vie avec tous ces morceaux de vitre et ces larves vivantes en elle? Cette femme ressemblait à un spectre surtout avec la lueur de la lune qui l'éclairait venant de ma fenêtre de chambre et cela me glaçait le sang. Assise sur mon lit, elle me fixait avec un regard vide. Elle se leva tranquillement comme un vieil ordi brisé par le temps et qui était sur le bord de rendre l'âme. Ses bras tremblants se pointaient vers ma direction et ses mains révélaient des doigts croches dont les ongles démesurément longs rentraient dans ses jointures. Je la regardais bouche bée sans dire un mot, j'étais figé par la peur. Elle glissait vers moi comme si elle portait aux pieds des pantins à roulettes.

Le seul problème c'est que je ne pouvais pas voir ses jambes glisser, avancer parce que sa robe de chambre cachait tout. La vieille ouvrait sa bouche en vomissant des vers visqueux jaunâtres et criait comme une folle en me fonçant dessus. J'ai alors été frappé ou renversé par cette folle au regard vitreux puis, plus rien le noir complet. À mon réveil, il n'y avait plus de vieille femme dégueulasse, mutilée avec la bouche remplie d'asticots. Tout semblait être aussi calme qu'avant que je décide d'aller aux toilettes. Bien sûr, je n'arrivais toujours pas à me lever de mon lit et ses larves qui me chatouillaient encore la gorge étaient omniprésentes. Si au moins je pouvais me rappeler le nom de cette femme... Peut-être que quand je la reverrais, je pourrais lui dire à quel point elle est jolie pour une femme de son âge tout comme moi...

Jean-Christophe Moore
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante :
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

5. COMMENT VIVRE AVEC UNE SURDITÉ

Les personnes qui sont sourdes peuvent faire les autres choses comme les entendants. Les entendants peuvent perdre l'audition en devenant malades ou à la suite d'un accident. Ce sont des choses qui peuvent arriver, mais c'est plutôt rare. Certains sourds peuvent parler de vive voix avec une personne, mais plusieurs n'utilisent pas du tout la voix. Chacun des sourds aime parler à une personne et les prothèses peuvent en aider certains à communiquer. S'ils n'ont pas besoin d'un audioprothésiste, c'est que les sourds parlent avec le langage des signes pour échanger. Les personnes sourdes peuvent se comprendre entre elles.

Pourquoi suis-je devenu sourd?

Tout a commencé quand j'avais 1 an. De 1 an à 13 ans, je me sentais bien avec ma surdité. J'étais heureux. J'étais sourd, mais je pouvais communiquer et faire d'autres choses. À l'âge de 16 ans, je réfléchissais sur ma différence. Je remarquais que ma famille était entendante et que j'étais le seul avec la surdité. Ce n'était pas normal. Je devais demander à ma mère comment je suis devenu sourd. Ma mère me disait que c'était un accident. Je lui disais que c'était vrai. Je lui demandais comment c'était arrivé. Ma mère me disait que ma famille allait à la campagne.

Nous étions dans la voiture pour aller sur l'autoroute. Ma famille roulait en voiture au moment de l'accident. C'était une urgence pour aller à l'hôpital. J'avais 6 mois. Ma mère était inquiète pour moi parce que j'étais peut-être blessé. Le médecin lui disait que son fils était correct. Ma mère était soulagée pour moi. 4 mois plus tard, mon grand-père va me parler, mais je n'avais pas entendu. Il est surpris pour moi. Il pensait que j'étais sourd.

Mon grand-père va demander à ma mère : ton fils est-il sourd? Elle lui a répondu que c'était sérieux. Ma mère et moi allions à l'hôpital. Le médecin disait que son fils était sourd. Ma mère était positive. Ma mère et moi allions à ville de Bogota en Colombie. J'allais consulter un audioprothésiste avec ma mère. Les personnes qui ont une audition normale entendent à partir de 25 DB ISO, tandis que moi, j'étais en perte auditive profonde (61-80 dB ISO).

J'avais 16 ans. Je pouvais communiquer avec d'autres personnes. Je ne suis pas parfait dans ma vie avec la surdité parce que j'ai des difficultés et des limites. J'essaie de développer des stratégies pour aller de l'avant. Ce n'est pas facile pour moi. 3 ans plus tard, j'avais 19 ans. J'ai travaillé pendant 8 mois. J'ai arrêté de travailler, car mes parents m'ont dit que ce serait mieux d'aller à l'école d'adultes.

Je leur ai demandé pourquoi. Ils m'ont répondu que je n'avais pas de cinquième secondaire. J'avais dit à mes parents que c'était normal, puisqu'on venait d'arriver au Québec.

Donc, j'ai commencé l'école dans la province en cheminement continu, dans un programme de formation préparatoire au travail. Honnêtement, je ne comprenais pas le

français. Me voici maintenant au centre de formation des Maskoutains pour apprendre le français et les mathématiques. Je peux m'améliorer. Merci de m'avoir lu.

Adam Camilo Delgado Cortes
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Gabriel Denis
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

6. UNE COURSE D'AMOUR POUR LES COURAGEUX

Au début, c'était Le Verbe et Le Verbe était Lui-même. Tout a été fait par Lui et rien n'aurait pu être fait sans Lui. En Lui, il y a la vie et la vie est la Lumière des êtres humains. La Lumière brille dans la nuit, mais la nuit ne l'a pas reçue.

Quelqu'un a envoyé un homme comme témoin pour être le témoin de la Lumière. Cet homme n'était pas la Lumière, mais à cause du témoin, tous y croient. Le verbe est la vraie Lumière.

Voici le témoignage du témoin : j'ai vu l'Esprit Saint descendre du ciel comme une colombe et il est resté sur le Verbe. Moi, je ne le connaissais pas. Mais, Le Grand Éternel, qui m'a envoyé baptiser toutes les personnes dans l'eau, c'est Lui qui m'a dit : tu verras l'Esprit Saint descendre et j'en suis témoin : Cet homme-là, c'est le Fils unique du Grand Éternel.

Le Verbe était dans le monde, et par lui, le monde a été créé. Le Verbe est venu, dans son peuple, mais les gens de son village natal ne l'ont pas reçu. Par conséquent, à tous ceux qui y croient, Le Verbe a donné puissance de faire ses enfants. Aussi, ils sont devenus enfants du Verbe en naissant non par la volonté d'un homme et d'une femme, mais directement du Grand Éternel.

Le Verbe est devenu un homme et il a habité parmi nous. Nous avons vu sa gloire, plein d'amour et de vérité. Nous avons tous été remplis de son amour. Personne n'a jamais vu Le Grand Éternel qui vit auprès du Père et qui nous l'a fait connaître.

La Lumière dit : « Je te le dis, c'est la vérité. Personne ne peut voir le Royaume du Grand Éternel, s'il ne naît pas de nouveau. » Un homme dit à la Lumière : « Comment est-ce que quelqu'un peut naître quand il est vieux? Est-ce qu'il peut retourner dans le ventre de sa mère et naître une deuxième fois? » Le Verbe répond : « Je te le dis, c'est la vérité. Personne ne peut entrer dans le Royaume du Grand Éternel, s'il ne naît pas d'eau et d'Esprit. Ceux qui sont nés d'un père et d'une mère appartiennent à la famille des humains. Et ceux qui sont nés de l'Esprit Saint appartiennent à l'Esprit Saint. »

Le vent souffle où il veut et tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. C'est la même chose pour tous ceux qui sont nés de l'Esprit Saint.

« Et voici comment on est condamné : La Lumière est venue dans le monde, mais les gens ont préféré la nuit à la Lumière parce qu'ils font le mal. Tous ceux qui font le mal détestent La Lumière et ils ne vont pas vers La Lumière. En effet, ils ont peur qu'on découvre leurs mauvaises actions. Par contre, ceux qui font la volonté du Grand Éternel vont vers La Lumière. Ainsi, on voit clairement ce qu'ils font. On voit qu'ils obéissent au Grand Éternel. »

Oui, Le Grand Éternel a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Ainsi, tous ceux qui croient en Lui resteront près du Grand Éternel, mais ils vivront avec Lui pour toujours. En effet, Le Grand Éternel n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour

condamner le monde, mais il l'a envoyé pour qu'il le sauve. Celui qui croit au Fils n'est pas condamné. Mais celui qui n'y croit pas, celui-là est déjà condamné parce qu'il n'a pas cru au Fils unique du Grand Éternel.

Depuis ce moment-là, j'ai pris la décision d'ouvrir mon cœur à Jésus-Christ (Le Verbe, La Lumière, Le Grand Éternel). De l'extérieur, rien n'a changé en apparence pour moi, mais dans mon intérieur, Jésus-Christ a commencé un grand travail de transformation et ça ne s'arrête pas. Il est un feu qui m'a motivé à partager sa bienveillance. Il est notre promesse et notre potier. Notre Seigneur fera le travail de la perfection. Ce n'est pas une carrière pour les yeux de ce monde, mais c'est une course pour les courageux qui ont le droit de trébucher, mais pas d'abandonner! Il sera toujours là pour nous lever, nettoyer nos plaies, donner le moyen de s'en sortir. Levons notre menton. Ça me fait voir le ciel et me rappelle que j'ai un logement qui m'attend.

Il n'arrête pas de me dire de me lever parce que les choses qu'il a besoin que je fasse sont plus importantes que toutes les erreurs que j'ai faites. Il me dit que nous sommes des personnes choisies et qu'il a payé le prix de notre salut et le prix de son sang.

Qui peut nous séparer de l'amour du Christ? Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu!

Par son amour, il a oublié sa divinité et est devenu une création. Il n'a pas épargné sa propre vie, pour moi et pour vous. En moi brûle cette mémoire qui n'est pas consommée, qui m'implique, me rappelle l'importance de démasquer les œuvres du mal du diable et de livrer ce qui par sa grâce et pour sa gloire m'a été donné et révélé. Nous pouvons tout faire avec son aide. Je ne me sens plus seul, il n'y a plus d'inquiétude en moi. Le Verbe me rappelle de m'efforcer et je me montre courageux. Je ne crains pas et ne m'évanouis pas, car Le Grand Éternel sera avec moi où que ce soit. C'est la bénédiction du Seigneur qui rend riche, l'inquiétude n'ajoute rien.

*Alex Rodriguez, Centre de formation des Maskoutains.
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe SEVM
Enseignante : Jeannette Dion
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

7. UNE ÉPREUVE DE VIE

Dans la petite ville de Saint-Hyacinthe, une jeune femme avait des cours de « *cheerleading* » tous les lundi, mercredi et vendredi soir de chaque semaine vers cinq heures. Un soir, pendant une pratique, il se passera un accident qui changera sa vie.

Les cours duraient approximativement quatre heures par soir. Pendant la pratique du mercredi soir, en revenant de la deuxième pause du cours, l'entraîneur décida de faire faire au groupe un nouveau « *stunt* » qui était le « *basket-kick twist* ». Voici en quoi cela consiste : trois personnes lancent une fille dans les airs et, pendant ce temps, la fille dans les airs doit donner un coup avec son pied et faire deux tours sur elle-même, puis les autres la rattrapent enfin. Tous étaient très impatients de s'exécuter. L'entraîneur décida de mettre une personne qui n'avait jamais fait de « *cheerleading* » avec les groupes de la jeune fille, car son équipe était plus expérimentée. Un manque de jugement de sa part, car ce « *stunt* » était dangereux!

Quand l'athlète fut lancée dans les airs, elle exécuta ses mouvements. Au moment de la rattraper, la nouvelle personne eut peur et se tassa, et seules deux personnes la rattrapèrent. Lorsqu'elle toucha leurs bras, elle plia en deux et tomba sur le sol, inconsciente. L'entraîneur fit prendre une pause à tous, loin d'elle, et appliqua les premiers soins. La blessée perdit souvent connaissance et disait ne plus sentir ses jambes. L'entraîneur comprit rapidement que tout ça dépassait ses compétences et appela l'ambulance. Pendant l'attente de l'ambulance, des personnes tentaient de la garder éveillée, car elle perdait constamment connaissance. Les ambulanciers enfin arrivés, ils l'emmenèrent d'urgence.

Quelques minutes après l'arrivée à l'hôpital, elle était prise en charge par les médecins, branchée et stabilisée pour diminuer la douleur insupportable qu'elle ressentait et qui lui faisait perdre connaissance. Après quelques examens, le médecin vint la voir dans sa chambre pour lui expliquer ce qu'elle avait. Ils lui expliquèrent que ses blessures étaient trop graves et qu'ils devaient la transférer à Saint-Justine. Elle avait une entorse cervicale, une commotion cérébrale sévère, une fracture du bassin et un écrasement d'un disque de la colonne.

Les jours passèrent et son état s'était quelque peu stabilisé, mais une terrible nouvelle l'attendait. Quand le médecin vint la voir, il lui annonça qu'elle ne pourrait plus marcher et, donc, plus jamais faire de sport. L'adolescente était détruite, elle n'en croyait pas ses oreilles. Elle était détruite, mais extrêmement déterminée à remarcher et à montrer au médecin qu'il n'avait pas raison. Elle dut faire de la réadaptation pour faire fonctionner ses jambes. Les mois suivants n'allaient pas être une partie de plaisir. Après deux ans où elle ne perdit jamais confiance en elle, elle réussit, elle recommença à marcher.

La morale de cette histoire est de toujours garder espoir, peu importe ce qui se passe, car, moi, c'est ce que j'ai fait et, aujourd'hui, je peux marcher et courir. Non, je ne pourrai plus jamais refaire du « *cheerleading* », mais je sais maintenant que je peux repousser

mes limites et être fière de moi, peu importe ce qui arrive. Comme je dis toujours, il n'y a pas de problèmes, juste des solutions.

Alexandra Messier

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante : Nancy Béland

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

8. LA FUITE

Il était assis, son thé glacé à la main et son journal sur le coin de la table. Je me suis approché et j'ai eu à peine le temps de m'asseoir qu'il commença à me parler.

Nous étions en train de regarder les nouvelles à la télé, j'habitais à Angers à l'époque, une petite ville de France. À la télé, ils ne parlaient que de ça, des gens mordent d'autres gens qui mordent d'autres gens. Au début, ils ne parlaient que de l'Amérique, et puis de l'Asie, et ensuite l'Europe.

On nous disait de partir vers des lignes de défense située dans les grandes villes, mais mon père n'a rien voulu savoir. Alors nous nous sommes isolés durant 2 ou 3 jours tout au plus, car ma mère a supplié mon père de partir. Mon père a fini par craquer.

Nous avons commencé à arracher les planches que mon père avait vissées sur la fenêtre de ma chambre. Lorsque j'ai regardé à l'extérieur, j'ai eu la peur de ma vie. Ils y avaient des centaines de ces choses dehors, elles se promenaient si lentement en faisant des sortes de grognements. Je me suis enfui en criant vers le salon là où se trouvaient mon père et ma mère. Je crois que ce que j'ai fait a été la pire erreur de toute ma vie.

En retournant vers ma chambre avec mes parents nous les avons vues dans ma chambre, ils ont été attirés par mes hurlements. Ils y en avaient environ 8 ou 9. Nous nous sommes précipités vers la voiture dans le garage. À l'époque, nous avions une Jeep que mon père avait commandée des États-Unis. Nous sommes partis sans même prendre nos valises. Ils y en avaient absolument partout. Heureusement notre maison était sur les abords de la ville, alors on a pu prendre les routes de campagne très rapidement sans trop avoir de groupes de zombies.

On s'est dirigé vers les lignes de défense de Le Mans. Nous y sommes arrivés environ 2 heures après notre départ. Heureusement, la ligne de défense était toujours opérationnelle. Mon père était un militaire avant ma naissance et il connaissait le lieutenant qui supervisait la base de la ville. Il est allé le voir pour avoir des informations sur la situation actuelle. Ils ont parlé durant environ 20 minutes et puis il est revenu. Il nous a dit, à moi et ma mère que les grandes villes d'Europe étaient perdues, dont Paris.

Tout le long de la nuit, j'ai entendu des coups de feu, de canon ainsi que des cris des soldats et même des zombies. Personne n'arrivait à dormir, alors je me suis levé et je suis sorti. J'ai commencé à marcher vers la ligne de défense sud. Ils n'y avaient personne, aucun bruit, rien. J'étais un petit garçon curieux alors j'ai continué à marcher et puis j'ai vu des dizaines de zombies, ils ont percé la défense sud au complet. Je me suis enfui en courant vers la porte est, sans même m'arrêter.

Cela fait maintenant 4 ans de cela, encore aujourd'hui je m'en veux, mes parents sont morts cette nuit-là, je les ai abandonnés, comme tous les autres. Mais j'essaie de ne plus y penser, car la guerre n'est pas encore finie, nous avons peut-être repris la France ainsi que l'Allemagne, mais il reste encore le reste du monde à reprendre et des millions

d'humains à sauver. **Il se leva posa son verre encore à moitié plein sur la table et partit sans même un au revoir.**

*Antoine Bérubé Lussier
Centre de formation des Maskoutains
Enseignant : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

9. MON VILLAGE

Il était une fois dans un petit village de la côte pacifique colombienne des gens qui vivaient très heureux malgré leur pauvreté. C'était un village où les sols étaient riches en ressources comme l'or, le bois et aussi l'eau.

À cause de ces ressources, les Américains allaient y travailler pendant plusieurs années dans le lit d'une de ses rivières qui s'appelle *Telembi* et ils ont formé une compagnie minière. Après, plusieurs années, ils sont partis dans une autre province.

Encore, les gens vivaient heureux! Mais un jour, quelques personnes ont découvert qu'il y avait de l'or dans le sol et la machinerie lourde est arrivée. Des gens de l'extérieur, c'est-à-dire d'autres provinces, arrivaient pour y exploiter les terres vierges du village.

L'arrivée de ces choses n'est pas survenue seule. Derrière la machinerie lourde est arrivée la violence aussi. Pendant que beaucoup de personnes s'enrichissaient, l'environnement se détruisait en grande partie. Les rivières sont devenues impures, les forêts ont perdu leur verdure pour se convertir de champs de pierres.

Les groupes armés augmentaient de plus en plus, formant de grands déplacements de personnes et aussi de grands massacres à la population. Pourtant, le gouvernement conscient de la corruption est resté silencieux et complice de tous les actes qui s'y passaient.

Ensuite, un autre groupe armé s'est manifesté pour se disputer le territoire. La violence allait chaque jour en augmentant...

La population civile a vécu la guerre dans sa chair! Même en ayant la police, ça ne résolvait rien, à cause de la corruption de son capitaine qui a laissé fermée l'armoire des armes dans la station de police. À cause de ça, ses hommes ont été tués.

On entendait les bombes et les armes ce jour-là! C'était dur de vivre la guerre dans un village où régnait la paix, l'amour, l'unité, la persévérance, etc. Tout a changé. Le progrès du village a diminué malgré ses grandes ressources. Chaque jour, la situation se détériorait et les gens s'enfuyaient pour sauver leur vie.

Dans ce village qui s'appelle *Barbacoas*, les premiers Espagnols ont habité et créé des entreprises. Ce village a donné beaucoup d'or pour la guerre de l'Indépendance du pays. Les gens ont donné leurs bijoux pour acheter des armes pour les batailles.

Maintenant, le petit village est habité en majorité par des personnes d'autres endroits. Les résidents d'origine ont quitté à cause de la guerre.

Malgré tout, c'est un beau village où les choses ont changé. Par contre, l'histoire reste la même avec la tradition de sa population comme la fête patronale le 15 août et le carnaval qui amuse ses gens.

La beauté de ses rivières et ses paysages n'a pas de comparaison avec un autre endroit!
Même ses gens sont aimables, travailleurs, gentils, innocents, tranquilles...

C'est l'histoire d'un village dans le Sud colombien, oublié par le gouvernement central du pays.

On espère qu'un jour les choses changent et que l'on pourra voir le développement de ce beau village. J'espère que l'on verra de bonnes et belles choses à l'avenir.

Benalcazar Q. José Narciso
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Jeannette Dion
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

10. UNE NOUVELLE ÉLÈVE

Kim est une écolière de 16 ans. Elle vient d'arriver du collège privé St-Maurice. Elle a les yeux noirs et les cheveux bruns foncés. Elle aime beaucoup les mathématiques, l'histoire et la géographie. Elle porte un uniforme composé d'un chandail bleu et une jupe à carreaux. Elle est en 5e secondaire. Elle a la peau brune. Elle vient d'Haïti. Kim vit quelque chose de difficile depuis quelques semaines... Elle se sent seule.

Pour commencer, Kim arrive un matin, au collège privé St-Maurice. Elle commence à ranger ses livres dans son casier. Soudain, elle voit arriver un élève du nom de Nicolas, il la pousse dans son casier et il lui dit des mots méchants devant les autres. Les autres amis rient d'elle. Elle ne sent pas bien lorsque les autres amis de Nicolas rient. Elle n'aime pas ressentir qu'elle est victime.

Puis, après plusieurs événements de ce genre, elle prend son courage et elle décide de raconter à une intervenante ce qui s'est passé. Heureusement, l'intervenante la félicite d'avoir dénoncé ce geste de violence. Puis l'intervenante, le directeur et ses parents organisent une rencontre pour la rassurer. Kim arrive au bureau du directeur où elle explique le problème vécu avec un autre élève de la classe. Kim raconte le geste de violence par Nicolas au directeur, elle se sent regardée, mais ça va. Elle est nerveuse. Elle ne comprend pas tout. Le directeur appelle les parents de Nicolas pour discuter le problème avec leur fils. Kim se lève de son siège et elle se dirige vers la sortie pour laisser Nicolas seul avec ses parents pour la raconte avec le directeur pour discuter du problème. Les parents de Nicolas arrivent dans le bureau du directeur pour discuter du problème avec leur fils.

Ensuite, Nicolas arrive au bureau du directeur et une discussion est entamée avec les deux personnes qui vivent le conflit. Nicolas doit retourner à la maison pour réfléchir à son geste. Kim sera jumelé à son enseignant pour discuter de ses inquiétudes et pour éviter qu'elle reste seule avec ses émotions. Elle va déjà mieux. Elle n'est plus nerveuse. Finalement, Kim se sent mieux. Nicolas aussi comprend les conséquences de ses gestes. Nicolas, à son retour, devrait cesser ses comportements blessants envers les autres, parce qu'il a été méchant avec d'autres élèves... comme avec Kim. Heureusement, tout est bien qui se termine bien.

*Bianca Deslauriers
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignante : Ariane Cournoyer
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

11. LES CINQ MOIS DE MA COUSINE À LA MAISON

J'étais avec ma cousine à la maison pendant 5 mois. Elle préparait le souper quand elle avait le temps de le préparer. Moi je le faisais quand elle n'avait pas le temps de préparer le souper le jeudi soir.

Quand j'avais le soccer jeudi soir, c'est mon entraîneur qui venait me chercher à la maison pour le soccer.

Stéphanie et Mathieu viennent à la maison. On s'amuse avec leurs jeux de société. En hiver, je fais de la ringuette dans le gymnase avec les personnes du soccer. Je fais aussi des tournois de ringuette dans le gymnase avec les personnes du soccer.

L'année dernière, j'ai fini la ringuette dans le gymnase, les enfants contre les parents. C'était le 25 mars à mon anniversaire de mes 20 ans. Ma grande sœur Stéphanie, mon beau-frère Mathieu, ma cousine Marianne et son chum Louis étaient là. Après le dîner, nous sommes allés au jeu d'évasion à Montréal les quatre mêmes personnes et moi. Nous cinq, on est allé au restaurant pour mon souper d'anniversaire. On a mangé des sushis.

Mes parents m'ont envoyé 20 photos d'animaux pour mon anniversaire de mes 20 ans par Facebook. Je me sens contente lorsque ma grande sœur Stéphanie et Mathieu viennent nous voir chez nous à la maison. Je suis contente de dormir chez eux à Vaudreuil sur le sofa. Lorsque j'y vais, je rejoins Mathieu à son travail à Montréal en prenant le métro à Longueuil.

Son ami de France nous a rejoints à son école. Nous sommes partis de l'école de Mathieu pour aller à son appartement. Ma grande sœur Stéphanie nous a rejoints pour le souper. Nous avons parlé avec les parents par vidéo Skype. Nous étions le soir, pour eux, c'était le matin avant qu'ils prennent leur avion.

Stéphanie est partie les chercher à l'aéroport pour revenir à la maison dans la nuit. Je suis contente de les revoir à la maison pour venir à mon tournoi de soccer à Québec. Nicolas et mon beau-frère Owen sont aussi venus me voir à mon tournoi de soccer à Québec.

Ma famille de Québec est venue me voir dans mon tournoi de soccer. J'ai gagné la première place du tournoi de soccer avec mon équipe.

J'étais contente pour mon équipe de soccer.

*Camille Ferland
Centre de formation des Maskoutains CESH
Enseignant : Stéphanie Messier
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

12. MA PLUS BELLE HISTOIRE, CELLE DE JOEY

Ma plus belle histoire débute le 5 août 2014 à 15 h 33. Je sens les mains du médecin se promener dans mon ventre et une minuscule petite bine apparaît au-dessus de moi, pas n'importe quelle bine, ma bine. « Une toute petite fille » s'exclame le Dr Castro. Toujours silencieuse, j'attends ses premiers cris qui se font attendre. Ça y est! Elle pleure!

Le soulagement laisse place à l'émotion, je ne saurais dire laquelle, elle est tellement intense. Papa quitte avec notre petite merveille et l'on m'envoie en salle de repos. Je suis censée dormir et récupérer, mais je ne supporte pas l'idée d'être déjà séparée de ma fille. Poliment, je dis à l'infirmière que je veux aller rejoindre ma Joey, elle refuse. Je fais semblant de sentir mes jambes, elle me dit que 15 minutes après une césarienne c'est impossible. Là, je me choque et je lui dis qu'elle ne doit pas avoir d'enfants pour agir de la sorte.

Après 45 minutes à ignorer mon arrogance, elle demande un brigadier pour m'amener à ma chambre. Arrivant sur l'étage, j'aperçois papa près d'elle qui est dans un incubateur. Mon cœur bat à toute vitesse. Philippe vient à ma rencontre et me rassure m'expliquant que Joey a seulement besoin de chaleur. « Amène-moi-la tout de suite je vais la réchauffer » la réponse sortit spontanément de ma bouche. L'infirmière la déposa dans mes bras, une belle petite boule d'amour de 4 livres 15 onces. J'étais tellement émue par la plus belle rencontre de ma vie.

Les jours, les années passèrent en sa compagnie. Aujourd'hui âgée de 3 ans, Joey m'épate chaque jour par son intelligence, son amour, sa pureté. En sa présence, je redécouvre la neige, la lune, le soleil, les insectes, les papillons monarques, les sirènes.

Elle peut jouer des heures avec le même jouet, chanter la même chanson des heures. Ma puce a de la difficulté avec certaines textures, parfois elle ne veut pas que je la touche, le brossage des cheveux est douloureux pour elle. Joey est différente point. Joey est une petite fille magnifique, attachante, souriante et passionnée.

Joey est ma plus grande fierté. Sa différence la rend encore plus unique à mes yeux. Je serai toujours à ses côtés pour lui rappeler d'être fière d'elle, d'aimer la belle personne qu'elle est et de respecter ses limites.

Grâce à elle, je suis devenue une maman, le plus beau rôle au monde! Je la guiderai du mieux que je pourrai et lui enseignerai... qu'il vaut mieux prendre la vie en riant, ça évite bien des maux! Maman qui t'aime sans condition.

**« L'essentiel
C'est d'être aimé
Le reste importe peu, la seule vérité
C'est compter pour quelqu'un
Quoiqu'il puisse arriver
C'est entrer dans son cœur et n'en sortir jamais**

**C'est recevoir autant qu'on aimerait donner
Ne plus s'appartenir, en être rassuré
C'est voir la joie de l'autre et fondre de bonheur
Mériter sa confiance et devenir meilleur. »**

*Caroline Guay
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignant :
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

13. TOUTE UNE VIE

Je suis la septième d'une famille de sept, j'ai cinq frères et une sœur. Je suis un enfant gâté, qui ne connaît pas les limites de mes parents. Mon père est alcoolique et ma mère était pharmaco dépendante, tous mes frères, ma sœur et moi-même sommes toxicomanes. Nous sommes une famille dysfonctionnelle. Dans le salon, il y avait un bar et tout le monde avait accès à ce bar. Peu importe l'âge qu'on avait, on pouvait boire du vin à volonté. J'ai commencé à boire vers l'âge de trois ans, je buvais les fonds de bouteille de bière à mon père. Un jour, ma mère m'a retrouvé dans le coma, j'avais bu un verre de fort pur. Ma mère m'a emmenée à l'hôpital.

J'ai bu jusqu'au jour où mes parents se sont séparés, j'avais environ neuf ans. Ce jour-là, j'ai commencé à délaissé l'école, et ma mère n'avait pas la force de se battre avec moi pour que j'aille à l'école, donc elle m'a laissé faire. Je sortais pour dire bonjour à mon professeur et je jouais toute la journée dehors. Pendant ce temps, ma mère prenait des médicaments pour ne pas voir ce qui se passait. Nous avons déménagé à plusieurs reprises. Vers l'âge de treize ans, j'ai voulu essayer les médicaments de ma mère et je suis tombée dans le coma. J'ai été trente heures en danger de mort, les médecins ne savaient pas si j'étais pour survivre. Le travailleur social voulait que j'aille faire des réunions de narcotique anonyme, et c'était la condition pour me laisser sortir de l'hôpital. Mon père était venu me voir pour savoir pourquoi j'avais fait ça, mais il n'a pas eu de réponse.

Nous avons déménagé et j'ai rencontré un garçon avec qui j'allais à l'école. J'ai commencé à aller chez lui. Quelques mois plus tard, le beau-père de mon ami m'a violé, mais je n'en ai pas parlé. Ma mère a décidé de déménager encore une fois, après le déménagement elle m'inscrit aux grands frères et grandes sœurs de Montréal pour que je puisse avoir quelqu'un avec qui faire des activités. L'organisme a fait un party de Noël et ils ont fait un tirage pour un cours de karaté, j'ai gagné le cours de karaté en question. Quand je me suis rendue à l'école de karaté, j'ai croisé Alain Bonnamie un boxeur que je connaissais par la télé. Je me trouvais tellement chanceuse de le voir en personne.

À l'approche des fêtes, Alain voyait bien que j'étais pauvre et que ma mère n'avait pas les moyens d'acheter quoi que ce soit, donc il m'a offert de venir porter le sapin de l'école chez moi, j'ai dit oui sans hésiter. Alain et André (André est le propriétaire de l'école de karaté) sont venus chez moi avec le sapin j'étais tellement fier et amoureuse d'Alain je me promenais avec de la musique dans les oreilles et je chantais à haute voix forte. Quelque année plus tard, je faisais toujours des réunions de narcotique anonyme et j'ai rencontré un homme qui s'appelait Jean-René, il était gentil, j'ai commencé à sortir avec lui et ç'a été une relation houleuse, car je faisais tout ce que je voulais avec lui. Je le

manipulais et il faisait tout ce que je voulais ce qui n'aidait pas. Notre relation a duré six ans. Pendant ces nombreuses années, j'ai rencontré mon ami Raymond.

J'ai déménagé avec Raymond et là j'ai commencé à prendre de la drogue et de l'alcool pour vrai. Raymond essayait de m'encourager à ne pas en prendre, mais en vain ça ne fonctionnait pas. J'avais des périodes d'abstinence. Dans ce temps-là j'étais une vraie girouette sentimentalement je ne restais pas avec les hommes que je rencontrais je changeais de chum comme une personne qui change de chemise. Jusqu'au jour où j'ai rencontré le père de mes enfants. Après quelques semaines de fréquentation je lui ai annoncé que j'étais enceinte bien entendu il ne me croyait pas. J'ai dû faire un test de grossesse en laboratoire et quand il a vu que c'était vrai il m'a dit ce n'est pas de moi. Il est allé passer un test de fertilité et il était fertile. À partir de ce moment-là, il m'a cru.

Nous avons déménagé dans une Coop à Montréal et j'ai commencé à parler à mon frère Denis et à mon père. Ma fille est venue au monde et ça a changé ma vie. Mais je n'étais pas encore tout à fait stable, je prenais encore de la drogue à l'occasion. Trois mois après la naissance à ma fille me revoilà enceinte, mais cette fois-ci d'un garçon. Mon père était très fier de moi, je lui ai donné la seule petite fille de la famille. Les enfants ont grandi avec une mère absente et instable dans les visites que je pouvais faire.

Quelques années plus tard, j'ai rencontré une fille (Lise) qui allait me faire connaître un autre côté de moi que je ne connaissais pas. L'expérience d'être avec une femme était extraordinaire. Je crois que cette femme m'a fait ressentir l'amour, ce que je n'avais pas ressenti depuis très longtemps. Mais j'ai voulu la contrôler comme je contrôlais tout autour de moi et elle est partie après quelques mois. J'ai passé un an seule, je commence à trouver la stabilité émotionnelle ce qui me poussait à fuir toujours sans raison. J'ai rencontré une autre femme, je ne consommait pas vraiment j'ai passé quelque mois avec elle, après quelque mois j'ai décidé d'aller en thérapie pour m'en sortir. Durant la thérapie, j'ai rencontré Nathalie, cette femme avec une patience d'or me fait vivre l'amour et la stabilité que je n'ai jamais connus, ma conjointe, mes enfants et moi connaissons un vrai bonheur aujourd'hui.

Céléna Miville

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante : Mathieu Laperle

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

14. UN SENTIMENT D'IMPUISSANCE

Je suis une jeune adolescente, j'ai à peine treize ans et je suis innocente de la vie. Je visite ma grand-mère tous les jours, c'est l'être que j'aime le plus dans ma vie à ce moment-là. Mon père n'est pas présent dans ma vie, je me sens rejeté de mes parents, je me sens seule. Je n'ai pas de soutien... du moins, c'est ce que je crois.

Je ne vais pas à l'école et je ne travaille pas non plus. Un jour, j'arrive au CHSLD de ma grand-mère et l'infirmière me dit que ma grand-mère est à l'hôpital. J'appelle mon père pour savoir s'il est au courant et il me dit qu'il va venir me chercher pour aller la voir à l'hôpital, mais il ne veut pas que j'entre dans la chambre. Je m'approche, je l'aperçois, elle est enflée de partout et toute rouge, je m'inquiète, je me demande si elle va s'en sortir.

Quelques jours plus tard, je vais chez mon père, mais il n'est pas là, il est parti en Gaspésie. Je vais chez mon oncle Léo, mais lui non lui n'est pas là, il y a juste mon cousin et ma tante Lise. Je trouve ça étrange que tout le monde soit parti en même temps. Je me sens toute drôle de voir ma tante chez mon oncle, car ils ont divorcé, cela aussi je trouve ça étrange. Je me décide et je demande à ma tante : « pourquoi tout le monde est-il parti à Sainte-Anne? » Elle me regarde bizarrement et me répond d'un ton sec : « cou donc toé tu ne sais pas que ta grand-mère est morte! » Je me sens désespérée, une bombe nucléaire vient d'éclater dans mon cœur. Je me sauve en courant et en pleurant jusqu'à chez moi. Je crie à ma mère : « grand-maman est morte maman » et je me répète à plusieurs reprises. Je suis en colère contre mon père, car il ne m'a pas emmenée pour les obsèques de ma grand-mère.

À partir de ce moment-là je me dis qu'il ne faut faire confiance à personne, même pas à ses parents. Je dégringole, je commence à boire de la bière en cachette, et dans les jours qui suivent, je rencontre plusieurs hommes qui abusent de moi. Pourtant ma mère leur fait confiance, mais je ne veux pas la décevoir, donc je ne lui raconte rien de ce qui se passe avec ces hommes. Jusqu'au jour où je consomme de la drogue et je me retrouve dans le coma, ce jour-là, ma mère apprend que sa petite fille chérie n'est pas la fille qu'elle croyait avoir si bien élevée. Je passe quelques heures dans le coma. Je subis quatre lavages d'estomac, les docteurs tentent de me sauver la vie. Pendant ce temps, ma mère reçoit des appels de menace à l'hôpital. Elle ne comprend pas d'où ça vient, elle ne sait même pas qui est cette personne. Pour ma sécurité et la sécurité de mon frère, elle décide de déménager, car elle ne veut pas que cela se reproduise.

*Céléna Miville
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignant : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

15. CHANGER L'HISTOIRE DE SA VIE

C'est l'histoire d'une petite fille aux cheveux bruns. Elle vivait avec sa famille. Ils étaient quatre : sa mère, son père, son frère et elle. On peut dire que c'était une famille très spéciale : un père alcoolique, une mère qui ne voulait rien voir et rien savoir et un frère très intelligent, mais à la fois très méchant avec elle. La petite fille était le souffre-douleur de la famille. Elle avait souvent le sentiment d'être seule et incomprise, car peu importait si elle était là ou pas, c'était la même chose. Dans cette famille, il ne manquait rien en matériel et nourriture, mais il manquait le plus important qu'un enfant voudrait à cet âge-là, l'amour et le réconfort chez soi. À la place, elle avait uniquement un nid froid comme un glacier. Elle était la honte de la maison. Il est arrivé souvent qu'elle se fasse dire : « Tu ne feras jamais rien de bon dans la vie. Tu n'es pas normale. Tu es en adaptation scolaire. Tu es une attardée mentale! ». Elle a fait souvent le souhait de changer de milieu familial. Quand elle ne se sentait vraiment pas bien, elle se demandait pourquoi elle existait.

À l'âge de cinq ans, elle habitait à côté d'un Jean-Coutu, où elle a vécu son enfance, car elle aimait aller aider les commis à travailler et se sentait appréciée et aimée. C'était nouveau pour elle de se sentir comme cela. Elle y passait des heures et des journées entières. Ça lui permettait de fuir sa famille et d'être bien quelques heures.

Son père était fort sur la boisson. Il était toujours devant la télévision et elle pensait qu'il était heureux comme ça, car elle ne l'entendait jamais se plaindre quand il avait une bière à la main. En fait, des fois, elle ne savait même pas comment il allait vraiment, car il n'en parlait jamais. Les seules discussions qui rodaient à la maison c'était : « Tasse-toi! Tu n'es pas capable! Tu n'es pas bonne là-dedans! Va jouer dans le trafic et fiche-moi la paix. » D'un autre côté, il y avait sa mère qui se plaignait. Il n'y avait rien à son goût. Sa fille lui parlait et c'est comme si elle n'existait pas. Les fois où elle lui répondait, c'était pour lui dire que son frère avait un don, qu'il était bon dans tout et que la petite fille n'avait pas hérité de ce don-là. Il était toujours meilleur qu'elle aux yeux de la mère. Normalement, il faut avoir confiance en ses parents alors elle s'est dit : « C'est vrai, je ne vau pas grand-chose, mes parents me l'on toujours dit. » La petite fille a fait le deuil d'être quelqu'un de normal. Quand elle se faisait battre, elle était persuadée qu'elle le méritait et que c'était normal.

À l'âge de dix-sept ans, elle se dit que ça faisait longtemps qu'elle attendait ce moment pour quitter la maison et partir faire sa vie. Après tout, elle se dit : « La débrouillardise, j'ai toujours connu ça depuis toute jeune. » Quand elle est partie de la demeure familiale, elle s'est fait violer. Elle était certaine que c'était de sa faute. Donc elle a gardé le silence.

Quelques années plus tard, à vingt ans, elle a rencontré son premier grand amour qu'elle a aimé tellement fort. Ils ont eu un enfant ensemble, une belle petite fille, mais il n'avait

pas un amour honnête pour sa copine. Elle a connu la tromperie à plusieurs reprises avec lui. À leur séparation, ça lui a donné un gros coup au cœur. Elle était détruite à nouveau. Elle a quitté la maison avec sa fille et leurs vêtements. À la suite de la séparation, la jeune femme a fait une tentative de suicide, car le vide prenait encore trop de place dans son cœur. Par la suite, elle a continué à se faire mal en se mutilant chaque fois qu'elle ressentait un trop-plein d'émotions, car elle ne voulait plus s'ouvrir à qui que ce soit pour ne plus se faire blesser.

Maintenant, elle comprend pourquoi son père se cachait derrière la boisson et qu'il gardait tout en dedans. Il n'avait sûrement pas eu une vie facile lui non plus et c'était sa façon de soulager ce qui lui faisait mal à l'intérieur et de vouloir fuir ce sentiment. Il ne pouvait pas lui apporter ce qu'il n'avait jamais connu lui-même (l'amour et l'affection de ses parents).

Aujourd'hui, elle donne à sa fille ce qu'elle n'a pas eu durant son enfance : plein d'amour, d'encouragements et de son temps. C'est la maison la plus chaleureuse. Elle est retournée à l'école dans le but d'avoir son diplôme et de réaliser son rêve qui avait été détruit par le passé. Bien sûr, elle rencontra des embûches tout au long de son parcours tels que : son manque d'estime d'elle-même qui la faisait douter, sa peur de ne pas réussir qui est plus grande que son espoir de réussir, car dans sa tête, il lui arrive fréquemment de repenser à ce qu'on lui a toujours dit dans le passé. Malgré tout ça, elle obtient de grandes réussites scolaires. Elle a rencontré de bonnes personnes qui voulaient prendre le temps de l'écouter et de l'aider. Au début, elle était un peu craintive de se faire aider, car c'était étrange pour elle, mais avec le temps elle s'est aperçue qu'il n'y avait pas juste de mauvaises personnes dans la vie.

Finalement, la jeune femme a décidé de se prendre en main, car elle s'est dit : « Tu as le droit d'exprimer ce que tu ressens. » Elle a toujours refusé qu'on lui vienne en aide, mais aujourd'hui, elle veut changer l'histoire de sa vie et la rendre meilleure. Elle s'est dit qu'il n'est jamais trop tard pour changer l'histoire de sa vie et qu'on peut la bâtir comme on aimerait la vivre « On en a tous le pouvoir » dit-elle!

Charles Godcharles

Commission scolaire de St-Hyacinthe

Enseignante : Lydia Richer

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

16. LE DRAGON DU MONT SAINT-HILAIRE

Un dragon nommé Draguêrre protège un mystérieux trésor dans une grotte du mont Saint-Hilaire, un endroit très magique où il y a des elfes, des fées, des magiciens et des guerriers de lumière.

Lorsque deux explorateurs découvrirent le mont Saint-Hilaire ils décidèrent de l'explorer sans savoir s'il y avait du danger. Ils rencontrèrent un magicien à l'entrée et le magicien leur remit une boussole magique et le magicien leur dit : « Suivez toujours l'aiguille rouge et toujours allez au sud quand vous voulez revenir à l'entrée ».

Ils découvrirent un chemin magique et mystérieux, et se dirent qui a bien pu déposer ces grandes pierres qui font les marches pour se rendre au sommet. En se posant la question, Simon et Charles virent une lumière à l'extérieur du chemin dans la partie du boisé.
« Eh! Charles, tu vois ce que je vois? » dit Simon. « Oui », dit Charles. Simon ajouta :
« C'est un elfe des montagnes. »

Les elfes des montagnes protègent la nature, l'énergie et toutes espèces de la nature.
« Ils font en sorte que la nature soit bien gardée et en santé », dit Simon.

Charles et Simon montent les marches jusqu'à un lac sur la montagne nommé Lac Hertel, ils découvrent des pierres de quartz transparent et ils en ramassent quelques-unes et continuent leur chemin. Ils arrivent à une intersection où il y a plusieurs chemins qui se croisent. Charles et Simon ne savent pas quel chemin prendre. Ils ont le choix entre le chemin Dieppe, Rocky, Pain de sucre, Burned Hill, cependant ils sont indécis, car ils veulent visiter tous les chemins. Ils décident de commencer par le chemin Pain de sucre. Car il y a des pains en sucre que les fées fabriquent tous les jours, mais Charles et Simon ne le savent pas. Arrivés au bout du chemin, ils voient des fées préparer le pain en sucre. Charles et Simon surpris de voir des fées merveilleuses qui travaillent fort afin de garder cette énergie féérique.

Cet endroit est dédié à ceux qui veulent méditer avec les fées et les fées donnent des herbes d'un mélange magique qui purifie l'âme. Alors, les explorateurs prennent les herbes pour les mettre dans leur sac et continuent leur route pour explorer un autre chemin. Poursuivant, ils prennent le chemin Burned Hill. En montant le sentier, ils découvrent une grotte barrée d'un portail et il faut une clef celtique pour l'ouvrir. Charles et Simon se rendent dans le chemin Rocky, car ils pensent que la clef est cachée à cet endroit.

Mais cet endroit est gardé par les guerriers de lumière. Charles et Simon se rendent au sommet du chemin, ils voient un guerrier de lumière. Le guerrier de lumière leur dit :
« Que faites-vous ici? » Les explorateurs répondirent : « On est venu apprendre et méditer avec toutes les énergies spirituelles et les entités ».

Les explorateurs disent au gardien de lumière : « On veut une clef celtique pour ouvrir la porte de la grotte magique ».

Le guerrier de lumière leur répond : « Si je vous donne cette clef, vous allez me rendre un service, car personne n'est sorti vivant de la grotte. Évitez d'aller au portail, car il faut être très développé spirituellement et appelez le dragon par son nom qui est Draguêrre. » Charles et Simon se regardent et répondent : « D'accord, que voulez-vous qu'on fasse pour vous? » Le guerrier répond : « Me ramener l'épée dragonnière d'ambre, juste un humain d'une force spéciale peut l'enlever du rocher. Vous verrez, il y a un trésor! Il est à vous! »

“C'est un bon marché!” disent les explorateurs et le gardien de lumière donne la clef celtique aux explorateurs, Charles et Simon décident de passer par le chemin Dieppe pour voir ce qu'il y a et ils se rendent compte qu'il y a une tribu amérindienne qui fait un feu de joie. Les explorateurs vont les rejoindre et méditer autour du feu pendant une heure et demie et saluent les Amérindiens. Le chef amérindien donne de la sauge aux explorateurs.

Après avoir fait le tour de la montagne Saint-Hilaire, Charles et Simon reprennent leur chemin pour se rendre à la porte de la grotte. Simon prend la clef pour ouvrir la porte et la porte s'ouvre... Les explorateurs rentrent dans la grotte, Charles voit l'épée et Simon le trésor. Ils commencent à avancer et le dragon arrive et il les empêche de passer. Le dragon crache du feu sur les explorateurs, Charles et Simon courent et échappent aux flammes.

Mais Charles dit : « Draguêrre, j'ai un œuf de dragon noir, car je suis dragonnier et je vais passer un pacte avec dragon ». Charles lui monte l'œuf en disant : « Je prends l'épée et Simon le trésor et tu as l'œuf! ». Draguêrre accepte le marché.

Charles et Simon prennent les objets et décident d'aller voir le guerrier de lumière pour lui remettre l'épée et le gardien de lumière dit : « L'épée est à toi! Charles, je vais juste l'aiguiser et la purifier pour toi et graver ton nom dessus. »

Charles et Simon retournent à leur maison avec leurs objets, tout contents d'avoir visité le mont Saint-Hilaire, Ce souvenir sera gravé dans leur mémoire pour toute leur vie.

Charles Lacombe
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignant :
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

17. LA VIE EST UN COMBAT

C'est le mercredi 10 décembre 1980 que ma vie a commencé dans la ville de Yaounde, capitale politique du Cameroun. La vie à la maison n'était pas facile, mon père était cuisinier pour une compagnie aérienne et il n'était pas très présent. Ma mère devait s'occuper de 3 garçons, seule à la maison. Pour éviter la chicane lorsque mon père revenait, ma mère avait décidé de m'envoyer chez son frère, qui n'avait pas d'enfant pour assurer ma protection.

À l'âge de 5 ans, toujours chez mon oncle, j'ai commencé l'école. C'est seulement à l'âge de 10 ans que je suis retourné chez ma mère pour continuer mes études, mais avec 6 enfants qui devaient aller à l'école, l'argent n'était pas un surplus.

C'est un autre de mes oncles, le frère de mon père, qui a voulu faire une bonne action et a proposé à ma mère de me prendre à la maison et de payer mes études. J'étais très triste et fâché de quitter à nouveau la maison.

C'est là que ma vie a basculé, ce que j'appelle la pire souffrance de ma vie. Mon oncle, qui au départ avait de bonnes intentions, me laissait seul toute la journée pour surveiller sa maison, un jour il est parti et n'est plus revenu durant 1 an, il m'a laissé à moi-même. J'ai voulu retourner à l'école, mais mon oncle n'avait pas respecté sa promesse de payer mes frais de scolarité. Lorsque la rentrée a sonné, tous mes camarades s'empressaient de courir vers l'école, moi je suis resté enfermé comme un chien de garde dans la maison de mon oncle.

Un jour, un de mes voisins est venu cogner à la porte pour me demander ce que je faisais à rester toute la journée enfermé dans la maison. Il me proposa d'aller avec lui travailler au marché parce que je devais me battre pour travailler.

À partir de ce moment, du haut de mes 12 ans, je me suis mis dans le monde du travail pour apprendre à pécher pour me nourrir. J'ai rencontré d'autres personnes pour acquérir une certaine sagesse dans le monde des adultes. Je me promenais de village en village pour vendre la marchandise dans les différents marchés.

J'ai bien vite aimé le monde du travail, il me permettait d'avoir de l'argent de poche pour acheter ma nourriture, mes propres vêtements, m'amuser et économiser. D'être indépendant.

Après avoir acquis plusieurs expériences de la vie, j'ai même hérité du surnom de Jo, une personne qui vole de ses propres ailes.

À l'âge de 15 ans, ma famille a voulu que j'aie plus de stabilité, c'est mon grand frère Levis qui m'a embauché dans son salon de coiffure. Il m'a appris le métier de A à Z.

Lorsque j'ai décidé de quitter le salon de coiffure, mon frère ne voulait pas que je parte. Je lui ai répondu que je voulais quitter pour les bonnes raisons comme un lion qui veut partir de la savane, afin de savoir s'il peut chasser seul.

Je me suis senti comme si le ciel s'était abattu sur ma tête, mon cœur me disait de faire machine arrière, ma tête me disait d'aller de l'avant. C'était la meilleure solution, puisque je connaissais déjà le dehors. J'ai compris que le bien s'apprenait dans la rue, ça m'a rendu plus mature. C'est là que j'ai fait la connaissance de Glossaire, nous travaillions à laver des voitures. Nous étions de très bons amis pendant ce moment, mais un an plus tard, nous nous sommes séparés.

Je suis allé travailler comme plongeur dans un restaurant. C'est là que j'ai su que mon destin serait de travailler dans une cuisine. J'ai gravi tous les échelons sans rouspéter, je savais que si j'offrais le meilleur de moi-même, mon rêve de devenir cuisinier allait se réaliser. Un jour, le chef était malade, on m'a demandé de le remplacer, j'ai su profiter de cette occasion pour faire mes preuves.

Après ce remplacement, j'ai obtenu mon premier contrat comme cuisinier titulaire. Je suis devenu ensuite chef cuisinier du restaurant. Ma vie était toute tracée, j'étais heureux dans mon travail et avec ma famille. Cependant un jour, mon contrat n'a pas été respecté, on ne voulait pas me payer, je me suis senti exploité et j'ai donc démissionné. Aujourd'hui, j'ai 36 ans, je suis arrivé au Canada il y a 2 ans avec Glossaire et nos familles. Nous sommes aujourd'hui des parents, je ne lui ai jamais avoué, mais dans mon cœur je suis fier de nous. C'est pour dire à quel point la vie est facile à comprendre, mais ce sont nous, les humains, qui nous compliquons toujours la vie. Nous avons évolué dans la rue, elle nous a également endurcis pour affronter le monde du travail.

J'ai compris que ce n'était pas la fin de mon histoire, même après 30 ans de souffrance, on pourrait toujours voir briller le soleil au-dessus de notre tête et décider du rêve qu'on a en soi. Je rattrape le temps perdu et je relève le défi de revenir sur les bancs d'école pour obtenir le meilleur de moi-même et retravailler comme cuisinier. J'aimerais que mes enfants ne subissent pas ce que j'ai vécu. J'aimerais qu'ils aient un meilleur avenir, je les pousse à étudier.

C'est important de poursuivre vos études, il ne faut jamais se décourager, même si l'âge augmente, il faut observer la direction du vent et des plantes pour pouvoir comprendre leurs âmes. La plante fane si personne n'est là pour la soutenir. Je remercie mes enseignants qui me poussent à me dépasser jour après jour dans l'apprentissage de la lecture. C'est une autre épreuve difficile de ma vie, mais avec le soutien de ma famille, mes amis et du personnel de mon centre pour adultes, je me sens très bien soutenu. Merci à vous!

Christophe Deoutar
Centre de formation des Maskoutains cssh
Enseignant : Roxanne Jodoin
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

18. JE TE REMERCIE POUR TOUT

Sans doute le sait-elle déjà? Mais pourquoi ne pas le lui redire là tout de suite, sans raison particulière, seulement parce que je le ressens et qu'elle serait ravie de l'entendre? Alors, j'ai décidé de lui dire ce que je n'ai pas eu la chance de lui dire.

Tout cet amour que tu m'as prodigué, c'est sans doute la meilleure chose qui me soit arrivée! Tant de bisous, de câlins, tout ce débordement de tendresse m'a aidé dans la vie. Je pouvais faire n'importe quoi, mais je savais que tu m'aimerais toujours et ça, c'est tellement important pour un enfant.

Tu as toujours été là pour m'écouter. Dans les bons moments, comme dans les pires moments. Quand j'avais du chagrin, quand je me chicanais avec mes copains ou même quand j'étais fâchée contre toi. Tu me portais toujours de l'attention et tu essayais de me comprendre du mieux que tu pouvais. Tu m'as appris à apprécier le moment présent. Grâce à toi, je sais apprécier chaque bonheur que la vie va m'offrir.

Par contre, tu étais vraiment Bip*** quand tu m'empêchais de rentrer après 8 h comme si j'étais Cendrillon. Pourtant je savais que tu pouvais me faire confiance, que je n'allais pas faire n'importe quoi jusqu'au bout de la nuit (quoique...).

Je te remercie de m'avoir obligée à faire ma chambre et de participer aux tâches ménagères de la maison. Parce qu'à présent, ces automatismes m'aident à gérer mon chez-moi aussi bien que tu le ferais.

Merci de m'avoir appris à assumer mes actes. Si je suis indépendante aujourd'hui, c'est grâce à toi. Tu as toute ma gratitude pour la politesse que tu m'as apportée. Si je suis sociable et courtoise présentement, c'est grâce à toi.

Merci pour l'apprentissage : mes premiers pas, attacher mes lacets, faire du vélo ou même nager. Toutes ces petites choses que seuls les parents peuvent nous apprendre. Merci du fond du cœur d'avoir toujours été là pour moi, je ne t'oublierai jamais. Tu es mon idole, ma confidente, ma meilleure amie, ma mère! Malgré ton absence, tu resteras gravée dans mon cœur à jamais.

J'ai souvent eu envie de te dire de belles choses. De te prouver avec des mots que l'amour que je ressens pour toi est grandiose. Maman, quelle jolie appellation! Celle-ci te va si bien que l'on dirait un mot conçu à ton intention. Tu me dirais toutes les mamans sont pareilles, elles ont un cœur qui fond pour leurs enfants et n'agissent que pour leur bonheur. Certes, tu as raison, mais à mes yeux, tu es, maman, la meilleure.

Tu es celle qui m'a conçue, celle qui m'a mis au monde, celle qui m'a fait grandir telle une fleur. Chaque heure, passée avec toi, c'est un souvenir que je garde dans un tiroir tout près de mon cœur. Quand je sens qu'une larme va se mettre à couler, j'ouvre ce tiroir rempli de si beaux souvenirs et tout d'un coup tout mon chagrin s'envole.

Je serais pour toi ce que tu as été avec moi, je jouerais la carte de l'amabilité, car tu mérites la meilleure des récompenses; de l'amour à l'infini. Maman, je ne pouvais plier cette feuille sans y noter un mot idyllique. Garde ce mot dans ton tiroir afin que tu n'oublies pas tout l'amour que je ressens pour toi.

Je t'aime Maman, de ta fille qui t'admire énormément!

Crystel Dufour
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignant : Gariel Denis
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

19. MAMAN

Le 24 juillet 1993, tu m'as donné la vie. Toutes ces années où tu m'as vue grandir avec mon frère et ma sœur. Tu m'as aidée avec l'école et le travail. Tu m'as rendu des services, comme aller me reconduire à mes cours de chant, aller voir des spectacles, etc. J'ai adoré les tours de moto qu'on faisait ensemble avec l'AMSH (Association moto de Saint-Hyacinthe). Tout se passait à merveille, jusqu'au jour où cette maladie a commencé à se révéler au mois de mai 2016. Beaucoup de tests ont suivi jusqu'au mois de décembre.

Le soir du 8 décembre 2016, je sais que tu as reçu le diagnostic d'une maladie qui se nomme la sclérose latérale amyotrophique (SLA). Elle se fait aussi appeler la maladie de Lou Gehrig. C'est une maladie très rare qui est neurodégénérative, qui donne une paralysie totale du corps. Quand je l'ai su, cela m'a bouleversé totalement. Tu ne pourras plus conduire ta voiture ni ta moto, tu ne pourras plus faire grand-chose et ta motricité est moins forte qu'avant, mais ta volonté et ta mentalité seront toujours en toi.

Au mois de mars 2017, j'étais vraiment contente pour toi que tu sois partie en croisière, pendant 16 jours, dans les archipels d'Hawaii avec ton amoureux. Ton plus grand rêve s'est maintenant réalisé. Ensuite, on a déménagé dans la maison de ton copain qui l'a adapté pour toi. Pour moi, je suis rendue avec une plus grande chambre. La maison est faite pour te promener à ta guise en fauteuil roulant.

Le 14 octobre 2017, tu as organisé, avec ma grande sœur, un souper-bénéfice pour ramasser des dons pour la SLA (société de la sclérose latérale amyotrophique du Québec). On comptait 300 personnes, il y avait toute la famille, des collègues de travail que tu connais et tous tes amis de l'AMSH. Pendant cette soirée, j'ai vu que tu étais heureuse et tout le monde était là pour toi, maman. C'était ta soirée.

Après le souper spaghetti et le dessert, un groupe composé d'amis de la famille a commencé à chanter cinq chansons que tu as choisies. Je t'ai chanté la première chanson que j'ai interprétée à mon premier spectacle et que tu es venue voir. J'ai adoré chanter pour toi maman. Après ma chanson, tu étais émue et moi aussi, je l'étais. On a pleuré, on a ri, on s'est amusé à cette soirée qui était magique.

Aujourd'hui, je remarque que même si la maladie grandit en toi, tu gardes le sourire quoiqu'il arrive. Tu es une femme forte qui garde un bon moral. Tu penses toujours au moment présent, une journée à la fois, profite-en au maximum.

Je sais que c'est difficile parfois, mais nous sommes tous avec toi dans cette situation, pour t'aider le plus possible. Je suis là avec toi et si tu veux, je peux te rechanter d'autres chansons avec tout l'amour que tu me donnes.

Voilà maman, cette lettre vient de mon cœur. Je veux juste te dire aussi que tu es une mère formidable et tu es tenace. Je sais que tu ne seras pas toujours là, mais dans mon cœur tu le seras toujours.

Je t'aime maman.

Cynthia Claing
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignant : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

20. LE LOUP DE RIBE

Il était une fois au Danemark à Ribe, un loup monstrueux d'une taille titanesque. Ce loup s'appelait Fenrir. On raconte dans des récits scandinaves remontant à l'histoire des dieux. Non seulement celui-ci y était, mais il est le fils du dieu Loki et de Freyr. Fenrir avait un frère surnommé Jormungand un gigantesque serpent de mer, mort au combat du ragnarok contre Thor, par contre, Thor n'a pas survécu au venin de son adversaire. Aujourd'hui on dit que Fenrir vit dans les grands bois de Ribe. Il se nourrirait de charogne et d'ours blanc et tout ce qu'il peut croiser comme des randonneurs...

Tout d'abord, la dernière disparition remontait à l'hiver dernier. Un groupe de randonneur s'aventura trop loin, trop tard et s'égara... Parmi les cinq qui participaient, seulement un était revenu. Tout porte à croire que Fenrir avait orchestré ce massacre. Le survivant Jorgën Bente a dû lutter contre ce monstre pour finalement perdre son bras et sauter dans les eaux glacées des rivières de Ride. La famille de Jörgen fut rassurée. Néanmoins, Jörgen n'a jamais reparlé depuis cette expérience.

Les proches des randonneurs s'inquiétaient et s'en allèrent à leurs recherches. Ils ne se doutèrent guère de ce qui allait leur arriver à leur tour. Le bois de Ribe est vaste, escarpé et glacé.

Ils partirent les quatre; Svend, Thomas, Helle et Morten. Morten, au-devant des autres, marcha d'un pas ferme et décidé à retrouver son frère disparu Igor. Helle et ses compagnons scrutèrent les bois durant des heures. Le soleil disparaissait à l'horizon derrière les arbres. Il fallait vite préparer un campement et faire un feu pour la nuit.

La nuit tombée, le feu allumé, bref, le campement établi, les quatre compagnons parlèrent de tout et de rien. Cela ne les rassura pas au contraire. Ils s'inquiétèrent davantage pour leurs proches disparus.

L'ambiance du campement était lourde le froid glacial l'angoisse de chacun d'entre eux ne sachant pas quoi penser. Seuls le feu et son crépitement paisible les réchauffaient en cette nuit froide.

— Mais si... dit Thomas

— Mais quoi, Thomas dit Helle

— Mais si ce que l'on dit sur Fenrir est vrai. On est dans la merde! Il n'y a rien pour se défendre ici.

— Tu te moques de nous? dit Svend

— Du tout, du tout, il est toujours en vie j'en suis sûr! répond Thomas

— Ne t'en fais pas, on trouvera nos amis bien avant que Fenrir ne les trouve ou nous trouve! Dit Morten

— Allons nous coucher avant que Thomas et Morten ne nous rendent débiles comme eux dit Svend à Helle

Les quatre allèrent se coucher.

Jusqu'à ce qu'un cri les alerte! Tous les quatre se regroupèrent au bord du feu et aperçurent une silhouette.

— C'est F-fe-f-Fe-Fenrir! dit en sanglot Thomas

— Helle, rétorqua : Morten! C'est ton frère Igor!

Igor s'effondra sur le campement au pied de son frère. Le bras charcuté, le teint pâle et dit en vain « fuyez c'est Fenrir! »

Fenrir surgit des boisés! Saute sur Svend et l'éventra d'un simple coup de griffes, mais l'un des plus ravageurs. Helle, pétrifiée, resta figée au milieu de la scène d'un carnage des plus sanglants. La bête alla terminer son premier festin, c'est-à-dire Igor. Thomas empoigna une hache abimée et probablement pas aiguisée. Il défia Fenrir en brandissant s'est bras en hauteur et en criant comme un condamné n'ayant plus aucune chance. Fenrir bondit d'un saut sur Thomas et la tête de Thomas était dans la gueule du loup, mais pas que la tête Thomas était jusqu'aux épaules dans la gueule du loup titanesque. Rien ne l'arrêta, Morten cria à Helle de fuir. Celle-ci l'écouta et se sauva. Morten détourna l'attention de Fenrir en brandissant la même hache que Thomas a dû échapper. La bête lâcha les restants de Thomas. Morten sachant que son heure arrivera dans la ou les prochaines secondes. Il ne voulut que gagner du temps pour que Helle puisse se sauver, mais l'heure est sonnée. La bête regardant Morten comme si elle attendait son approbation pour enfin le manger. Morten hurla en chargeant sur l'énorme bête et la bête fit de même.

C'est tout ce qu'on sait à propos de ces évènements. Helle continua à vivre une longue vie, mais elle se souviendra de ce massacre le restant de ses jours. Quand elle regarde les bois de Ribe elle revoit les images ancrées dans sa mémoire à jamais.

David Dubuc

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignant : Gabriel Denis

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

21. SEPT-97

Septembre 1997, c'est le moment où j'ai vu le jour. Un enfant d'à peine 24 semaines entre la vie et la mort. Alors qu'une hémorragie cérébrale m'attaquait, j'étais le sujet de toute l'attention des médecins. C'est armé de ma petite âme que j'ai affronté ce premier défi à bras-le-corps avec succès, mais pas sans séquelles. Je ne suis sorti de cet hôpital que trois mois après ma naissance précoce. Là où enfin, mes parents ont pu me prendre dans leur bras pour la première fois sans demander la permission à qui que ce soit. J'ai grandi et j'ai évolué exactement comme la maladie qui m'habitait et qui d'ailleurs, m'habite encore aujourd'hui. Ce n'est que deux ans plus tard que le diagnostic tomba et que les questionnements de ceux qui m'avaient créé commencèrent. Leur fils pourrait-il vivre une vie normale? Serait-il en mesure de se déplacer où et quand il le souhaite? Son état resterait-il stable toute sa vie?

Diplégie spastique... Un nom qui n'inspirait pas confiance, mais dans la tête d'un petit garçon, il ne signifiait rien. Ce ne sera qu'à l'âge de dix ans que j'arriverai finalement à saisir une partie de son ampleur alors que j'attendais fébrilement le moment où l'on me transporterait jusqu'au bloc opératoire. Un relâchement des talons au niveau des jambes à quelques endroits m'avait-on dit. Je m'en suis sorti avec plusieurs cicatrices et avec une nette amélioration. Entre les séances de physiothérapie et les suivis médicaux, j'ai pu avoir une vie et une allure plus naturelle! Être semblables aux autres enfants qui, à cet âge, n'ont aucun filtre dans leur propos.

Actuellement, nous sommes en 2017-2018. J'ai 20 ans et malgré tout, je me suis toujours aimé; ce que j'étais, ce que je suis aujourd'hui et ce que je serais plus tard. Je me suis toujours félicité d'avoir traversé tout ça la tête haute plutôt que d'avoir reculé à la moindre adversité, d'avoir supporté les regards, les douleurs, les rendez-vous quotidiens, les inquiétudes concernant mon état futur et j'en passe! Mais ce dont je suis le plus fier c'est de pouvoir réaliser la chance que j'ai d'être qui je suis et de voir à quel point il est facile de se laisser partir à la dérive au moindre petit « bobo que la vie nous envoie ». Pour rien au monde, je ne reviendrais en arrière pour éviter cette maladie, elle est mon expérience, mon authenticité au final, elle est moi, tout simplement. Sans elle, je n'aurais pas cette force intérieure. Bien sûr, certains jours sont plus pénibles : devoir contrer les douleurs par une médication jour après jour devient frustrant par moment. Justement, n'est-ce pas ce qui nous motive à nous battre pour le meilleur?

Si je dois résumer en quelques mots ce que je pense de mon parcours voilà ce que je dirai : La vie est pleine de surprises et d'épreuves et il n'y a que vous qui puissiez choisir sur quelle facette vous allez mettre vos efforts. Allez-vous combattre pour votre bien-être ou laisser tomber vos gants sur le ring?

*Dominik Lagacé
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignant : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

22. JE VIENS DU VÉNÉZUELA

Je suis née au Venezuela. C'est un pays qui est situé au nord de l'Amérique du Sud où il y a toutes les saisons en même temps par sa géographie. Sur la plus haute montagne (5.007 mètres), il tombe de la neige. Dans un autre endroit plus bas, sous le niveau de la mer, il y a un désert. Au sud de mon pays se trouve une grande extension de forêt. Cela fait partie de l'Amazonie, premier poumon du monde. Dans ce même endroit se trouve une chute, la plus haute du monde qui se nomme le Saut d'Ange (979 mètres). Elle est placée dans le Parc National Canaima au Venezuela, qui a été déclaré Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO. Aussi, cette région est riche pour sa biodiversité, pour sa nature et pour ses richesses minérales. Au Nord, en face de la mer des Caraïbes, il y a une vaste côte de plages d'îlots et d'îles. Les plages vénézuéliennes sont uniques pour leur étendue et leur beauté. Il existe aussi les plaines, qui sont un énorme secteur pour l'agriculture et l'élevage.

Le Venezuela est le plus beau pays, non seulement pour sa nature, mais aussi pour les gens. Nous, les Vénézuéliens sommes gentils, humbles et généreux. Nous ouvrons les portes de nos maisons aux autres, nous offrons du café avec des pains sucrés aux amis. Nous disons : « Où on mange à deux, on peut manger à trois »; nous ne connaissons pas l'égoïsme! Également, nous sommes ingénus parce que nous croyons toujours aux gens. Nous sommes des travailleurs, nous nous levons très tôt tous les jours. Nous sommes optimistes, amusants et simples. Nous sommes heureux de rire et dans les moments difficiles, l'humour nous pousse vers l'avant. On oublie vite ceux qui nous blessent. Nous gardons beaucoup d'espoir dans la vie. Nous aimons câliner et montrer de l'affection. Notre proximité est spéciale. Quand tu as des amis, les enfants de tes amis deviennent tes neveux. Nous aimons vivre en famille, nous n'aimons pas être séparés.

Mon pays a été un pays d'immigrants. Pendant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de familles sont arrivées dans mon pays. On a reçu de toutes les nationalités et de divers continents après. Nous ne connaissons pas la discrimination, la différence de races et de cultures. Nous pouvons dire à des amis : « Salut mon noir ou ma noire » et ce n'est pas entendu comme une offense, mais comme une expression d'affection. Également, personne ne réussit à nous offenser puisque l'injure n'existe pas entre nous. À l'opposé, nous nous mélangeons! Le résultat, nous pouvons être noirs avec les yeux verts, avoir la peau d'Indien et à la fois des cheveux frisés ou les cheveux blonds et la peau foncée. Nous avons beaucoup de combinaisons. C'est la raison pour laquelle les femmes vénézuéliennes se démarquent par leur beauté dans le monde. De plus, la femme vénézuélienne est une femme forte, courageuse, gentille, amoureuse, brillante, habile et intelligente. Elle est capable d'élever sa famille seule.

Maintenant, les Vénézuéliens traversent une situation très difficile. Nous sommes devenus immigrants. Nous avons laissé nos familles et nos amis. Nous avons dû partir de notre pays pour recommencer à vivre. Nous sommes sortis avec une valise ou un sac, en cherchant de nouvelles opportunités et un meilleur avenir. Je n'ai jamais pensé quitter mon pays. Mais maintenant que je l'ai fait, cette situation s'est convertie en plus grande expérience de ma vie. J'ai vécu la douleur de la séparation des êtres aimés, l'échange

culturel et environnemental, l'incertitude et j'ai vaincu mes peurs. Cette nouvelle expérience de vie m'a permis de me connaître et de me démontrer que je suis réellement forte et capable. C'est un défi commencer à nouveau, mais avec tous les apprentissages que j'apporte, mes connaissances et les expériences de vie dans mon pays, cela m'a permis de donner ce que je suis, permettre de faire connaître aux autres ma culture, mes valeurs et recevoir des autres la même chose pour grandir plus comme être humain.

Je suis fière d'être vénézuélienne!

*Dorys Stella Betancourt Mayorga, Centre de Formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Jeannette Dion
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

23. J'EN AI VÉCU BEAUCOUP

Tout ce que je peux dire sur ce que j'ai vécu, c'est que j'en ai vécu beaucoup trop pour quelqu'un qui a 24 ans.

À l'âge de 5 ans et 10 mois, j'ai été mise en famille d'accueil chez une amie de ma grand-mère Ginette et de ma mère Josée, qu'on appelait Mamours.

Quand Josée pognait les nerfs après moi elle appelait Mamours et elle venait me chercher, je passais quelque temps chez elle.

Quand la DPJ est débarquée, ils ont obligé ma mère d'arrêter de me voir, car pour eux (ils disaient que pour moi, Josée était la méchante et que Mamours était ma maman).

Deux mois plus tard, je suis arrivée chez Mamours, juste avec un sac de plastique avec un peu de linge.

Mamours a été obligée de prendre de l'argent de sa propre poche pour m'équiper de tout parce qu'elle n'avait rien pour ma venue.

Mamours a fait beaucoup de sacrifices pour moi comme quitter son emploi parce que j'étais souvent suspendue de l'école. IL fallait toujours qu'elle vienne me chercher.

J'étais traitée avec beaucoup d'amour par toute sa famille qui me considérait comme une des leurs.

J'en ai fait beaucoup baver à Mamours qui m'a toujours aimée quand même, après plusieurs années à essayer d'avoir un enfant, elle a réussi à en avoir, mais pas un, mais deux.

Neuf mois plus tard, il y avait deux petits anges, c'est sûr qu'au début, j'étais jalouse, mais plus tard, j'ai su aimer Ti loup puis Tite puce.

Aujourd'hui, je les considère comme mon petit frère et ma petite sœur.

À 17 ans, j'ai été placée dans un centre pour apprendre l'autonomie, rendue là-bas, j'avais décidé d'arrêter l'école parce que je n'apprenais rien.

Comme je n'aimais pas l'idée d'être là, j'avais dit à ma travailleuse sociale : « soit tu me sors de là ou et tu me mets en appartement ou je fugue »; après 5 mois à être pognée là-bas, j'ai fugué.

À 17 ans et 8 mois, j'étais dans mon premier appartement. Le 1er octobre 2014, j'apprenais que j'étais enceinte de 15 semaines. Le 28 mai 2015, il était là. Il a été adopté après un an.

Après quelque temps, je faisais arrêter mon ex qui me maltraitait physiquement, psychologiquement et mentalement, mais j'ai perdu ma cause à la cour.

Après avoir tout perdu ce que j'avais, je voyais une psy pendant 3 ans à cause du traumatisme.

Je ne sortais plus, sauf pour faire l'épicerie et je n'y allais jamais toute seule. J'ai eu peur des hommes très longtemps, car j'avais peur de revivre la même chose.

Après quelque temps, ma psy m'a appris des techniques pour mieux gérer mon anxiété et ma dépression.

En 2015, Mamours m'apprenait que ma tante allait rejoindre ma grand-mère.

Avant son départ, je suis allée lui rendre visite et passer du temps avec elle, quelques jours plus tard, Mamours m'appelait pour m'annoncer le départ de ma marraine.

En 2016, j'avais fait rentrer un homme dans ma vie, il s'appelait Hacene, on s'était rencontré sur internet, j'étais déjà enceinte de mon deuxième.

Après avoir perdu mon deuxième bébé qui a été adopté, on m'a dit à la DPJ des choses qui m'ont blessée et j'ai essayé d'en finir avec tout ça pour pouvoir arrêter de souffrir à cause d'eux, mon mari m'a sauvée à temps avant qu'il soit trop tard.

Aujourd'hui, je le remercie d'avoir tout fait ça pour m'aider et avoir toujours été auprès de moi.

J'ai réalisé à quel point ceux que j'aime tenaient à moi et ça m'a donné un coup de pied aux fesses.

Maintenant je ne pense plus vouloir partir grâce à ces personnes qui sont dans ma vie.

Hacene et moi, on s'est rencontré pour la première fois au lac des Nations.

On se disait que ce n'était que par amitié, mais au premier regard, on s'est aimé après un an de vie commune.

On s'est marié le 16 juillet 2016, mais ça n'a pas duré, le 7 décembre je le perdais.

IL a été obligé de retourner dans son pays, j'étais incapable de le faire revenir ici, malheureusement, je l'ai perdu pour de bon.

Mais mon amour est toujours là, il me manque tellement, mais je dois passer à autre chose même si c'est vraiment dur.

Aujourd'hui, j'ai peur d'aimer par peur de souffrir à nouveau.

Après tout ça, j'avais pris la décision de me trouver quelque chose pour m'occuper pour ne plus penser à toutes ces souffrances.

J'ai eu mon premier travail chez Récupex comme couturière, après chez chocolat Lamontagne.

En trouvant plus de travail, j'avais décidé de retourner à l'école pour aller chercher mon diplôme de secondaire 3, après, j'aimerais obtenir un diplôme en assistance à la personne à domicile.

J'étais tannée de vivre à Sherbrooke. Ça faisait 5 ans que je voulais partir, mais je n'avais jamais eu le courage de le faire.

J'ai rencontré RC un très bon ami, il vit à A-V.

Quand il m'a amené pour la première fois à A-V, je suis tombé en amour avec le village, oups désolé la ville.

On avait décidé que si je vivais avec lui, ça serait mieux pour moi.

J'ai emménagé à A-V en octobre pour poursuivre mes études ici.

Avec cette tranquillité, je suis moins déprimée et anxieuse (vivre dans une ville où personne ne me connaît, c'est agréable).

Aujourd'hui, après avoir perdu autant de personnes que j'aime et plusieurs membres de ma famille, je suis chanceuse d'avoir encore mon grand-papa Jean-Claude, mon grand frère Éric, mon ami j-r, mon ti Ralphs et la famille où j'ai grandi : Mamour, ti loup et tite puce qui sont toujours là pour moi.

Merci à ma famille et à mes amis

Elsa Boucher

Commission scolaire de St-Hyacinthe

Enseignant : Nicolas Cusson

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

24. UN MODÈLE DE PÈRE

Papa Guy,

Je me souviens du jour où tu es entré dans notre famille. Je ne voulais tellement pas revivre de la chicane et autre chose que j'ai décidé de déménager chez mon père biologique.

On se voyait juste les fins de semaine.

Après un mois, tu as essayé de me faire parler parce que, dans tes yeux, tu le savais que je n'allais vraiment pas bien. Et tout d'un coup, je t'ai sauté dessus en te frappant à grands coups de poing et de coups de pied. Tu t'es laissé faire sans dire un mot, et puis j'ai arrêté.

Quand tu m'as regardé dans les yeux et que tu m'as dit à l'oreille : « Qu'est-ce qui se passe pour que tu sois comme ça? » Je t'ai regardé dans le blanc des yeux avec les larmes qui coulaient sur mes joues, je t'ai dit : « Papa, je ne veux plus retourner chez mon père biologique, il me bat. » J'avais des bleus et la lèvre ouverte. Tu m'as répondu : « C'est sûr que tu ne retournes pas là! »

À partir de là, tu es devenu un vrai modèle de père. Tu étais une personne travaillante, souriante, qui était toujours là pour notre famille et surtout avec une très bonne santé.

En 2005, du jour au lendemain, tu avais maigri beaucoup, tu vomissais du sang. Quand tu es allé à l'hôpital, on a su que LE CRISS DE CANCER te grugeait. Ma mère s'occupait beaucoup de toi à cause des traitements de chimio, c'est moi qui m'occupais de mon frère et de ma sœur. Je préparais les repas, faisais le ménage et je n'avais que 15 ans et j'étais une ado, mais j'agissais comme une adulte. Dans les derniers temps, tu entrais souvent à l'hôpital parce que tu n'allais pas très bien.

En 2006, c'était de pire en pire. Le 8 avril, ils t'ont gardé pour des tests parce que tu avais trop mal. **Le 9 avril**, il était trop tard, tu prenais de la morphine, tes dernières paroles ont été : « Sylvie, appelle mes enfants, Émilie, Rachel et Daniel. » Quand on est arrivé, tu nous as regardés, tu as dit : « Je vous aime, mes enfants. » Daniel et Rachel sont sortis, moi qui t'ai vu branché avec tous ces fils sur le torse et je suis restée à tes côtés avec mom, et je t'ai dit : « Papa, je t'aime fort ». Paf! Dernier soupir, les machines criaient.

Le 10 avril 2006, on est allé au salon funéraire pour un ADIEU. Mom qui pleurait, mon frère Daniel qui tenait le cercueil en criant « Papa! »... Moi, je mettais juste une moitié de pied dans la salle, je regardais du coin de l'œil, tu étais là, tout blanc, sans bouger. J'ai réalisé que tu ne serais plus parmi nous.

Ma réaction a été de me mettre à consommer. Cinq ans après ton décès, j'ai arrêté de consommer de la DOPE.

J'ai eu deux beaux garçons, Bastien et Mathix. Tu aurais été un grand-père génial pour eux, et tu serais fier de ce que je suis devenue, une étudiante, et ce, malgré les difficultés

que j'ai vécues après ta mort. Je reste forte, mais, par moment, je regarde par la fenêtre en pensant à toi, les yeux pleins d'eau en disant : « Papa, pourquoi es-tu parti trop tôt et trop jeune? »

Ma mère m'a remerciée plusieurs fois d'être là pour mon frère et ma sœur, pour les avoir supportés du mieux que je pouvais et pour les avoir aidés avant et après ton décès.

« CONTINUE DE VEILLER SUR NOUS, PAPA, COMME TU LE FAIS SI BIEN DEPUIS DÉJÀ 11 ANS. Tu me manques tellement! »

IL ME MANQUE UN MORCEAU DE CŒUR, LE PLUS IMPORTANT, CELUI D'UN PÈRE

De ta fille qui t'aime fort!!!!



Émélie Fontaine

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante :Stéphanie Messier

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

25. UN CIEL BLEU

Dans une grande forêt, on retrouve toutes sortes d'animaux, petits et grands. Certains de grandes familles, d'autres de petites, sont laissés à eux-mêmes dans la forêt.

Mon histoire va porter sur un petit oiseau qui s'est battu pour sa place dans la nature avec ses différences. Les autres animaux n'arrêtaient pas de rire de lui malgré le fait qu'il faisait beaucoup d'efforts pour prendre confiance en lui. Avec le temps, il est devenu plus fort et il a montré à tous les animaux que c'est un grand oiseau de chasse de la forêt.

Tout commença dans une grande forêt entre deux vallées où vivait une famille de chasseurs de proies, un soir, il y a eu une grande tempête, le vent était tellement fort avec des orages que le feu a pris.

Tous les animaux ont pris la fuite, la forêt était devenue un vrai désastre. La petite famille de chasseurs partait en s'envolant en sauvant tous les petits œufs. La famille d'oiseaux de proie quitta la grande vallée en laissant un petit œuf qui tomba de l'arbre en pleine tempête. L'œuf se retrouva donc orphelin.

Dix ans plus tard, le petit oiseau comme tous les autres animaux et leur famille se retrouvaient pour une fête de l'automne dans la grande vallée. C'est là que le petit dit : « Je vais me faire remarquer par les autres, me donner une chance de me faire respecter ». Mais il avait l'habitude de faire de mauvais coups pour se faire accepter. Cependant, il croyait que ça faisait rire les autres animaux de la forêt.

Pendant que les animaux de la grande vallée fêtaient, le petit prit tous les ballons de la fête et il les a attachés aux tables à manger. Il se disait en ricanant : « ha ha!, ça va être la blague de l'année! Que je suis drôle! »

Quand tous les animaux sont arrivés pour manger leur festin de fête, une petite souris a dit « Regardez dans le ciel! Notre repas s'est envolé loin, comment c'est possible? » L'ours a commencé à pleurer et dit : « Mon miel adoré est parti ». Les loups hurlèrent comme si c'était la pleine lune.

La chouette dit : « Mais qui a fait ça? » Le petit oiseau, mort de rire sur son arbre, dit « C'est moi qui ai fait ça! » Alors, le lapin saute de colère et dit : « Comment ça notre magnifique repas s'est envolé? ». Le petit oiseau dit à tous les animaux : « Je sais, c'est moi qui vous ai fait une blague. Alors, la trouvez-vous drôle? »

Tous les animaux fâchés contre le petit chasseur se sont mis à lancer des cocottes sur lui en disant : « Quitte notre forêt! Tu n'arrêtes pas de faire des blagues de mauvais goût! »

La vieille tortue dit aux autres animaux : « Ne vous en prenez pas au petit, il a perdu ses parents dans la grande tempête. Il était seul et personne n'a voulu prendre soin de lui. Il a appris à voler par lui-même! » La vieille tortue dit : « Ce n'est pas grave mes chers amis! On peut s'arranger pour que la fête continue. » Elle demande à l'escouade de rongeurs de trouver un festin pour que la fête de l'automne puisse continuer.

Le porc-épic dit : « C'est bien mon ami, mais qu'est-ce qu'on pourrait faire pour le petit blagueur en air? »

La vieille tortue dit : « Pourquoi pas! Je pourrais prendre notre petit oiseau pour qu'il devienne un grand chasseur de la vallée. » Le petit oiseau est seul dans son coin et de petites larmes coulent sur ses joues. La tortue lui dit « Je n'ai pas connu tes parents, mais sache que dans mes cent ans de vie et avec ma sagesse, tu pourrais apprendre beaucoup. J'ai vu de grands oiseaux forts et majestueux et toi, je vois en toi que tu pourrais devenir un de ceux-là. Mais avant toute chose, tu vas devoir te faire pardonner de tous les animaux de la forêt des blagues que tu as faites. » Le petit prit ses plumes pour essuyer ses larmes. Tout en volant autour de la tortue, il dit avec une grande joie : « Merci de croire en moi. Je ferai tout ce que tu me demandes! »

Dans la soirée, les rongeurs ont trouvé un festin et ont terminé la soirée dans la joie. Ils se sont bien amusés.

Durant les cinq dernières années, la tortue a enseigné à l'oiseau comment chasser comme un faucon puisqu'ils sont de grands chasseurs. L'oiseau ne savait pas qu'il en était un jusqu'à maintenant.

Le chasseur demande à la tortue de lui raconter ce qu'il s'est passé le soir de la grande tempête. Cette dernière lui explique qu'il y a 15 ans, dans la grande forêt de la vallée, elle était dans son petit rocher près de la plage quand le feu a commencé. Elle avait vu des oiseaux se sauver en s'envolant. Lorsque la tortue termina de raconter l'histoire, le faucon prit son envol. Il partait vers l'incident à toute vitesse. Il est arrivé à son petit nid, a trouvé les objets de son enfance. Lorsqu'il prit une photo de ses parents, son petit nom était écrit derrière, avant qu'il éclore de son petit œuf. Son nom est Arthur.

Une lettre était pour lui de la part de ses parents

« Mon petit oiseau Arthur, tes parents t'aiment. On t'a cherché après la tempête, dans la forêt, mais on ne t'a pas trouvé. On souhaite de ne pas t'avoir perdu. J'espère que tu as trouvé notre message et que tu es devenu un grand faucon, que tu ne nous en veux pas et que les animaux de la forêt ont pris bien soin de toi.

On te laisse la carte pour que tu retrouves le chemin de la mer à partir de la vallée. »

Arthur essuya ses larmes de joie en apprenant la nouvelle, quitta son nid rapidement, s'envola et retrouva Thomas la tortue. « Pourquoi voles-tu de joie mon grand? Qu'est-ce que tu as trouvé? » Arthur lui raconta ce qu'il avait trouvé. Thomas lui dit : « Mais c'est formidable! Es-tu prêt à faire le grand voyage pour retrouver tes parents? » Arthur remercia Thomas : « Merci! Grâce à toi, je suis devenu un grand faucon. Je suis prêt mon ami. »

Arthur et la tortue Thomas quittèrent la vallée pour retrouver sa famille faucons.

Emmanuel Télémaque

Centre de formation des Maskoutains

Enseignante : Stéphanie Messier

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

26. CONTE POUR TOUS

Hash se promène au centre-ville dans une ruelle sombre, voit un démuni. Le démuni lui demande de l'argent et Hash ne lui répond pas. Soudain, Hash se penche vers le démuni et le tue de façon brutale avec un pic à glace et après, le démembre à la hache. Après, il fait à manger avec les membres, fait de la soupe en se mutilant avec un couteau. Après, il va dans un centre de désintoxication. Au centre, il rencontre un lutin magique. Il lui demande du crack pour fumer.

C'est l'histoire d'un lutin du père Noël dans un village enchanté. Il chante toute la journée des louanges pour que l'ange combatte les démons. C'est le combat entre le bien et le mal afin que les anges évitent la fin des temps.

Une planète à des années-lumière, sans gravité sans vie humaine, juste des extraterrestres. Les extraterrestres cherchent une manière de venir sur terre. Ils ont pensé demander à Satan de les aider à descendre sur terre. Satan leur dit que le seul qui peut vous faire descendre, c'est le tout puissant Jésus. Il y a des règles à suivre pour descendre du ciel.

La fille de mon cousin a été diagnostiquée de trois tumeurs au cerveau. Son premier cancer a été diagnostiqué quand elle avait 6 mois. Quand elle a passé les premiers tests, les docteurs lui ont dit qu'elle n'aura pas de cheveux. Ses cheveux ont finalement poussé. Elle était en rémission, c'est revenu généralisé 3mois plus tard. Elle est décédée à l'âge de 3 ans.

En janvier 2010, j'ai fait une phlébite. 2 ans après, j'ai fait une infection à la jambe gauche. En novembre 2016, quand je marchais, je perdais l'équilibre, je tombais par en arrière, comme si je perdais connaissance. J'ai été à Charles Lemoyne, le médecin m'a dit d'aller marcher. J'ai suivi son conseil, mais ça n'a pas marché j'ai désiré aller voir un autre médecin. J'ai été à Pierre Boucher, à l'urgence, j'ai expliqué au médecin que j'étais allé à Charles Lemoyne et qu'il m'a dit de marcher, que je voulais un autre avis; il m'a dit que je lui faisais perdre son temps il m'a dit d'aller marcher dans ma tête, je me suis dit « crise d'épais de doc. »

Le lendemain le 16 janvier matin, je suis tombé en bas de mon lit tête première, je n'étais plus capable de me lever, je criais à l'aide, ma coloc elle n'était pas capable de me lever, je lui ai demandé d'aller chercher son chum, la crise de conne elle m'a dit que son chum dormait et qu'il ne filait pas, j'ai dit « va voir la proprio, son mari est parti travailler j'ai appelé un ami, le garçon de ma propriétaire est venu m'aider à me lever et quand j'étais debout ma propriétaire avait déjà appelé mon père; quand mon père est arrivé, on a appelé 911 en attente de l'ambulance ma main gauche était en train de paralyser. À mon arrivée à l'hôpital j'étais "code 2", quand j'ai vu le médecin, il m'a dit que j'ai fait 3 petits AVC et une embolie pulmonaires. Du 16 janvier jusqu'au 5 février je suis resté à l'hôpital, il m'ont transféré à un centre de réadaptation, quand je suis arrivé là, ils m'ont mis en isolement une semaine, je ne pouvais pas sortir de ma chambre, il y avait une toilette dans ma chambre, ils ne voulaient pas que je m'en serve, ils m'ont donné une toilette sur

roulettes; je devais coucher là-bas, la bouffe était très mauvaise, j'ai demandé à la préposée un verre de jus elle m'a dit "non, toi c'est du lait" je lui ai dit non je suis intolérant au lactose; un autre jour, je demande à la même crisse de préposée une banane et elle me donne des légumes, dans une journée j'ai mangé 3 fois des sandwiches, le lendemain j'avais encore de sandwiches, j'ai pétié ma coche, j'ai dit "Tabarnak, donnez-moi d'autres choses" **la base de la réadaptions et de lego il a u beaucoup de changement j'ai connu Andrew il faisait pisyo et Natalie ergo je les remercier.**

Le 4 avril, je suis sorti pour aller dans une clinique externe, là j'ai connu Patricia physio et ergo **dafenee** et j'ai fait partie d'un groupe de marche c'était Ève une physio qu'il le faisait, j'ai fini ma réadaptation en août; en ce moment je suis une formation pour retourner sur le marché du travail, les profs Stéphanie et Mélanie sont adorables elles donnent le goût de travailler je les remercie pour leur patience le cours c'est en entretien ménager, cuisine, service à la clientèle et entrepôt, ça a été toute une épreuve pour mon AVC, j'ai été obligé de repasser un cours de conduite qui a coûté 800 \$, c'est du vrai vol, ma prochaine étape c'est de retourner sur le marché du travail.

*Frédéric Guillotte
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Stéphanie Messier
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

27. ANA

Il ne restait que deux semaines avant les vacances d'été, avant la liberté, les piscines et les maillots de bain. Les couloirs étaient déserts, tous les élèves étaient en cours. Les mains pleines d'encre, sortant du cours d'arts plastiques, je me dirigeais vers la salle de bain la plus proche, rêvassant à mon été.

Alors que je me lavais les mains, toujours pensive, quelque chose attira mon attention dans le miroir. Je levai la tête et la vis, toute droite, fière et svelte. J'en oubliai mes mains sales et les vacances. Je n'avais qu'une envie : être comme elle.

Ana était merveilleuse à mes yeux, elle eut sa place dans ma vie très rapidement. Nous passions autant de temps ensemble que mon horaire nous le permettait, mais nous nous voyions surtout sur l'heure du dîner. Lorsque j'étais avec elle, sa confiance déteignait sur moi; je me sentais aussi radieuse qu'elle l'était.

À l'arrivée des vacances, nous devinrent inséparables. Même lorsque je travaillais, elle venait me voir sur mes temps de pauses. Ayant ma chambre pour refuge, nous passions des heures à écouter de la musique. C'est à ce moment que je commençai à moins voir mes amis d'école, même si nous gardions contact malgré tout. Plus ma relation avec Ana grandissait, plus les rumeurs se faisaient entendre à son sujet. Soit on disait d'elle qu'elle était la plus fidèle de toutes et qu'elle avait changé la vie de ceux qui avaient croisé son chemin, soit on me conseillait de m'en méfier. Les commentaires m'importaient peu : je me sentais plus confiante que jamais et c'était grâce à elle.

Les têtes se retournaient désormais à mon passage. Enfin, on me voyait, enfin, on me remarquait. Je ne pouvais plus me passer d'elle. Plus les semaines avançaient, moins je voyais le soleil d'été. J'étais recluse, je ne quittais plus mon refuge.

Plus rien ni personne ne pouvait m'en faire sortir ni y entrer, sauf Ana. Était-ce par ma propre volonté ou par le pouvoir qu'elle exerçait sur moi? Je ne saurais le dire; nul ne saurait le dire. La musique, notre seule source d'alimentation, nous gardait hypnotisées, végétales, dans cet état confus duquel nous ne pouvions échapper.

Cet été là, il n'y eut aucune piscine, aucun maillot de bain. Que ma solitude et mon emploi à temps partiel. C'est ma mère qui me tendit la main lors de ma chute. Je la saisis et essayai de fuir le précipice. J'échouai à la première tentative, me noyai à maintes reprises. Mon anorexie était plus forte que moi : je croyais avoir le contrôle, mais c'était elle qui l'avait. Elle l'avait toujours eu.

C'est en regardant mes mains blanches, aujourd'hui moins maigres qu'autrefois, que je réalise que je suis tombée dans le piège. J'ai voulu « être comme tout le monde », mais être maigre, ce n'est pas être comme tout le monde.

Souffrir pour essayer de répondre à des standards de beauté inatteignables ne devrait pas être le quotidien de tant de jeunes filles. Avec le peu d'énergie que j'avais lorsque la

faim me rongéait, il m'était impossible de voir à quel point je souffrais. Mais maintenant, je sais qui est ma plus grande alliée : elle s'appelle Confiance.

Gabrielle Boucher

Centre de formation des Maskoutains

Commission scolaire de Saint-Hyacinthe

Enseignante : Maryse Sylvestre

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

28. LE BUS

Ça a commencé très tranquillement. Je n'avais jamais fait attention à toi auparavant. Tu as fait apparition dans ma vie sans que je le veuille vraiment.

Il y a déjà cinq ou six ans, tu étais venu voir ma meilleure amie de l'époque à l'école primaire. C'était le matin avant les cours, tu étais sur ton vélo, venu saluer ta petite amie. C'était mignon que tu lui portes attention comme cela. Mignon. Moi ça m'a laissée indifférente. Mon amie nous a présentés l'un à l'autre. On s'est salués. Pas vraiment de quoi écrire une histoire. J'ai mémorisé ton prénom et ton visage, puis je t'ai oublié dans un coin de ma mémoire pendant deux ans. Mais le plus drôle, c'est que ça a effectivement mené à une belle histoire cette petite rencontre formelle. On n'avait que douze ans à ce moment-là.

Deux ans plus tard, j'en avais vécu des vertes et des pas mûres comme on dit. J'étais seule dans ce bus depuis longtemps et j'avais besoin d'un ami. Je me sentais terriblement seule. Peut-être que tu étais dans ce bus avant ce jour-là, mais c'est la première fois que je te voyais vraiment. Seul dans ton banc. Comme moi.

Je t'ai demandé si tu voulais que je m'assoie avec toi. Tu as dit oui. Ce jour-là, tout a changé. Tu écoutais ce que je te disais. Tu riais de mes blagues, posais des questions. On était devenus amis. Tous les soirs, tu étais là, dans ce bus. Quand tu n'étais pas là en premier, je t'attendais. J'ai, petit à petit, eu envie de te voir plus, pris goût à ta présence près de moi. J'étais très déçue lorsque tu n'étais pas là du tout.

Après un mois ou deux, j'ai commencé à ressentir des choses. Un soir, je suis montée dans le bus et tu étais déjà installé dans ton banc. En te voyant, j'ai figé et j'ai rougi. J'avais très chaud aussi. Cette journée-là, je ne me suis pas assise avec toi. Ça m'avait mise mal à l'aise d'avoir eu cette réaction. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. « Voyons, donc! Qu'est-ce qui se passe avec moi? », m'étais-je dit mentalement.

Les jours ont passé tranquillement. Tout était pareil que la veille, réveil, bus, école, bus, maison... Je me surprénais à avoir de plus en plus envie de te voir. Je me disais que c'était parce que tu étais mon ami, que tu étais très gentil. (C'est l'une de tes plus grandes qualités d'ailleurs!) Que ces sensations allaient disparaître avec le temps. Jamais je n'aurais cru qu'au contraire, elles allaient s'accroître!

C'est alors que j'ai réalisé, un soir alors que tu n'étais pas dans le bus, ce qui m'arrivait. J'étais tout simplement amoureuse de toi! Mais je n'avais pas envie d'être amoureuse à ce moment-là. Et si tu me rejetais? Et si tu ne m'aimais pas? J'ai alors gardé mon secret pendant un certain temps. Je n'ai rien dit à personne. Même pas à ma meilleure amie! Mais c'était très dur de te fréquenter en faisant comme si de rien n'était...

Un soir, alors qu'on descendait du bus, je t'ai proposé de te raccompagner jusque chez toi. Il neigeait ce soir-là. Tu trouvais ça bizarre sur le coup, mais tu as accepté. J'ai pris mon courage à deux mains. Je ne pouvais plus reculer. Quand on fut devant chez toi je t'ai dit que j'avais un secret à t'avouer et que je ne pouvais pas le garder pour moi, que

cela me faisait mal en dedans. J'ai regardé le sol et j'ai dit trois mots. Trois mots très durs à prononcer, mais pourtant si simples : « Je t'aime », ai-je dit. J'ai relevé la tête et t'ai regardé dans les yeux. « Je t'aime et ça ne me dérange pas si tu ne m'aimes pas. Je voulais juste te le dire parce que je ne peux plus garder ça pour moi. » Tu étais surpris. Tu ne t'attendais pas à ça. J'avais envie de m'enfuir. Je regrettais de m'être confiée. Mais, mes jambes étaient figées, pieds coincés dans la neige de décembre. Tu m'as répondu que tu allais y penser, que tu avais besoin de temps. On s'est dit « Bye » et je suis retournée chez moi, mi-inquiète et mi-soulagée.

La semaine suivante, à l'arrêt de bus, c'est toi qui m'as proposé de me raccompagner. « Ça y est! Il va me le dire s'il m'aime ou pas... » J'étais très nerveuse. Et toi aussi d'ailleurs...

Tu n'as pas eu besoin de parler. « Alors? », ai-je demandé. En réponse, tu m'as embrassée. C'était un très beau baiser. Et l'on ne s'est plus quittés depuis. Chaque jour auprès de toi est un rayon de soleil.

Gabrielle Ménard
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignante : Claudine Rousseau
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

29. LA VIE DES MUTANTS

L'histoire commence le 6 août 1985, moment où l'un des nombreux mutants a vu le jour. Il s'appelle Ghislain. Au moment où il est venu au monde, son père et sa mère étaient super contents que Ghislain soit en bonne santé. Ghislain était spécial, il avait le pouvoir de voyager dans le temps et de contrôler le temps.

Cette particularité était inconnue du monde parce que l'organisation qui veut capturer tous les mutants et qui s'appelle anti mutants gang mieux connue sous le sigle de AMG était très active. Au départ, Ghislain menait une belle vie jusqu'à l'âge de 14 ans, quand il a découvert ses pouvoirs de mutant. Il était content d'avoir des pouvoirs. Ses parents étaient un peu contents, mais ils s'inquiétaient pour la sécurité de Ghislain. Puis un beau jour, ils entendirent la sonnette, le père de Ghislain a ouvert la porte c'était les AMG qui venaient capturer Ghislain. Mais ils ne l'avaient pas trouvé parce qu'il était déjà parti voir ses meilleurs amis, Alexandre Panneton, Guillaume Nadeau et Joey Marandola.

Eux aussi avaient des pouvoirs de mutants : Ghislain a le pouvoir de contrôler et de voyager dans le temps, Alexandre a le pouvoir de courir super vite, Joey a le pouvoir de contrôler tout ce qui est métallique et Guillaume a des pouvoirs psychiques. Plus tard dans la journée, il y a un groupe de personnes, qui se dirige vers le groupe de héros. Ce groupe n'était pas méchant et avait, lui aussi, des pouvoirs de mutants. Ils ont expliqué aux jeunes mutants qu'il y a une guerre qui se prépare contre l'humanité, contre les AMG et l'armée. Ils rassemblent tous les mutants pour combattre dans la guerre qui va déterminer le futur de la planète Terre. Les jeunes mutants commencent leur entraînement pour devenir plus forts. Ils sont surpris de voir beaucoup de mutants rassemblés.

Après un mois d'entraînement, ils sont prêts pour se battre. Le combat est dur, il y a des blessés. Mes amis et moi continuons de recruter des mutants sans relâche jusqu'à ce que nous décidions d'aller manger au restaurant avant le combat final, prendre cela relaxe. Nous avons beaucoup de fun, mais il est temps de partir pour le manoir de Monsieur X pour se préparer une stratégie de combat pour différents groupes de mutants. Une fois la stratégie de combat complétée, nous partons en guerre. Le combat final a lieu dans une vieille ferme abandonnée à l'extérieur de la ville pour ne pas blesser des civils. Le combat entre les mutants, les AMG et l'armée commence. Il y a des coups de feu, le combat est intense, il y a des explosions, du feu, de la glace, des éclairs! C'est le combat le plus intense qui ne peut pas y avoir! Il y a beaucoup de blessés! Après un certain temps, le combat est fini et ce sont les mutants qui ont gagné la guerre. L'humanité et les mutants vivent en paix. Après, il y a le mariage de Monsieur X et de Tara, une jeune recrue mutante. C'est une belle cérémonie de mariage, tout le monde mange et danse. Ils ont beaucoup de plaisir!

Ghislain Mallet

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante : Stéphanie Messier

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

30. JOURNÉE DE FUYARD

Durant l'été de 1800, dans la périphérie de Paris, vivait un pauvre fermier. Celui-ci habitait une minuscule maison, car il n'avait pas d'argent. Le jeune homme, petit et maigre, avait de belles qualités ; il était déterminé, agile et courageux. Jean était pourtant un charmant truand.

Au lever du jour, Jean décida de cambrioler une maison qu'il avait aperçue quelques jours avant. Il entra par la porte arrière pour ne pas attirer les regards. À l'intérieur, tout paraissait tranquille. Il fouilla pour trouver des objets de valeur. Dans ses recherches, il trouva un habit de chef de police. Dans la chambre, il arriva nez à nez avec un vieux policier. Jean lui assena un bon coup de poing à la figure. Le policier vacilla et tomba. Jean, apeuré, se devait de tuer le témoin. Il trouva un gros couteau et en donna un bon coup à la victime étendue. Jean trouva finalement un objet de très grande valeur ; une belle montre en argent finement sculptée. Il passa une bonne partie de la matinée à fouiller pour trouver d'autres objets de valeur.

Ses recherches s'arrêtèrent net lorsqu'on cogna à la porte. Jean ouvrit délicatement et il vit un groupe de policier en uniforme. Pris de panique, il referma la porte en la claquant, alertant les policiers par la même occasion. Il se cacha dans la cuisine pendant que les gendarmes investirent la résidence. Le voleur sortit de la maison, toujours avec la montre en poche. Jean se devait de dissimuler les preuves, car il possédait encore le couteau ensanglanté. Ses vêtements étaient recouverts de sang, aussi il devait en trouver de nouveaux. La chance sourit à Jean, quand il tomba sur des tenues accrochées sur une corde à linge.

Les policiers à ses trousses, Jean avait trouvé refuge dans une auberge à la limite de la ville. Une patrouille entra dans l'auberge et prit une table. Le fuyard reconnut le groupe et passa la porte tout en faisant dos aux policiers. Un des gendarmes suivit Jean, car il le trouvait louche. Jean se mit à courir le plus vite qu'il pouvait. Après quelques minutes, le fugueur se cacha dans une charrette pleine de foin. Tout à coup, la charrette de Jean se mit à vibrer. Plein d'espoir, Jean n'osait pas faire le moindre mouvement.

Quelques heures plus tard, la charrette s'arrêta. Jean ne bougea pas d'un poil. Il se demandait où il était. Lorsque tout fut calme, Jean décida de sortir la tête. Il se trouvait à la campagne avec la forêt toute proche. À la nuit tombée, il courut se réfugier dans la forêt. Le malheureux ne vit pas la fosse à sanglier que le braconnier du coin avait creusé. Des pieux pointus au fond du trou l'attendaient...

Guillaume Bédard
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Claudine Rousseau
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

31. L'OCÉAN PERDU

Je ne sais où prendre mon chemin de vie, mon cœur dans les vagues, seule au large, au beau milieu de milliers de poissons. Il n'y avait personne pour me tendre la main encore moins un bateau pour m'accueillir. Je voudrais avoir une boussole pour me diriger, mais je n'ai rien, mon corps flotte où je suis...

Je suis dans l'océan perdu. Parfois, les vagues sont fortes je me sens couler dans les profondeurs, mais au moment où les vagues se calment, je remonte toujours à la surface. Au loin, je vois une lumière, mais ce n'était qu'une étincelle. Qu'est-ce que ça veut dire, un outil pour avancer, de l'espoir, croire à la vie? Une personne m'a abandonnée au milieu de nulle part, comment pourrais-je continuer, comment repartir à zéro, comment reprendre la confiance à la vie ?

Je me laisse aller par le courant de l'océan dans les petites vagues de la nuit. Une vague à la fois, je suis un chemin je ne sais où il va.

Sur une plage où je me suis arrêtée, il y a des feux pour réchauffer, de la musique pour danser et surtout des gens avec un bon sens de l'humour. Je suis bien, je ris, je m'amuse, je tripe, mais il y a toujours quelque chose qui me manque. On m'a volé un gros morceau qui m'appartenait à l'intérieur de moi, comme si l'on m'a arraché la chose la plus importante pour moi. Je veux m'accrocher et dire « Vas-y, t'es capable. » Je suis coincée, j'essaie d'avancer, mais ça se fait peu à la fois. Que dois-je faire pour reprendre ce que j'ai perdu, reprendre ce qui m'appartient, mais, le plus difficile, c'est de savoir ce qu'ils m'ont pris.

Je marche sur le sable les pieds nus, mes yeux bleus tournés toujours vers l'océan, je me demande encore où je suis. Des angoisses qui ne finissent pas, j'ai juste envie de hurler, mais rien ne sort de ma bouche. J'essaie de me rappeler ce qui m'est arrivé. Donc, je ne me souviens pas, l'océan, les roches, les vagues m'ont épuisée; j'ai tout perdu. Alors je récapitule ma mémoire et je me souviens lorsque j'étais dans l'océan, une étincelle s'est allumée, un flash me revient j'avais un mentor, c'est un grand ami, il me coachait et il m'a aidé à avancer dans la vie.

Le son des vagues faisait revenir ma mémoire. Il m'outillait pour que je puisse faire mon possible de moi-même, pour que je sois bien, heureuse, et je réussissais. Et voilà une pensée dans les vagues de profondeur, je coulais et je n'arrivais pas à remonter à la surface, il y a autre chose qui s'est passé, une malchance, enfin j'y suis, c'est la plus grande méchanceté qui ne se dit à personne : « Tu es une mongole ». Ça m'a tuée et c'est là aussi que j'ai perdu mon mentor.

Arrivée à la surface de l'eau de l'océan, j'ai pleuré et pleuré. J'ai eu un coup de poignard lorsqu'ils m'ont traitée de telle sorte et mon mentor, c'est une personne qui était vraiment importante pour moi. Je ne savais plus qu'est-ce qui me faisait le plus mal, mais c'était vraiment les deux. Un autre gros morceau s'est cassé à l'intérieur de moi ça me transperçait du dos jusqu'à la poitrine. C'est horrible comme ça fait mal.

Toujours dans mes pensées. Flotter sur l'océan à pleurer je regarde les étoiles briller, j'ai prié. La musique, la danse et vouloir triper ça se disait de renaître dans la vie et prendre tous les conseils que mon mentor m'a fait apprendre. Il me disait :

« Ne sois pas gênée, profite de la vie à chaque moment, fais tes choix, écoute ton cœur, fais ce qui te plaît, Vise-toi, laisse-toi guider, ne te laisse pas abattre par des gens négatifs et apprends à t'aimer telle que tu es et surtout n'oublie pas le plaisir de s'amuser dans la vie, rire, oser et éclate-toi, tu vas réussir. »

Au fond de moi, j'avais encore l'envie de la musique, triper, mais je n'arrive toujours pas à me retrouver. Mon mentor reviendra-t-il ? Moi, je suis dans l'océan, perdue.

Isabelle Richer

Commission scolaire de St-Hyacinthe

Enseignante : Marie-Andrée Aubin

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

32. MÉTRO DE MONTRÉAL

Aujourd'hui, on est le Premier juillet 2010, je viens d'aller voir les feux d'artifice pour la fête du Canada. La fête se tenait tout près de la Ronde (ce merveilleux parc d'attractions qui berce mon enfance) avec des amies d'enfance. Comme mes amies restent à l'extérieur de l'île de Montréal, Nathalie, Chantal et Sonia sont venues me rejoindre en voiture pour notre rencontre annuelle. Tout en discutant, je vais les reconduire à leur voiture (une magnifique Toyota Yaris 2009, bleue) pour qu'elles puissent retourner à Drummondville. Je leur fais un signe de la main pour leur dire un au revoir dans la moiteur de la nuit.

Je prends la direction du métro pour me rendre à la maison, car il est déjà rendu 2 h du matin. Je rentre dans le tunnel de l'escalier roulant qui descend vers les profondeurs de la ville et où la lumière est très faible, presque feutrée. Je regarde à gauche, des itinérants sont couchés au sol, je regarde à droite, des enfants qui fouillent dans les poubelles pour se trouver quelque chose à manger et calmer leur faim. La colère qui monte en moi et la tristesse qui m'envahit devant ce spectacle font que je me demande comment les gens peuvent être si égocentriques et fermer les yeux devant ces enfants-là. J'aperçois du coin de l'œil, un kiosque de nourriture qui est encore ouvert à cette heure si tardive et me dirige vers lui pour acheter de la nourriture pour les enfants qui ont faim.

Tout à coup, un bruit étrange me fait sursauter, je regarde autour de moi et je ne vois personne. Un étrange sentiment m'envahit et je me sens observée par quelqu'un. Je continue de marcher pour aller prendre ma station (le numéro 20 directions Saint-Henri) quand je vois un homme assez grand et très bâti. Il est habillé de noir de la tête aux pieds; à la peau noire et les yeux d'un noir si profond qui me font peur dans cette lueur, car il est à peine visible. Alors les questions se bousculent dans ma tête : je ne le connais pas, pourquoi me suit-il? Que me veut-il?

Comme je ne trouve aucune réponse à mes questions, je me mets à marcher d'un pas plus vite que la normale. Je me retourne et il est toujours là, derrière moi alors prise de panique je me mets à courir, car il me suit partout. Je change de wagon et lui aussi. Trois wagons plus loin, je vois Nathalie, la policière du métro, qui est au prochain arrêt. Cette magnifique femme qui a tout pour elle, blonde, yeux verts avec un teint basané et qui parle en plus le français, l'anglais et l'Africain. Car dans sa jeunesse, elle a vécu en Afrique pendant près de 8 ans.

Elle voit que je suis affolée et très angoissée. Je sors du wagon à la course et elle me voit courir en sa direction elle m'arrête et me demande : « Que se passe-t-il? » Je lui réponds : « Nathalie, s'il vous plaît j'ai besoin de toi, il y a un homme habillé de noir qui me suit partout depuis 30 minutes environ. »

Avec son regard vif et perçant, elle se lève la tête et voit son ami Rachid qui est nouveau à Montréal et qui parle seulement l'Africain. Nathalie va le voir et lui demande pourquoi il me suivait partout depuis 30 minutes. L'homme mit sa main dans sa poche et sort un objet que j'ai du mal à voir à cause de l'obscurité. Il le remet à Nathalie qui le remercie

d'avoir fait ce geste. Elle le quitte et reviens me voir en remettant un sac qui possède mon porte-monnaie et mes papiers à l'intérieur.

Elle me raconte aussi qu'au moment où j'ai acheté de la nourriture pour les enfants mon portefeuille est tombé par terre et qu'il voulait me le remettre en main propre. Dès ce moment, j'éclate de rire et me demande pourquoi j'ai eu si peur de lui. Peut-être à cause du manque de lumière étincelante dans le métro et que la pénombre lui a donné un air farouche et menaçant on ne le saura jamais. Depuis ce jour fatidique Rachid, Nathalie et moi travaillons ensemble sur un projet pour aider ces gens et surtout les enfants, à ensoleiller leur journée.

Isabelle Therrien

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante : Lise Robert

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

33. CAUCHEMAR

Sa vie dans le noir, être ignorée par les autres ne peut jamais tourner pour le mieux sans de la lumière dans son ombre. Elle peut leur dire n'importe quoi, mais on la prend pour une folle, une idiote même... un monstre! Sans même lui dire pourquoi.

Elle pourrait pleurer et même crier, mais les autres rient d'elle et l'appellent de noms qui ne sont pas à elle... Elle décide de se cacher en croyant que les autres la laisseront, mais ils la trouvent, continuent de lui faire de la peine. Elle est ensuite partie, elle est allée quelque part de nouveau pour sa vie... en espérant que ça tourne mieux ensuite.

Mais elle se trouve dans le noir, dans son petit monde à elle où elle est seule dans le silence du noir, elle ne peut rien pour ce problème qui a commencé une fois l'école commencée, elle voulait des amies, mais elle en a trouvé... une fois, à l'âge de 19 ans. Elle aurait voulu être normale, pour que l'intimidation parte, mais ce n'est pas une solution facile à trouver, sa mère pense qu'elle va mieux, mais c'est faux.

Sa fille souffre à cause du passé et elle est sûre que la seule façon pour aller mieux, c'est qu'elle vienne face à face avec ses cauchemars, avec son passé, mais ce n'est jamais facile. Elle ne sait pas où ses problèmes sont maintenant, sa mère lui dit qu'il existe des solutions à son problème, mais son père ne lui dit rien.

Il ne lui écrit pas pour lui faire un petit coucou, il ne l'appelle pas pour avoir de ses nouvelles, ce qui fait qu'elle se demande si son père l'aime vraiment ou non. Elle veut lui parler de tous ses problèmes, mais c'est toujours la même chose. Il est trop occupé. Alors il ne peut pas la voir ou lui parler et lui dit d'attendre quelques jours pour que finalement... il ne l'appelle pas.

Elle rêve. Son père vient la voir un jour pour lui parler, mais elle le sait que ce n'est pas possible en ce moment, ce qui fait qu'elle se demande si elle devrait arrêter de le voir une fois pour toutes. Mais sa mère lui dit non et d'aller lui parler pour réparer le problème, mais il n'est jamais réparé... comme elle aurait voulu au début.

Elle parle de ses problèmes à la seule amie à qui elle fait confiance pour le moment. Celle qui essaie des fois de l'aider quand elle en est capable, ce qui fait qu'elle se sent un peu mieux. Jasmine pourrait alors penser à tout, et s'enfuir, de ces choses dont elle a peur, mais rien n'ira mieux si elle ne fait rien dans ses choix...

Le choix de se lever est dans ses mains, pour aller se battre contre ses cauchemars et penser au positif dans sa vie. Elle est certaine que si elle fait ça, alors tout ira mieux pour elle... Ensuite, elle pourra finalement voir la lumière dans son cauchemar.

Jasmin Lessard

Commission scolaire de St-Hyacinthe

Enseignante : Mathieu Laperle

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

34. L'OBJET

Il y a longtemps, en 1700, une jeune fille qui s'appelait Angel vivait à Paris. Comme tous les autres jours, elle allait à l'auberge. Mais, le long chemin n'était pas facile, car l'endroit était situé en terrain montagneux loin de Paris. Elle prenait tout le temps de respirer l'air de la campagne pur comme Dieu.

En cours de promenade, elle vit une étrange femme qu'elle n'avait jamais vue de sa vie. Alors, elle s'arrêta pour la regarder de plus proche. C'était une hideuse sorcière qui avait une allure d'une personne de cent ans. Angel continuait de s'approcher d'elle juste afin d'analyser son visage au complet. Elle avait la figure sèche avec des verrues vertes.

Tout à coup, la méchante **vire face à la normale** avec des mouvements non gracieux. La vieille, lui donna une boîte qui contenait un objet caché par des papiers magiques. Elle sortit la chose. C'était des boucles d'oreille roses. Un rose de la même couleur qu'un sakura*. Mais, la folle d'un coup sec attacha la décoration pour fille sur les oreilles d'Angel. Tout le corps de la jeune adulte changea.

Les parties d'elle **grossies et plus attirantes**. Quand le changement physique finit, elle avait mal à la tête. Elle sentit que dans sa boîte à poux commença à élargir. La magicienne lui dit qu'elle **vécût des malheurs et de nouvelles choses désagréables si elle ne trouva pas le lac magique qui détruisit les boucles**. Elle disparut par fumée noire.

Plus tard, elle réussit à rejoindre l'auberge. Mais, ce n'était pas comme d'habitude. Il y avait juste des femmes. **Elle alla commander à son amie. La petite Videt travailla à cet endroit. Elle avait un regard pas normal**. C'était pareil pour les autres personnes du bar. Tout à coup, les filles devinrent folles. Elles déshabillèrent Angel. Les cochonnes créèrent la plus grosse des orgies de toute la France.

Après le viol, les boucles d'oreille venaient d'un rose éclatant. Alors, les demoiselles revinrent avec un comportement humain. Le pauvre personnage principal traumatisé. Mais, elle remarquait que l'objet maléfique a besoin du sexe pour que la magie diminue.

Après cet événement, Angel demanda à Videt si elle connaissait un lac magique. Elle répondit que oui. L'amie dit que la nappe d'eau proche de l'auberge émettait une aura bleu pur en soirée. Alors, Angel lui pose la question si elle pouvait l'accompagner pour sa mini aventure. Elle fait un signe de tête de haut en bas.

Quand le soleil succéda à la nuit, les deux compagnes partirent au lac. Durant le chemin, les boucles d'oreilles devinrent moins éclatantes. Le comportement de Videt était vraiment pervers. Elle fit des gestes pas catholiques. Alors, Angel courut le plus vite possible avant que son amie agisse en maniaque. Elle arriva à destination et elle sauta dans l'eau. **L'objet démoniaque et elle détruisit l'objectif**.

Finalement, la vie d'Angel redevint normale et hétérosexuelle. Quand elle croisait des filles, elle n'agissait pas en folle. Elle aura une vie sexuelle qui va redevenir normale.

Jason Morin
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignant : Louis Rousseau
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

Légende

Les sakura sont les cerisiers ornementaux du Japon ainsi que leurs fleurs. La cerise vient d'une autre espèce de Prunus.

35. MA PETITE HISTOIRE

Avec ce texte je veux vous montrer qu'avec du courage, de la détermination, en ne baissant jamais les bras et de la volonté on peut tout accomplir même dans les moments les plus difficiles.

Au secondaire, je ne laissais pas ma place, retenue, suspension, renvoi de l'école... Vous voyez le genre! À la maison c'était la même chose, difficile pour ma mère de garder son calme et avec raison. Ma mère travaillant de nuit et un chum qui reste loin, elle était peu présente pour moi. J'ai abusé de cette situation, sur une base régulière j'ai fait des partys, alcool et drogue au menu sans son consentement. Le jour est venu où elle l'a su et ça a été la fin. J'ai dû quitter la maison pour vivre à la rue, je ne pouvais pas déménager avec mon père puisqu'il était malade.

Dans la rue, je me suis tenu avec de mauvaises personnes. Ces personnes m'ont hébergé, mais tout a un prix! J'ai dû poser des actes plus ou moins corrects pour avoir un toit sur la tête et un peu d'argent de poche pour vivre. J'ai fait quelque temps jusqu'au jour où je suis tombé sur d'autres mauvaises personnes, elles m'ont battu avec un bâton de baseball. Cela m'a valu une belle cicatrice sur le front. Ce jour-là j'ai compris que ce n'était pas le chemin à suivre. J'ai donc décidé de changer mes fréquentations et trouver un emploi honnête.

Avec cet emploi je me suis inscrit pour suivre un cours d'ébénisterie. J'ai alterné école et travail pendant deux ans jusqu'à l'obtention de mon diplôme et avec ce dernier j'ai réussi à me trouver un bon emploi. À cause de tout ça, j'ai réussi à avoir mon appartement, j'ai même commencé à suivre mon cours pour avoir mon permis de conduire et je me suis même refait une copine.

Après six mois à cet emploi, j'ai eu un grave accident de travail. Je me suis coincé la main dans une machine, ce qui a failli me coûter la main. J'ai été sur la CSST pendant deux ans. Mon patron ne voulant pas payer a décidé de contester et à plusieurs reprises, j'ai dû me prendre un avocat, ce qui m'a coûté plus de deux mille dollars. Par manque de fond j'ai perdu mon avocat et ma cause du même coup. Donc à mon retour au travail mon patron m'a mis à la porte. Incapable de me retrouver un travail, j'ai perdu mon appartement, ma copine et ma vie quoi! Heureusement mon frère m'a hébergé le temps de me remettre sur pieds.

J'ai donc dû piler sur mon orgueil et je me suis trouvé un emploi au Wal-Mart comme commis au panier. Dans l'espace d'un an, j'ai gradué trois fois de poste et fini comme « leader » d'entrepôt. J'ai donc pu refaire mon nom et me trouver un emploi qui correspond un peu plus à mes ambitions. Comme je n'aimais pas cet emploi, j'ai réussi à me trouver un meilleur emploi à un bon salaire. J'ai donc réussi à me retrouver un appartement, finir et réussir mon cours de conduire, et l'obtention de mon permis. Je me suis même acheté une belle voiture presque neuve! Je me suis même refait une copine, tout allait comme sur des roulettes.

Un jour mon frère m'a appelé et m'a dit « hey le frère j'ai besoin de toi ». À cause de problème personnel, il me demande de déménager chez lui en échange de bon service. Je m'occupe de ses trois enfants tous les soirs de la semaine, devoirs, allez les chercher à la garderie et à l'école, faire le souper et la routine et je ne te charge pas de loyer. J'ai donc accepté, puisque tout au long de mon parcours beaucoup de gens m'ont aidé, je me suis dit que c'est à mon tour d'aider. J'ai donc lâché une partie de vie à Granby pour déménager à Saint-Simon. La transition a été difficile, par manque de vie privée j'ai perdu ma copine. Garder le sourire aussi était difficile, peu de temps pour moi et un emploi peu payant contrairement à mon emploi à Granby. Mais j'ai quand même donné, ce fut payant, car après 3 semaines je suis passé de simple employé à chef d'équipe!

Un an s'est écoulé et la tension a monté entre moi et mon frère par manque de vie privée pour les deux! Dû à une bonne chicane j'ai donc décidé de partir sur un coup tête avec rien devant moi sauf mon emploi. Un couple à mon travail a connu ma situation et m'a proposé de demeurer chez eux le temps de repartir comme il faut. Aussi, mon boss a su que je n'avais plus d'obligation qui rendait mon horaire peu flexible, a décidé de me rencontrer, il m'a offert une promotion, mais de soir, je suis devenue chef d'équipe + cariste, homme à tout faire et je fais une partie du travail du contremaître de jour, mais de soir.

Vue le fait que je n'ai pas ma 5e secondaire, ça m'empêche d'avancer dans cette compagnie j'ai donc décidé de revenir sur le banc d'école. Car rien n'arrive tout seul dans la vie, il faut travailler fort si on veut quelque chose et j'y travaille fort, croyez-moi!

Donc pour terminer, je me suis retrouvé un bel appartement, j'ai des amis et des collègues de travail en or, un très bon emploi. Je suis fier de ce que je suis devenu malgré mon parcours qui est loin d'être terminé. Encore à ce jour je travaille pour aller chercher mon diplôme de 5e secondaire. Difficile avec un horaire chargé comme ça, l'école le matin et le travail de 13 h 30 à 21 h 45 minimum. Encore, à ce jour, la vie continue de me mettre des bâtons dans les roues, mais je lui montre qui est le plus fort! Je reste confiant, car avec du vouloir tout est possible. La vie ne fait pas de cadeaux sans travailler, donc je travaille fort pour m'en faire!

Rappelez-vous, ne baissez jamais les bras on ne sait jamais ce que la vie nous réserve!

*Jérémie Grenon
Centre de formation des Maskoutains
Enseignante : Véronique Leiffet
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

36. VACANCES D'ÉTÉ

Nous sommes le 21 juillet 2016 c'est le départ pour aller à l'aéroport. Nous partons à 3 h du matin de la maison en limousine, je suis déjà très excitée. Après une heure de route, nous arrivons à l'aéroport Pierre Elliott-Trudeau à Montréal à 4 h. Par la suite, l'avion a décollé à 7 h 30. Nous avons eu un très beau vol, les agents de bord sont très gentils. Arrivés à Camaguey, à Cuba à 11 h 30.

Nous sommes allés nous enregistrer à l'accueil après être passés aux douanes. Maintenant, nous devons prendre l'autobus pour nous rendre à notre hôtel qui est à environ une heure et demie de route. Nous sommes les premiers à débarquer à notre hôtel qui s'appelle le Brisas Santa Lucia. Notre chambre était située à côté de la plage et la piscine.

Toute la journée, nous avons fait du catamaran et de la plongée sous-marine. J'ai vu de très beaux poissons dans l'eau turquoise et je pouvais leur donner du pain et des bananes. Ils en raffolent. Nous avons mangé sur l'île. J'ai mangé du poulet et il était délicieux. Nous avons passé une très belle journée d'excursion. Je suis allée à la discothèque dans la ville pour rencontrer mes amis locaux.

J'ai trouvé ça plaisant que tous les gens des autres hôtels se retrouvent au même endroit pour fêter et danser. Je me suis beaucoup amusée à cette soirée. Je suis aussi allée à la discothèque de l'hôtel et j'ai trouvé ça plutôt ordinaire. L'ambiance était moins présente et il y avait moins de gens.

Un de nos amis à l'hôtel avait un contact pour que je rencontre un tatoueur. Je me suis fait tatouer sur le poignet droit à Camelote, qui est un petit village. Nous étions cinq de ma famille et nous avons tous décidé de nous faire tatouer. J'ai un tatou « mère & fille ». Pendant que j'attendais que les autres se fassent tatouer, un ami des tatoueurs nous a apporté des fruits comme du melon d'eau, des mangues et des quenepa, un fruit qui ressemble un peu à un litchi, mais plus sûr.

Je suis allée voir les spectacles le soir. Je me suis fait une amie qui est une chanteuse cubaine qui travaille sur le site de l'hôtel. Je me suis fait d'autres amis pendant mon voyage. C'était des animateurs et ils m'ont donné des cours d'espagnol avec d'autres amis locaux. Je me suis baignée pendant les deux semaines. Chaque jour, il faisait tellement chaud. Les températures ressenties étaient de 40 degrés tous les jours. Nous avons eu une seule journée de pluie.

Je suis allée manger dans un restaurant à la carte de l'hôtel. Les autres jours, je mangeais au buffet. Il y avait un bar 24 heures et nous pouvions aller manger la nuit. J'ai fait du « banana boat » et j'ai bu du piña colada. C'est la meilleure boisson que j'ai bue durant mon voyage. Je me suis fait bronzer avec ma famille et mes amis. J'ai profité du temps pour me reposer durant mon voyage.

Jordanne Martin

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignant :Stéphanie Messier

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

37. HISTOIRE DE FAMILLE

Voici la plus belle histoire d'amour que vous n'aurez jamais eu la chance de lire.

Il était une fois dans les années 2000, une jeune fille rebelle aux cheveux rose avec un sacré caractère et un grand garçon aux yeux verts et bleus, maigrichon et timide. À cette époque, ils avaient 17 ans et ils ne se connaissaient pas, mais quelque chose les unira des années plus tard.

En 2009, elle travaillait dans un autre restaurant, puisqu'elle les collectionnait, lui il y travaillait déjà depuis trois ans. Elle avait un bel uniforme, puisqu'elle travaillait avec le public, mais lui il avait le droit au vieux « t-shirt » troué et gras de l'ancien cuisinier. Elle le trouvait tout de même très beau avec son filet à cheveux et il avait l'air d'avoir un très bon sens de l'humour. Lorsqu'ils se croisaient dans les escaliers, elle n'était jamais capable de lui adresser la parole, tellement elle était gênée. Lui, il lui apportait les condiments dont elle avait besoin pour la voir plus souvent et elle, elle cassait ses crayons de plomb pour aller les aiguiser près de la cuisine.

Un beau jour, elle reçut une invitation Facebook et quelques instants après une invitation à se voir. Ils sont donc allés marcher au parc Les Salines. Durant les mois suivants, ils se voyaient au cinéma, au café, etc. Bien qu'il ne soit pas le gars le plus jaseur qu'elle ait connu, lui il l'écoutait sans dire grand-chose, mais ça ne la dérangeait pas.

C'est au party de Noël du restaurant que tout a commencé. Il est venu la chercher sur le pas de sa porte en veston, cravate, parfum et surtout ses cheveux longs aux épaules étaient rendus d'une belle coupe de style Tintin. À ce moment, c'était définitif que c'était le premier et dernier grand amour qu'elle aurait. Vu la réciprocité de la chose, ils s'échangèrent un petit bec timide dans la voiture en allant la reconduire chez elle tel un gentleman. À partir de ce moment, il s'engageait à prendre soin d'elle dans tous les moments possibles.

Ils se fiancèrent un an après le 9 décembre 2009, depuis il lui demande chaque année d'avoir un enfant, elle refusait systématiquement. Elle avait peur de l'inconnu, peur de ne pas subvenir aux besoins du petit bébé. Elle avait déjà assisté à des funérailles, lorsqu'elle avait 17 ans, d'un poupon de deux mois et elle ne voulait pas revivre un tel évènement. Elle avait peur de penser plus loin que demain, car malgré tout dans le haut de son dos, elle s'était fait tatouer une hirondelle et une partie d'un poème : « Carpe diem » ou vivre au jour le jour. Ce n'est qu'en 2015 quand toutes les circonstances y étaient propices qu'elle lui dira oui. Le 2 juillet 2015, elle arrêta toute contraception. Le 13 décembre 2015, elle lui annonça qu'elle était enceinte. Il jubilait de joie avec ses deux bras dans les airs en secouant le bâton. C'est à ce moment que le tatouage du pied droit prendra tout son sens « Make my life beautiful ».

À partir de là plus rien ne serait pareil. Tout serait mieux. Mais juste après tous les maux de femmes enceintes, le 6 septembre 2016 tout va et tout ne va plus. La future enfant serait extirpée de son corps par césarienne. Le bébé est en siège et n'a plus de liquide

amniotique. Le 8 septembre 2016, 16 h 54, la petite est née dans une chambre blanche, froide et sans émotion. Bien que la maman soit une maman « zipper » et qu'elle est tellement gelée de la tête au pied, au fin fond de son cœur elle est comblée que la petite soit en santé avec ses 10 doigts et orteils. Le papa est ultra heureux de changer les premières couches de sa Coraly, de ce bébé tant attendu.

Il y a maintenant plus d'un an qu'ils vivent avec ce petit cœur sur deux pattes, ils voient les exploits extraordinaires qu'elle est capable de faire. Ce bébé est la plus magnifique chose qu'ils aient jamais vue. Ils aiment plus que tout ce petit cœur rempli d'espoir et y voient un avenir prometteur dans ses yeux perçants et profonds.

Des fois, elle se dit que si elle n'avait pas rencontré, ce jeune garçon au restaurant, elle ne sait pas trop qui elle serait devenue. Elle se dit qu'elle a bien fait de casser tous ses crayons de plomb. Même des fois elle se demande pourquoi elle a tant attendu. Encore une fois, ce n'est pas pour rien qu'elle a de tatoué sur le pied gauche « Timing is everyting » parce qu'à ce moment précis ce n'était pas le bon moment, mais une autre fois ça serait le moment parfait.

Cette histoire ressemble probablement à beaucoup d'autres histoires d'amour, mais c'est la mienne.

Kassandra, Jason, Coraly

*Kassandra Thibault
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

38. UNE RÉFLEXION VALORISANTE

Je vais vous raconter une histoire, une histoire remplie de bien et de mal, c'est ma plus belle histoire. Malgré tout ce qui s'est passé, j'ai pu réfléchir et apprendre de mes erreurs pour ainsi les rectifier et m'améliorer. Je sais que je fais les choses soit trop vite ou soit trop tard, mais il n'est jamais trop tard pour s'améliorer, changer, s'engager, faire des efforts, commencer et terminer quelque chose.

Chaque jour, je fais tout mon possible pour être meilleur que la veille. Chaque matin, je décide de me lever, non par obligation, mais je décide de me battre contre mon quotidien, contre chaque petite chose négative. Chacun est libre de choisir son combat, rester à terre ou se relever, peu importent les circonstances. Malgré toute la misère que je vis et que j'ai vécue, je n'ai jamais abandonné, même si parfois je l'avais déjà pensé. Je ne parle pas de suicide, un mot que je déteste prononcer et de toute façon, j'en ai tellement la trouille que je tiens à la vie. Mais je parle simplement du fait d'abandonner mes rêves, que ça soit l'école, le travail, ma vie sociale et pour ensuite vouloir rester chez moi à rien foutre à part de jouer aux jeux vidéo, écouter de la musique ou la TV, manger et dormir. Cependant, je me suis toujours accroché à la vie, aux personnes qui m'entourent, à mes rêves et la raison étant, même si parfois je ne perçois que le côté négatif, j'espère toujours le positif. Pour moi, l'espoir c'est la foi, la foi de croire en quelque chose peu importe sa religion ou ses croyances. Si on croit en quelque chose, c'est avoir la foi. Également, ce qui me rend heureux à part l'amour envers une personne, soit par amitié ou romance, c'est de pouvoir partager sa vie avec les autres. Non seulement par la parole, mais par les moments passés ensemble à rigoler, à niaiser, à faire des activités, en partageant ses intérêts, pouvoir se redonner le moral ainsi que de se soucier de comment va ton ami. Pour moi, l'amitié c'est une deuxième famille.

Après notre dispute, cette personne unique et authentique à mes yeux, m'a fait réaliser que la famille est importante. Puis dites-vous que la famille peut aussi être nos amis. Ils peuvent nous remonter le moral, nous conseiller et même démontrer que nous ne sommes pas les seuls à vivre certains cauchemars, mais ils ne s'y attardent pas, ils continuent. Nous vivons tous des souffrances, nous tombons tous et certains se relèvent avec le sourire malgré tout cela, c'est très courageux. Quand je regarde les gens autour de moi, je vois que la plupart sourient puisque malgré leur minable vie, chacun en profite, partage, communique et ne se préoccupe pas de celle des autres. Finalement, cette personne m'a fait reconnaître qu'effectivement, je ne peux pas toujours comprendre et ressentir les souffrances des autres. Mais je suis capable d'être là pour les autres, de pouvoir les écouter s'ils en ont besoin, de pouvoir être compréhensif, de pouvoir les soutenir et surtout de ne pas porter de jugement sur la vie d'une personne. Mais, c'est plus fort que moi, je m'intéresse à la vie des gens, non pas pour me mêler de leurs affaires ou de les influencer dans leurs décisions. Certains diront qu'il y a justement des spécialistes pour aider et écouter les gens, certes les amis qui sont là pour écouter et prennent de leur temps avec vous, selon moi c'est eux les spécialistes puisque l'atmosphère est très différente. De plus, ça peut être plus facile de parler avec ses amis qu'avec des inconnus.

Je suis très franc et j'ai tendance à y aller trop direct avec les gens, puis, je les blesse sans que ça soit mon intention. C'est l'une de mes difficultés parmi mon trouble du spectre de l'autisme. J'ai également de la difficulté à entrer en relation avec les autres, de bien m'exprimer et de contrôler mes émotions. Certes, je travaille sur moi depuis mon jeune âge et depuis quelques années j'ai grandement évolué. Je fais de mon mieux pour m'adapter aux gens, puisque l'autisme est encore perçu comme étant une maladie mentale aux yeux des gens. Pour démystifier un peu le sujet, l'autiste pense tout simplement différemment des autres, il perçoit le monde d'une autre façon, il prend plus de temps à assimiler et parfois il préfère être seul. Mais bon, nous avons tous nos difficultés et nos différences ce qui ne permet pas de nous mettre une étiquette comme l'autisme.

Enfin bref, je suis également tombé en amour avec cette personne qui par contre, ne ressentait pas ce sentiment envers moi. J'ai effectivement eu de la peine, mais quand j'y repense aujourd'hui, je me dis que j'ai pu réellement connaître ce sentiment envers une personne et c'est ce qui m'a permis d'avancer malgré tout. Je n'oublierai jamais ce qu'elle m'a apporté même parmi ces moments difficiles. Puis sachez que l'amour n'est pas toujours destructif, mais c'est également une arme puissante pour passer à travers des événements difficiles.

Alors, le message que j'ai à vous dire est de ne pas abandonner malgré toutes les misères que nous vivons et utilisez l'amour ainsi que la foi comme arme ou bouclier pour vous relever de cette tempête. C'est ainsi que je vous demande de prendre bien soin de vous parce que nous en avons tous besoin.

*Keven Poisson Lalonde
Centre de formation des Maskoutains
Enseignante : Claudine Rousseau
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

39. BÉBÉ

Tous les jours depuis que j'ai pris cette affreuse décision, je n'arrête pas de penser à lui, à ce petit être dont j'ai dû me débarrasser... Non! Dont j'ai décidé de me débarrasser. Pourquoi est-ce que j'ai fait ça? Parce que je ne croyais plus en moi? Non! Parce que je ne croyais plus en lui, en sa vie, en son avenir. Pourtant il n'a rien fait, il est juste apparu et ça aurait dû être le plus beau des cadeaux, mais ça n'a pas été le cas. Il n'a rien demandé. J'aurais dû en parler, demander de l'aide à quelqu'un, me tourner vers ma famille ou peut-être même mes ami(e)s. Maintenant, il me manque plus que tout autre chose, je sens un vide au fond de moi. Il me manque des parties de mon être, de mon âme, j'ai commis un meurtre... Je n'aurai pas de ventre rond, pas de vergetures prouvant son existence en moi.

Je ne pourrai pas être fière d'entendre une petite personne m'appeler « maman » ou bien applaudir d'une façon enfantine devant ses premiers pas. Si jamais j'ai d'autres enfants plus tard, ils n'auront pas de grand frère ou de grande sœur qui aurait dû être là pour les protéger et pour les soutenir en mon absence. Je n'aurai pas la joie de lui dire « malgré toutes les épreuves, je suis fière de t'avoir mis au monde ». Je n'ai pas demandé d'aide, je n'ai pas fait de recherche sur de quelconques centres d'aides, j'ai tout simplement été lâche, j'ai baissé les bras en moins de temps qu'il le faut pour le dire. Maintenant, je ne peux qu'imaginer cet enfant qui aurait dû être le mien.

Aurait-il/elle été un garçon ou une fille? Aurait-il/elle eu les cheveux plutôt blonds ou noirs? Aurait-il/elle eu la couleur des yeux pâles ou foncés? Paires ou unis? Il/elle aurait été grand ou petit? Au bout de combien de temps aurait-il marché? Quand aurait-elle dit son premier mot? Qu'aurait été tout bonnement sa vie?

Ensuite je me demande pourquoi je pense à tout ça? Alors que j'aurais pu le vivre! Pourquoi y penser après que le mal a été fait? Pourquoi ne pas y avoir songé plus tôt? Ai-je au moins le droit d'avoir des remords? Ou bien dois-je avoir un cœur de glace face au regard plein de mépris que j'aurai une fois mon secret découvert? Aurais-je au moins du soutien dans cette histoire? Ou tout le monde me tournera-t-il le dos? Ai-je le droit de pleurer sur la vie et un futur que j'ai détruits? Ou bien dois-je garder les yeux secs comme si tout ça était normal? Comment les autres réagiront-ils? Le prendraient-ils pour une trahison? Comme un acte de faiblesse? Ou le comprendront-ils? Et ce bébé que j'ai fait exprès de perdre! Me juge-t-il de là-haut? Ou bien veillera-t-il sur moi, comme j'aurais dû simplement le faire avec lui?

Toutes ces questions se bousculent dans ma tête, elles et encore plus. Ce sont des questions pour lesquelles je n'ai pas de réponses et, pour certaines d'entre elles, je n'aurai jamais de réponses. Je sais que ce que j'ai fait est purement égoïste et que ce petit être innocent ne méritait pas que je lui ôte la vie. Je me pensais dans une impasse, je pensais ne pas pouvoir m'en sortir et aussi que les gens ne me soutiendraient pas... Tout ça parce que j'ai eu peur... Tout ça parce que j'ai agi trop rapidement et que je n'ai pas réfléchi assez longtemps.

Vais-je le regretter toute ma vie?
Probablement!
Un bébé qu'est-ce que c'est?
Un être innocent!
Qu'est-ce qu'il fait?
Il apprécie la vie dans les bras de sa maman.
Ils sont tellement doux et bons.
Ils ne font jamais rien de mal!
Alors pourquoi s'en séparerait-on?
Pour aucune raison valable.

*Kim St-André Lafrance
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignant : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

40. LA SAINTE NUIT

La vie de jour est si horrible pour un être comme moi, la lumière me fait mal. Je sens que tout le monde me juge, mais je n'ai pas l'impression d'être anormal. La lumière du jour me détruit doucement, je me demande ce qui est normal. À l'aube, j'ai peur de croiser la moindre personne, je voudrais me cacher. Cependant, je n'ai nulle part où aller, je suis complètement désarmé. La terreur s'empare de moi quand le soleil se lève, je suis désemparé. J'aimerais tant rester à l'abri dans l'obscurité pour me camoufler.

Au crépuscule, je me sens plus paisible, le calme reprend ses droits. La sérénité règne enfin, les alentours deviennent silencieux, du moins, je crois. Je me sens si imposant, je me sens libre de penser, ce soir, je me sens comme un roi. Je ne dois pas perdre d'esprit qui je suis, un être qui doit chasser ma proie.

La nuit enfin, j'adore ce temps de la journée où le silence domine sur toute la ville. Il n'y a personne à l'extérieur, les rues sont vides et calmes, c'est comme cela que je les adore. La faible luminosité, les routes très sombres, cela me camoufle dans ma sombre tenue, je deviens aussi noir que les ombres. Dans cette ville plongée dans le brouillard tombe doucement un voile de mystère qui plane dans les ténèbres.

Je me promène dans ces passages ténébreux, les faibles lumières illuminent mes yeux d'un rouge sang, dans mon coin obscur, je veille à ne pas me faire voir, je reste dans le noir. Si seulement les gens comprennent ce qu'ils font dans leur quotidien, c'est extrêmement triste, car ils causent leur propre asphyxie. Les personnes agissent en véritables moutons et luttent activement de manière agressive contre tout ce qui est hétérodoxe. Est-ce que je suis dans l'hétérodoxie pour ces amateurs d'orthodoxie ?

Heureusement que, la nuit, je suis avec mon compagnon de route le plus fidèle qui est prêt à tout pour me suivre, même à voyager à travers les galaxies. Mon fidèle renard, je me souviens du jour où je t'ai trouvé, tu semblais si faible, j'ai pris soin de toi, depuis ce temps, tu me suis partout où je vais, tu es adorable, mon petit Foxy.

Tu sais tout comme moi que, le jour, le monde est cruel, ils ont tué tes parents, mon petit Foxy, tout comme moi, tu as vécu quelque temps seul, livré à toi-même. Des hommes ont violé ma femme et ma fille avant de les torturer à mort devant moi sans que je puisse rien faire, puis ils m'ont tabassé pour me laisser pour mort. Depuis ce jour, je crains la lumière du soleil. Mon fidèle renard, tu es le seul qui me comprend, mon précieux Foxy.

Quand la nuit tombe, je me libère de mes peurs, je me déplace pour me trouver un nouvel endroit où vivre et j'espère trouver l'endroit idéal pour rester en place une bonne fois pour toutes, loin des gens qui se disent humains. Cette nuit me borde de paix.

Moi et mon fidèle renard marchons dans les rues de la ville en quête d'un lieu confortable pour y rester cachés pour la journée. La nuit est si paisible, si douce et si chaleureuse pour deux êtres en recherche de solitude. Je me fatigue rapidement, on trouve un petit lot de terre abandonné pour nous y installer.

Nous commençons à creuser pour fabriquer notre abri de fortune. Soudainement, j'entends une voix au loin : « Aidez-moi, je vous en prie, venez à mon secours! » On dirait la voix d'une jeune femme. Je me dirige vers la voix pour voir ce qui se passe. Je vois bel et bien une jeune femme sur le point de se faire violer. Je dis à mon compagnon de continuer de faire l'abri et de rester caché jusqu'à mon retour, ce qu'il fait. Je cours vers la pauvre jeune femme, j'arrive au bon moment pour la sauver, l'agresseur fuit devant ma présence. Je me dirige doucement vers la jeune femme qui semble encore terrifiée, je lui demande qui elle est avec une voix douce presque chaleureuse. Elle me dit qu'elle s'appelle Serana, magnifique nom, je trouve. Elle aussi est habillée en noir et d'un style qui m'est étrangement familier. Je l'invite à me suivre, ce qu'elle fait jusqu'à l'abri que mon renard a fait, nous l'agrandissons pour y accueillir deux personnes et un renard sans être trop collés. Foxy la regarde avec méfiance, mais va vers elle comme pour lui demander qui elle est ! Elle prend peur. Je la rassure en lui disant que Foxy n'est pas méchant, il veut juste s'assurer que tout va bien, il est comme moi, très méfiant. Pour finir, la lumière du jour, tu ne pourras plus jamais la regarder sans craindre le pire. Bienvenue dans mon monde, mademoiselle Serana, le seul univers où la nuit est bienveillante et le jour, un enfer. J'imagine qu'elle s'en doutait déjà, que la nuit est bien meilleure que le jour.

- Merci de m'avoir sauvée de cet homme et votre accoutrement m'est étrangement familier. Mais qui êtes-vous ?

La peur m'envahit l'espace d'un moment, car je pensais la même chose à son sujet.

- Je m'appelle Ludo Vorse, ce n'est rien, Serana. J'allais dire la même chose à votre sujet.
- J'ai fait mes propres vêtements et je me rends compte que vous avez le même style que moi.
- Pareil pour moi, mais ce sont maintenant des vestiges d'une vie plus heureuse.

Ludo penche la tête avec un air désespéré. Foxy marche vers Ludo, frotte sa tête contre le visage de ce dernier comme pour lui dire que tout va bien, qu'il est avec lui et qu'il l'aime.

- Foxy semble si affectueux envers vous, Monsieur Ludo, comment cela se fait-il?
- Je l'ai sauvé d'une mort certaine il y a quelques années. Depuis ce temps, il me suit là où je vais.
- Il est mignon. Merci pour tout, et j'aimerais me joindre à vous je me sentirais moins seule et plus en sécurité.
- Serana, tu es la bienvenue parmi nous.

- Merci, mes amis!

Serana pleure de joie devant des gens qui la connaissent peu, mais l'acceptent sans la juger.

Ludo murmure d'une voix plutôt grave et rauque :

- Je comprends ta peur du jugement, j'ai aussi l'impression qu'on me juge, je fuis cette cruelle manie des gens, ils sont « omnijuges », ils veulent éliminer ce qui est différent, ils feront une sorte de purge; la crainte constante me rend malade, me rend méfiant, ça me gruge

Depuis ce jour, Sérana suivit Ludo Vorse de la même façon que Foxy le fait depuis des mois. Ils se déplacent sans cesse chaque nuit pour trouver un nouvel abri loin de tous et vivre en harmonie avec la nature dans la montagne la gorge du monde.

*Ludovic Leroux
Centre de formation des Maskoutains cssh
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

41. BAPTÊME DE FEU

Prologue

Soir de crépuscule, il fait tellement noir. Je ne vois absolument rien. J'arrive à peine à distinguer les arbres. Des lueurs rouges se tamisent dans la pénombre. J'ai peur...très peur. Où suis-je? Je ne peux pas me sauver, aucune issue possible. Une sorte de grognement se fait entendre. Les petites lumières rouges s'approchent. Je réussis à mieux les distinguer. On dirait des yeux. Oui, je vois les pupilles. Je tremble de tout mon corps. Je suis pétrifiée. Je ne peux plus bouger. S'il vous plait, sortez-moi d'ici.

11 Septembre

Je suis nouvelle à cette école. Je suis dans l'inconnu. Les gens semblent me dévisager. Suis-je si bizarre? Ai-je un bouton sur le visage? Non, mais sérieusement! C'est un peu gênant quand même de se faire scruter comme ça. Je comprends que c'est un petit village où tout le monde se connaît et où les gens savent que je suis nouvelle, mais de là à me dévisager comme ça!

J'ai réussi à me faire une nouvelle amie, Ariane. La première fois que je l'ai vu, un mec m'avait poussé dans les escaliers. J'étais tombé comme une pierre et tout le monde avait ri de moi, mais elle a été assez aimable pour m'aider à ramasser mes cahiers. Ariane a 17 ans, tout comme moi, et elle est dans ma classe de secondaire 5. Plus tard, sur l'heure du dîner, elle est revenue me voir à ma table.

Elle s'est assise près de moi et m'a demandé comment j'allais. À ce moment, des truands sont passés et ont remarqué qu'elle était avec moi : « Hé Ariane! tu es avec la fille qui sait se prendre les escaliers! Ha haha! ». Puis un beau grand garçon, avec un corps sexy et musclé, est arrivé : « Si ce n'est pas les idiots qui ne savent pas accueillir une nouvelle! », Puis ils sont partis la tête basse. Je suis tout de suite tombée amoureuse. Il s'est penché au-dessus de la table avec son beau visage tout près du mien et il m'a dit :

- Désolé pour ces idiots
- Ce n'est pas grave. J'étais habitué à *Vanish*. Lui ai-je répondu.
- Oh une fille de la grande ville! Ça doit te faire tout un changement.
- Oui effectivement! À part pour ces connards...
- C'est vrai, des idiots comme eu, il y en a partout. Dit-il en riant

Ah le beau Maxime! Il est tellement beau gosse et son côté tendre, chaleureux et drôle, mais aussi dur à cuir.

Je ne connais personne dans cette ville. *Fancy's* m'est complètement inconnu. Je suis perdu dans un monde nouveau. Que fais-je ici à *Fancy's Vale*? Je devrais être à *Vanishville* comme tout le monde. Dans une vraie ville intéressante, pas dans cette petite ville perdue au milieu de la campagne. Des kilomètres et des kilomètres de campagne et... POUF cette ville ou devrais-je dire... « ce village »?

Ma mère m'interdit de dire ça de cet endroit. Elle me dit : « Ne dénigre pas cette ville comme ça. Tu vas voir, tu vas t'y faire! ». Pourquoi ma mère nous emmène-t-elle dans ce coin perdu? Oh c'est vrai! Son nouveau petit copain...ET MERDE MAMAN! Elle a rencontré un gars sur *rinder* une nouvelle application de rencontre sur smartphone. Pour déménager comme ça à des kilomètres de son confort, il faut qu'il soit parfait ou il faut d'être complètement folle! Mes amis me manquent... ma ville me manque... ma mère n'a pas toujours été mon seul parent. J'ai perdu mon père jeune.

À l'âge de 3 ans. À ce qui paraît, mon père serait parti par une engueulade avec ma mère. Ma mère est gentille, mais elle est une petite princesse. Elle doit tout avoir et être servie par son copain. Mon père était très occupé par son travail et il refusait de l'inviter au restaurant. Elle a « pété un câble ». Il a quitté ma mère et il est parti. Je suis prise avec ma folle de mère seule depuis 14 ans. J'ai 17 ans aujourd'hui et je ne suis toujours pas capable de me faire à ses caprices.

Je suis en cours de math. Ça par contre, c'est comme à *Vanishville*. C'est toujours aussi ennuyant! Après 15min, je ne suis déjà plus. Je pense à ma maison, mes amis. Les soirées passées à flâner dans les rues de ma ville. Quand soudain, le professeur m'interpelle et me pose une question.

Ce qui me fait sortir de mes pensées. Il était en train d'expliquer la fonction polynomiale de second degré, ou devrais-je dire « la parabole ». Arg, ce que c'est ennuyant! Un cours que l'on a déjà étudié à *Vanishville* et c'est toujours aussi emmerdant comme matière qu'à *Vanish*! Et aussi, à quoi bon me sert de suivre ce cours si je sais déjà tout ça?

- Je vous dérange, Mademoiselle Tremblay? Me demande-t-il.
- Non, du tout monsieur!
- De quoi parlais-je alors?
- De la parabole, Monsieur!
- Mais encore?
- Je ne sais pas...

« De quoi parlais-je? » Crie-t-il à la classe. « De l'exposant deux, Monsieur! » Répondent les élèves.

Ce professeur m'énerve! Cela fait une semaine que je le connais et il m'agace déjà au plus haut point.

Nous sommes sur la pause du midi. La salle à diner est pratiquement vide. Je ne m'y habituerai jamais. À *Vanish*, la polyvalente était toujours bondée de gens partout et dans tous les sens. Finalement, je vois Ariane et Maxime approcher.

- Salut Rosalie! s'écrie Ariane. Viens-tu avec nous ce soir? On va chez Maxime prendre un « p'tit » verre. Ça te tente?
- Je vais passer mon tour, Dis-je. Ma mère veut que je sois avec elle et André pour souper. Elle trouve que je me sauve trop souvent de lui et que je devrais prendre

- le temps de mieux le connaître.
- Pas grave! On se reprendra, Lance-t-elle.

Marc-Alexandre Cotton
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

42. DIANE ET LE RENARD AUX TROIS QUEUES D'OR

Il était une fois, une jeune et jolie fille nommée Diane qui habitait dans une ferme là où ses parents travaillaient. Sa mère s'occupait des tâches ménagères et son père, à la grange. Aussi, Diane a deux frères nommés Robert et Ferdinand et une petite sœur, Sophie. Un jour, Diane a été envoyée par sa mère pour faire les courses à Saint-Baptiste des rosignols, un petit village qui est situé loin de la ferme. Après avoir fait les courses en revenant chez elle avant le diner, elle voit devant la route, un genre de renard : son pelage est roux, mais strié de noir, çà et là. Un long museau et une grande bouche représentaient une sagesse sans égale et sur son derrière trois queues. Lorsque le renard la regarda, Diane lui dit :

— « Euh OK, mais dites-moi, monsieur le renard, pourquoi me regardez-vous? Ah oui, c'est vrai, vous ne parlez pas, vous les renards!

— Sauf, qu'il y'a une chose, jeune fille, les renards ne parlent peut-être pas tous, mais moi, je parle! », répond ce dernier d'une voix soudaine et râpeuse.

Diane est étonnée et surprise, car elle n'a jamais vu ni entendu un animal doté d'un grand sens de la parole!

Alors, elle dit :

« Ah, je ne savais pas que vous pouviez parler, vous autres!

— Oui, et c'est pour ça que tu vas pouvoir m'être utile parce que j'ai besoin de toi pour m'aider à retrouver ma famille renard qui a été enlevée par des chasseurs qui ont voulu se faire beaucoup d'argent en les revendant aux plus offrants, expliqua le renard. Ensemble, si nous unissons nos forces et que tu m'aides à retrouver ma famille et à les libérer, je serai le plus heureux des renards. Alors, marché conclu?

Diane réfléchit à cette demande, car elle devait d'abord rapporter ses achats alimentaires à sa famille et les rassurer. Si le renard accepte qu'elle reste auprès de sa famille pour un soir, alors elle sera prête à l'aider.

Elle lui répond donc de façon convaincante, mais positive : "OK, je vais vous aider pour sauver votre famille, mais une nuit avec ma famille avant et ce sera tout!

— OK, alors demain matin, dès que le soleil sera levé!" conclut-il.

Le lendemain matin, dès que le soleil se leva, nos deux amis se rejoignirent en cachette et parcoururent plusieurs paysages avec de nombreux dangers qui se dessinaient devant nos héros. Nos deux amis s'arrêtèrent dans une forêt en s'installant dans une clairière, car c'était l'heure du diner, Diane avait apporté, de chez elle, des provisions pour le voyage et en plus, le renard était allé chasser du lièvre pour de futurs repas. Après le diner, ils continuèrent leur route. Mais, après mille lieues, ils s'arrêtèrent devant une rivière presque infranchissable, sauf par quelques pierres accessibles et enfin ils réussirent à la traverser! Ils ont parcouru tellement de dangers qu'ils ont enfin terminé leur route devant l'endroit qu'ils devaient atteindre : au milieu, un grand chalet très massif entouré de clôtures en barbelé qui sont installées alentour de la bâtisse. Aussi, aux quatre côtés, des hommes de main surveillaient de tous les bords, armés de fusils de chasse :

en effet, ces hommes étaient d'abord des chasseurs, car en réalité, ils portaient des vêtements de camouflage. Et en plus, lorsque ces quatre individus firent leur ronde, le renard, d'un ton pensif, s'adressa à la jeune fille :

— “Humm... mouais! Tu sais, Diane, il faut que nous trouvions un moyen pour entrer dans cette maison en trompant la vigilance de ces gardes parce que sinon, nous n'arriverons jamais à y pénétrer et à sauver ma famille... hé, j'ai un plan!

— Ah ouais, et c'est quoi, ton idée?

— Alors, mon idée, ce sera... Tiens! Commençons par ce garde un peu à l'écart, car en plus, il dort contre un arbre! proposa le renard.

— Alors, allons-y! répondit Diane d'un ton décidé.”

C'est ainsi que nos deux amis s'approchèrent du garde, le capturèrent, lui prirent ses vêtements, s'habillèrent et le mirent dans une petite cabine exigüe. Là ils s'approchèrent de la cabine surveillée par les gardes et c'est à cet instant qu'un des gardes les vit, il dit d'un ton autoritaire :

— « Halte! Hé vous là! Identifiez-vous et pourquoi êtes-vous ici? Eh! Vous êtes une ravissante jeune fille! »

Diane savait qu'elle devait cacher son identité alors elle dit au garde :

« Moi, c'est Amélie, et je viens d'être envoyée par le gouvernement du Québec! »

— Ah bon! Donc vous pouvez entrer. Et que fait ce renard avec vous? C'est votre animal de compagnie?

— Euh... oui! Et ça a toujours été! répondit Diane.

— Donc, vous pouvez passer! finit par répondre le garde qui la laissa passer!

Après avoir traversé la zone de surveillance, nos deux amis entrèrent dans la maison : la pièce était bien assez grande. Sauf qu'il y'avait une chose drôle, la pièce était presque vide! Sauf que devant eux, par chance, une cage familière avec quatre renards : deux renards adultes et deux renardeaux à trois queues!

Soudain, les vitres brisaient de tous les côtés et les quatre chasseurs apparurent, leurs armes de chasse sur eux!

— “J'ai une idée! répondit soudain le renard.

Il utilisa ses trois queues pour se téléporter et disparaissait, laissant les gardes confus! Ils se mirent à chercher le renard partout, oubliant Diane qui en profita pour libérer la famille de son ami.

Cette dernière savait où retrouver le renard et amena Diane avec elle.

C'était l'histoire de Diane et du renard qui devinrent amis et qui vécurent heureux à travers plusieurs autres aventures.

*Marc-André Cadieux-Sirois
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

43. LA BARMAID ASHLEY TOMPSON

Tout commença par une soirée de travail au bar. La jeune fille de 22 ans commença à servir des clients. Chaque soir, c'était répétitif. Et puis, un mois plus tard, il y avait ce client qui venait tous les soirs à partir du moment où Ashley travaillait.

Il venait la voir pour l'admirer. Il adorait son sourire quand il la voyait travailler. Il décida d'aller la voir et c'est alors qu'il commanda un verre de Vodka et discuta avec elle. Ashley continuait en même temps de servir des clients. Il voyait qu'elle était pas mal occupée même s'ils se parlaient le temps qu'elle pouvait répondre...

Plus il voyait qu'elle n'avait plus vraiment la possibilité de lui parler et plus il se disait qu'il devrait partir et la laisser travailler... Il décida de lui laisser un beau 5,00 \$ en lui laissant un message : « J'ai apprécié notre conversation de ce soir. Je vais revenir vous voir dès que j'ai la possibilité de revenir. Bonne soirée 😊 ».

Puis plus tard, quand elle arriva au comptoir, elle a vu le 5 \$ puis le message et puis, elle se demanda qui il était et elle souhaitait qu'il revienne. Ashley continuait par la suite son boulot. Plus tard, son meilleur ami venait faire des tours quelquefois au bar où elle travaille. Il s'appelle James Smith. C'est le style de gars que les filles rêvent d'avoir. Par contre, pour Ashley, ce n'est pas le cas. Elle l'a toujours considéré comme en étant un grand frère. Ils se connaissent depuis la maternelle... Malgré le fait que James ait eu un petit faible pour elle, mais cela s'est réglé, ils préféreraient garder une belle amitié que de la gâcher. Par contre, quand il s'agit d'un gars qui s'approche d'elle, il est plus méfiant de cette personne par peur qu'il la blesse, enfin...

James s'approcha de Ashley et lui dit : « Salut Ashley! Ça se passe bien ce soir au bar? On dirait bien... » Elle lui répondit : « Oui ça passe bien, la soirée est géniale et le monde est bien sympathique. Ce n'est pas que je n'ai pas envie de te parler, mais j'ai encore du travail. On n'est pas beaucoup comme serveuse ce soir au bar, alors à tantôt... » James, déçu, lui dit : « OK, c'est bon! À tantôt! » Ashley continua à faire son travail puis elle avait hâte de rentrer chez elle pour se reposer. Trois heures plus tard... James part pour aller chez lui et laisse lui un texto en lui disant : « Bonne soirée, je m'en vais avec les gars! » Ashley sent la vibration sur la poche de son jeans, elle prend son cellulaire et regarde le texto en lui répondant : « C'est correct! On se voit demain pour prendre un café. J'ai congé! Si tu es libre de venir me voir. » Ashley continua de travailler jusqu'à 3 heures du matin comme prévu.

Par la suite, l'une des serveuses demanda à Ashley : « Eh! c'est toi ce soir qui ferme le bar! », Ash la regarde et lui dit : « OK parfait! » Toutes les filles étant parties, Ashley était seule désormais. Elle ferma les lumières et nettoya tout. Par la suite, elle a fermé le bar. Elle se tourna de bord et vit un étrange monsieur, habillé en noir avec de grosses bottes noires comme s'il était dans l'armée avec un long manteau noir qui venait avec. Il faisait noir et il y avait peu de lumière à l'extérieur. Elle craignait qu'il se produise quelque chose. Elle décida de prendre un autre chemin. Elle prend un chemin un peu plus long, elle se tourna de bord encore une autre fois durant son chemin et s'aperçut qu'il était toujours

là. Elle se tourna la tête et cria : « Qui es-tu? Pourquoi tu me suis? » L'homme ne répondit pas à ce qu'elle disait, mais il continua à marcher vers elle. Ashley commença à se dire qu'elle allait l'ignorer pour quelque moment en continuant son chemin. Elle aperçut un dépanneur et pénétra à l'intérieur. Elle décida de s'acheter une bouteille de Vodka elle s'en alla. Par la suite, comme par hasard, elle connaissait le caissier. Il s'appelait Tommy. C'était un ami du secondaire.

Elle le salua et lui dit : « Je crois que je me fais suivre par un homme que je ne connais pas. Sans être indiscrete, toi, est-ce que tu sais c'est qui? », Tommy le regarda et dit : « Non, je n'ai pas vu d'homme étrange quand je viens travailler par ici. Comme j'ai quand même deux jobs, je n'ai pas porté attention. Mais sérieux, si tu veux, tu peux m'attendre et je te ramène chez toi si tu crains que ce soir ce ne soit pas sécuritaire ». Ashley le regarda et lui dit : « Oh! Mon Dieu! Tu me sauves la vie! Ha! Ha! Merci! » Tommy la regarda en riant et lui dit : « Bien, ça me fait plaisir! Dans quelques minutes, mon quart se termine, alors tu peux t'asseoir quelques instants sur la chaise. » Juste au moment où Ashley s'assoit, l'homme rentra au dépanneur et se prend un paquet de cigarettes et regarda la jeune Ashley avec un étrange sourire comme s'il avait quelque chose en tête. Il la regarda quelques secondes et par la suite, s'en alla payer ses cigarettes. Il repartit dehors. Par la suite, Ashley se leva et regarda Tommy en lui disant : « Je crois que c'est cet homme qui me suivait dans le noir et Tommy lui répondit : « Tu es certaine de ce que tu dis? » Ashley le regarda et lui dit : « Je crois bien que oui parce qu'il lui ressemble malgré qu'il faisait noir.

Mais juste l'avoir vu, il est tout habillé en noir comme l'homme qui me suivait et le pire dans tout ça, c'est qu'il m'a souri durant que j'étais assis au coin. » Tommy la regarda et lui dit : « C'est sûr que ça pourrait être un autre homme ou bien vraiment, celui qui te suivait. Mais comment te dire? Tu es une belle femme ma chère Ashley! Alors, n'importe quelle psychopathe pourrait vouloir te poursuivre! » Ashley le regarda et lui dit : « Ha! Ha! Bien oui! Ça me soulage tellement quand tu me dises ça ». Tommy lui répond : « Désolé, tu comprends ce que je veux dire... On vit dans un monde où il peut se passer n'importe quoi! » Ashley lui répond : « Ouais, ça j'en suis consciente. » Tommy lui dit : « Bon! On peut y aller! Là, j'ai fini! L'autre employé est déjà arrivé. » Ashley le regarda et lui dit : « Bon parfait! » 30 minutes plus tard, Ashley est arrivée chez elle et Tommy partit chez eux. Il était 6 h du matin et elle se préparait pour aller se coucher. James lui envoya un message en lui disant : « Ashley, à quelle heure tu es disponible pour qu'on se voie? »

Un peu plus tard, Ashley se réveilla et elle regarda l'heure et elle se dit qu'elle n'avait pas beaucoup dormi. Elle prit son cellulaire et elle vit le message de James. Elle lui répond : « Je prends ma douche puis on part pour aller prendre un café. J'en ai gros à dire... » James reçoit le texto et lui répond : « OK ». Ashley et James vont au Café anglais. Ashley et James entrent dans le nouveau restaurant café et jasant de tout. Après leur conversation, Ashley décida de partir. James resta quand même au restaurant. Ashley commença à marcher et se dirigera vers chez elle quand tout à coup, elle revit le gars du bar qui lui avait donné de l'argent. Elle s'approcha en lui disant : « Salut! On ne s'est pas vraiment présenté, mais c'est moi la fille qui travaille au bar. » Le gars lui répondit : « Oui,

je me souviens de toi. Je m'appelle Kyle Anderson et toi? » « Moi, je m'appelle Ashley Tompson », répondit-elle. Puis, ils marchèrent ensemble durant des heures. Kyle finit par lui demander si elle avait envie de manger avec lui et de passer la soirée ensemble. Elle était submergée par son attitude, ses gestes, ses yeux bleus pétillants. Elle se rendit compte qu'elle avait eu une attirance envers cet homme et elle avait envie de le connaître encore mieux.

Cet homme grand, les bras un peu musclés, son visage pâle, un beau style, en plein ce qu'elle aime! Puis, Kyle lui servit à souper : crevettes et riz jasmin, tout pour plaire à une fille! Il lui servit un bon vin pour commencer. Ashley regarda son beau visage et lui dit : « Mon Dieu que tu es beau! » Ashley devient gênée tout à coup. Kyle la regarda puis lui dit merci en l'embrassant. Par la suite, Ashley se sentait gênée et surprise que ça ait passé aussi vite... Ashley se leva et lui dit merci pour ce magnifique souper. Selon elle, ce serait mieux qu'elle aille se coucher. Kyle ne l'a pas retenue, il voyait qu'il l'avait rendue mal à l'aise, mais il savait qu'il allait la revoir.

Une semaine plus tard, Kyle envoya un colis chez Ashley en lui ajoutant une invitation pour un bal masqué. Ashley regarda la lettre et sourit. Elle devient rouge... un sentiment magique se produit en dedans d'elle comme si elle avait à nouveau des papillons dans le ventre. Elle était tellement énervée par cette invitation, qu'elle n'écoula même pas son ami James, venu pour prendre de ses nouvelles. Quand James partit, Ashley se dirigea chez Kyle pour accepter son invitation. 4 mois plus tard, la soirée se déroule en plein hiver, il faisait très froid dehors. Ashley, avait sa magnifique robe noire en haut du genou, avec de la dentelle, Kyle, dès qu'il l'a vue, a été ébloui par sa beauté, par sa robe qui lui allait comme un gant. La soirée se passa très bien, la musique était classique.

Tout se déroula comme prévu pour Kyle et cela le rendait heureux. Après la soirée, Kyle demanda à Ashley de devenir son amoureuse et cela rendait Ashley complètement heureuse comme dans un conte de fée. Elle le regarda et elle lui dit : « Oui, c'est sûr que je le veux depuis si longtemps que j'attendais ce moment-là Kyle. » Kyle l'embrassa tendrement et le public les regarda et ils applaudirent tous. La musique devenait plus douce comme si c'était un rêve qu'Ashley vivait comme dans un film.

*Marie-Lou Choquette
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Stéphanie Messier
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

44. À LA MÉMOIRE DE L'UNE DE NOUS, PARTIE TROP VITE

Les mots ne sont pas suffisants pour exprimer comment ton départ nous a terriblement bouleversés. Ces quelques mots pour toi, j'espère sincèrement que tu les entendras. Les paroles s'envolent, mais les écrits restent.

Le temps ne se contrôle pas, ne s'arrête pas, et ne recule pas. J'ai ce sentiment d'impuissance, j'aimerais tant défaire toutes ces barrières qui m'empêchent de traverser vers l'au-delà pour te dire à quel point tu as été appréciée et aimée.

Une poussière dans l'œil qui ne pourra disparaître. Cette lueur qui nous éblouira pour l'éternité. Je suis en peine et je sens mon cœur coincé. Je ne t'ai pas assez parlé. Je veux me rappeler de toi et je ne veux jamais t'oublier.

Tout en toi va nous manquer, Patricia, et pas juste un peu! Nous t'aimons tous. Tu étais une personne neutre dans tous les cas, tu restais fidèle à toi-même. Je vais toujours me souvenir de toi comme d'une personne attentionnée, franche, généreuse dans ses paroles, drôle, attachante, travaillante, mais surtout bienveillante envers ses proches.

La mort t'a enlevée à nous et je suis en colère! Elle n'avait pas le droit de faire ça, surtout que tu étais rendue au bout de ton cheminement scolaire et que ton projet professionnel était sur le point de voir le jour!

Je souhaite de toute mon âme que tu sois en paix. Où que tu te trouves, veille sur chacun d'entre nous. Donne-nous la force de passer au travers. Je me sens faible, sans courage, sans espoir, comprends que je ne pourrai plus jamais te voir.

Parler, discuter, rigoler, tout ça, c'est terminé. En pensée, je vais continuer de croire que tu es à mes côtés. Me souvenir de toi, ça ne restera que de bons moments!

Une étincelle s'est éteinte en moi. En ce jour sombre. Qui a eu l'effet d'une bombe.

Un jour pas comme les autres, car une des nôtres nous a quittés pour un monde meilleur rempli de paix, d'amour, de joie et de sensibilité. Ce monde ne ressemble en rien à ce qui se passe sur terre : guerre, colère, trahison, peur, angoisse et douleur.

On vit dans l'ignorance.

On cherche l'appartenance.

On en oublie la vraie vie .

Les secondes deviennent des minutes, les minutes, des heures, les heures, des jours et les jours, des années, mais cette journée m'a paru toute une éternité.

Tu as été un modèle et un exemple à suivre, tu avais de la détermination, énormément de volonté et beaucoup de persévérance. Merci à toi pour toutes ces fois où tu savais quoi nous dire lorsque nous avions besoin de conseils.

Tant de choses à te dire.
Mais comment y parvenir.
Je continuerai de discuter avec toi.
Mais pas de vive voix.

Tu es partie, adieu.
Mes yeux te chercheront dans les cieux.
Pour toujours tu resteras dans nos cœurs.
Aide-nous à ce que la joie demeure.
La vie a décidé de ton départ et, maintenant, on doit te dire au revoir.

Marie-Soleil Gobeil
Centre de formation des Maskoutains
Enseignante :
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

45. DEUX MOMENTS DIFFÉRENTS

Dans la petite Kabylie, en 2008, j'étais au primaire dans un village où je vivais avec mon père, ma mère et ma sœur. J'étais un enfant qui pouvait voir sa mère le midi. Tous les autres élèves restaient à l'école sauf moi. Je courais à la maison pas loin de l'école pour voir ma mère. Elle m'ouvrait la porte et me faisait un câlin. Elle m'aimait beaucoup plus que tout au monde, mon père aussi. C'était un homme attachant qui voulait que je devienne un médecin ou un militaire. Moi, j'étais un enfant qui aimait jouer avec mes amis, les enfants du village. J'étais un enfant sympathique, calme et je jouais au soccer dans la rue près de la maison.

Vers l'âge de 9 ou 10 ans, je me suis inscrit au club de Aokas, mais je n'ai pas aimé ça. Après, j'ai fait mon examen de 6^e année du primaire et puis je suis allé en 1^{ère} secondaire, à l'âge de 12 ans, avec le meilleur ami de toute ma vie, dans une ville qui s'appelle Aokas. En classe, j'étais fainéant; je ne voulais pas étudier l'arabe. Je pensais toujours à la culture berbère, la langue de tous les Algériens à l'origine. Mes amis me disaient souvent qu'on n'avait pas le choix d'étudier la langue arabe.

Je suis arrivé en 3^e année du secondaire et puis j'ai doublé l'année scolaire. Mes parents étaient très fâchés contre moi, mais ils étaient très fiers des résultats scolaires de ma petite sœur. De mon côté, je n'étais pas préoccupé par mes études parce que j'étais heureux, j'avais beaucoup d'amis. Je fréquentais des garçons que j'appréciais. Je faisais ce que je voulais en jouant au soccer et en pêchant des poissons dans les rivières. Durant mes vacances scolaires, j'ai passé toute ma vie en Algérie, sur la plage de la mer Méditerranée. Je rêvais toujours d'être un auteur-compositeur-interprète et je voulais me battre pour la culture berbère. Je désirais aussi devenir professeur d'histoire. Je me dis toujours que l'Algérie n'est pas arabe, corrigez l'histoire.

En 2016, à la rentrée scolaire, j'ai vu une fille qui s'appelait Céline. Elle vivait dans mon village. Je suis tombé amoureux d'elle. J'étais à côté d'elle dans la classe. On se parlait dès le premier jour. Au bout de quelques temps, en parlant avec elle, je me suis approché de son visage pour l'embrasser. Depuis ce jour-là, elle m'a aimé de tout son cœur. Je ne me sentais plus dans ce monde parce que c'était la première fille que j'aimais. Je me suis perdu, je me suis noyé, inondé d'amour. Je ne sais plus si je vivais, si j'allais à l'école, si je respirais, si je parlais, mais je savais que je l'aimais.

Cela a duré 8 mois. Pendant ce temps, j'avais quelques amis qui étaient jaloux de ma relation avec Céline, dont mon meilleur ami Massaoud. Alors nous nous sommes séparés. Mais moi je n'étais pas contre mes amis parce qu'ils avaient raison d'avoir été jaloux. Après, j'étais très triste. La douleur m'avait changé, je suis devenu un garçon normal. Parfois, quand je pensais à Céline, je devenais triste.

En juin, l'année scolaire était terminée. Je suis passé au 4^e secondaire. J'ai passé mes vacances sur la plage de mon village, avec le soleil de Kabylie, avec mes amis. Bien que je me sentais heureux, je continuais d'aimer Céline.

Mon père pensait toujours à mon avenir, à mes études, à ma vie, parce qu'il connaissait très bien l'Algérie. Il savait que c'était un pays devenu de plus en plus corrompu. Il disait qu'il n'y avait pas d'avenir pour moi. Je pensais aussi, comme lui, qu'il n'y avait pas de travail. Avec tristesse, je me disais toujours : « Mon pays, berceau de mon enfance, pourquoi suis-je né ici ? » Et aussi : « Mon pays, tu m'as trahi, tu ne m'as pas accordé de presser l'ognon aux yeux de mes ennemis. Tu m'as trahi, ma patrie, tu as laissé mon sang se répandre et se souiller dans la fange. Hélas, ma patrie! Tu t'abreuves aux sueurs de mes os, dans une geôle tu étouffes l'espoir. »

Alors, j'ai parlé avec mon père. Il m'a dit de changer de pays. Tant que la force saura émouvoir mon cœur, ma terre, je m'exilerai, pour fuir son injustice.

Canada, 21 octobre 2016, je suis arrivé à Montréal avec ma famille. C'est là que je l'ai sentie, l'odeur du Canada, l'odeur de quelque chose d'étranger. J'ai d'abord passé trois semaines chez mon cousin à Gatineau. Je suis ensuite retourné à Montréal avec ma famille dans un appartement. Il faisait un peu froid. Mon père et moi sommes allés chercher des choses pour la maison.

Nous avons trouvé des amis algériens. Ils nous ont beaucoup aidés. Ils nous ont donné des tables, une télévision, des objets pour la cuisine, etc.

Mon père était toujours fâché parce qu'il trouvait ça difficile de changer de pays, ma mère aussi. Après, moi je me suis senti comme mes parents, un sentiment d'être étranger, que je n'avais jamais senti avant. Exilé, étranger en des pays lointains, terreurs et malheurs. Était-ce là un décret divin? Mon pauvre cœur, il pensait toujours à ses amis et aussi à Céline.

Janvier 2016, je me suis inscrit à l'école. J'aime l'école, mais je n'ai pas beaucoup d'amis, personne ne m'aime. Vivre ces jours-là sans amour, c'est mourir chaque jour. Je me dis : « Pourquoi ne suis-je pas un Québécois pour que les autres m'aiment ? » Mais j'aime le Canada avec le temps.

Massil Djemai
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignant : Claude Therrien
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

46. QUI SUIS-JE?

Salut cher lecteur, oui je ne me suis pas trompé, oui vous qui lisez ce texte avec une curiosité extrêmement impatiente, voulez-vous savoir qui suis-je? Bon, serrez votre ceinture et venez avec moi dans un voyage dans le temps et restez attentifs aux minutieux détails que vous allez lire parce que le voyage sera court, mais à la fin, vous allez savoir quel est le mystère.

Prêts? Tout a commencé autour de 1996 et 1998. Je ne me souviens pas bien, car ma mémoire est vraiment affaiblie avec le temps. Un gamin appelé Jorge, qui habitait en Afrique, je ne me souviens plus le nom du pays, mais bon, ça fait des années que je n'ai plus visité l'Afrique et j'ai oublié les noms de plusieurs pays. En tout cas, le Mozambique, la Tanzanie, la Libye, la Chine, la France, et plus. Bon, attendez une seconde, mais la Chine ce n'est pas en Afrique, même chose pour la France. Mais voyons donc, je perds complètement la mémoire. Il faut aller voir la carte géographique parce que nous les vieux, ce n'est plus facile de se souvenir de certaines choses.

hm! de quoi je parlais? Ah! Oui le petit Jorge. Ne vous ennuyez pas de moi, ayez un peu de patience envers moi, car je suis juste un vieil homme qui raconte des histoires.

Jorge était un jeune homme tellement excitant et vraiment intelligent. Il avait une intelligence qu'aucun jeune de son âge ne pouvait avoir, car il avait juste 19 ans et il avait tout essayé. Si je dis tout, c'est vraiment tout. Bon à part tuer, voler, massacrer. Vous me comprenez.

Mais ce qu'il avait de plus spécial, c'était le cœur. Il avait un cœur d'or, je ne dis pas que son cœur était fait d'or, mais était vraiment pur comme l'or. Normalement, c'est maintenant que je dois dire « un jour » comme tout et n'importe quel autre historien. Ah! Correct, je n'ai même pas le choix. Un jour, le petit jeune homme a malheureusement ou merveilleusement connu l'amour. Comme n'importe quel jeune homme, il a connu une jeune fille qui s'appelait Josiane. Avant que vous ne pensiez n'importe quoi, je ne suis ni Jorge ni Jeanne, oups je voulais dire Josiane, vous avez compris n'est-ce pas? Un matin comme tous les matins dans la vie de Jorge, il s'est réveillé tôt pour aller chercher de l'eau pour sa mère Liz. Son père, comme tous les hommes africains, était toujours au travail et jamais de repos, oui jamais. Il partait le matin puis il revenait juste la nuit. Je ne me souviens plus les heures, mais je sais que tous les matins, il partait puis il revenait les soirs, fatigué et sans force. Oh! Je pense que vous voulez savoir son nom. Pour être honnête, je ne m'en souviens pas. Là, c'est frustrant, bon on va l'appeler Monsieur Gregor. Aimez-vous ce nom? Ah! J'ai oublié que c'est moi qui raconte l'histoire.

On parlait de qui? Ah! Oui Jorge. Normalement en Afrique, les gens cherchaient de l'eau dans les puits, construits avec les efforts des hommes de la communauté. Quand je me souviens de ça, mon dos me fait mal. Sur le chemin, il rencontre qui? Je pense que vous le savez déjà, c'est « Jeanne », la voleuse de son cœur. Oh! Non, pas encore, je m'excuse c'est « Josiane ». On continue. Quand il l'a vue, son cœur frappait fort, ses pieds tremblaient, et il bégayait, et ne savait plus quoi dire. Il devenait plus noir.

Bon concernant ça, je peux juste dire que si c'était une histoire de blancs il serait devenu rouge. Comment dit-on ça? Ah! Oui, rougir. Elle l'a salué et lui, avec un visage d'idiot et honteux, lui a répondu;

— sa, sa, sa, sa, sa, sa, salut.

Bon cher lecteur, je vais vous dire quelque chose. Moi ça m'étonne de voir comment l'amour peut nous faire faire des choses, tellement honteuses. Pour moi, je ne sais pas quoi dire, mais c'est important de souligner que je voyais tout ça.

Notre Jorge a aimé et il allait apprendre dans peu de temps que l'amour, c'est douloureux parfois. Oh! Bon sang! Je me souviens maintenant, c'est en Mozambique que j'ai vécu cette histoire, mais peu importe maintenant. Alors, la fille est partie pour aller loin de la province où Jorge habitait. Notre pauvre Jorge est tombé dans la dépression et a senti comme si le cœur lui arrachait la poitrine, parce qu'il ne parlait pas beaucoup avec elle. Alors il ne savait rien de sa vie, et de ses projets. Mais la vie lui gardait une surprise. Ha! Comme la vie est pleine de surprises, mais notre petit Jorge ne serait pas resté longtemps déprimé parce qu'elle était revenue de ses études aux États-Unis. Vous devez imaginer la joie de ce petit homme! Ils ont vécu heureux pour toujours.

Enfin, l'histoire finit là, bon on retourne à la question. Qui suis-je?

Oh! Je sais que c'est difficile de penser exactement qui je suis ou ce que je suis, mais je vais vous donner une piste « je suis celui que tout le monde oublie », je suis la vie, parce que c'est difficile de parler de moi quand il y a beaucoup de morts et de mauvaises personnes. Les petits moments que vous vivez avec votre famille et vos amis et vous amoureux et amoureuses, moi je vous vois comme des petits êtres vivants qui oublient des petits et des moments plus importants à cause des petites bêtises. Pour vous qui lisez cette histoire, prenez le temps de penser comment moi la vie, je vois ta vie et comment ça va finir « heureux pour toujours » ou « malheureux pour toujours ».

Bon pour moi cher lecteur je suis juste un jeune homme qui aime rêver et aimer. Un message du vieil homme pour l'amour à la vie et aux bons moments. Merci pour le voyage.

*Mussa Buhendwa
Centre de Formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Jeannette Dion
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

47. QUAND L'AMOUR TE BLESSE

Salut toi! Je suppose que tu me lis et que tu sais un peu à quoi t'attendre avec mon titre. C'est exactement ce qui m'est arrivé quand j'ai rencontré mon ex, je le savais bien trop. Le genre de gars qui te rend folle amoureuse pour mieux te détruire ensuite. OK, c'est vrai, les premiers mois étaient beaux. Avec son petit côté « bad ass » qui le rendait tellement sexy. Je suis sûre que ça t'est déjà arrivé à toi aussi, le lecteur. Quand tu vois le caca s'en venir, mais que tu te dis « ... mais maudit que ça me tente! ». Je pense qu'on ne serait pas humain si le fruit défendu ne nous attirait jamais.

Bref, les semaines passent et du haut de mes 16 ans je décide de le suivre à Granby, dans un appartement en face de l'école aux adultes (à laquelle je ne suis jamais allée bien sûr). On vivait là juste nous deux, mais ce que j'ai oublié de te dire, c'est que l'interdit, j'aimais ça pas mal plus que tu penses.

La drogue était ma meilleure amie. Il y a des jours où je me disais qu'une chance que je l'avais, avec elle j'oubliais un peu ma vie de Cendrillon. Pis je ne te parle pas de la princesse au bal en belle robe bleue, je te parle de l'esclave après minuit.

Malgré tout ça, je l'ai aimé cet homme-là, qui me frappait à coup de poing ou de paroles blessantes.

J'ai longtemps eu honte, « *oh mon dieu* » que je ne voulais pas que ça se sache! Jusqu'au jour où c'était trop. On attend souvent le pire parce qu'au fond, on ne sait pas trop comment s'en sortir. On voit ça comme une montagne, on a peur de ce que les gens vont penser ou carrément on a peur de celui qu'on aime. Quand on s'est enfin décidé à partir, le petit « bad ass » revient à la charge avec tout son charme et ses belles promesses. Oui, oui, ça change, mais crois-moi, ça revient vite chaque fois et encore pire qu'avant. Finalement, ce n'est même pas lui qui m'a eue, c'est ma meilleure amie qui m'a envoyé huit longs mois en thérapie.

Après le deuxième mois, j'avais enfin droit à une sortie. C'est là que j'ai su que mon « chum » m'avait trompé. Je ne sais pas si c'est parce qu'enfin j'avais les idées claires ou si c'est juste à cause de mon orgueil, mais ça s'est fini là. Ça aura pris trois ans avant que je touche mon bas fond.

Difficilement, je me suis reconstruite pendant les six mois qui me restait là-bas. C'est avec vingt et une femmes brisées et des intervenantes super que j'ai appris à m'aimer assez pour ne plus jamais laisser quiconque s'en prendre à mon estime personnelle. J'ai réorganisé ma vie de façon à ce que je ne dépende plus de personne. J'étais redevenue moi, mais plus forte.

Alors voilà. « Cognitionnelle comportementale », c'est le style de ma thérapie. Dépendance affective, c'est ce qui m'a conduit dans le vice. Liberté et bonheur, c'est ce que je vis aujourd'hui, parce qu'après l'orage il y a le beau temps. Je suis maintenant maman d'une

petite fille adorable. Je suis fiancée à son papa qui me respecte et qui m'aime comme je suis. Comme quoi tout est possible, même quand on n'en voit plus la fin, je te le promets. Merci de m'avoir lu et souviens-toi, la personne la plus forte est celle qui a la force d'admettre qu'elle a besoin d'aide. Je t'invite à en parler si toi aussi, l'amour te blesse.

Pascale Vézina

Centre de formation des Maskoutains

Enseignant : Louis Rousseau

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

48. MAMAN RETOURNE À L'ÉCOLE

Mon nom est Priscilla Marin, j'ai 22 ans et je suis une maman de trois jeunes enfants. Dans ce texte je vais vous parler de mon parcours de vie de l'école secondaire à mon retour au Centre de Formation des Maskoutains.

Pour commencer, à l'âge de 17 ans j'étais à l'école secondaire Raymond. Un peu avant le début des vacances de Noël, j'ai connu l'homme de ma vie et c'est peu de temps après les vacances de Noël que nous avons décidé de déménager ensemble pour avoir notre petit nid d'amour.

J'ai donc dû quitter l'école pour aller travailler pour pouvoir subvenir au coût du loyer, de la nourriture et toutes les autres dépenses. C'est alors qu'à notre grande surprise en août 2012, j'ai appris que j'étais enceinte. Il y avait un petit être qui grandissait en moi et j'en étais très heureuse. Puisque mon travail était dangereux pour mon bébé, mon médecin m'a ordonné d'arrêter de travailler. Je suis donc tombée sans revenu jusqu'à ce que la CSST me donne des prestations d'indemnités pour ma grossesse.

Le 3 juin 2013, mon petit garçon Félix a vu le jour et ce fut le plus beau jour de ma vie. Tout était parfait jusqu'à ce que, un mois après sa naissance, j'ai vu le médecin qui m'a annoncé que mon garçon avait une malformation dans l'estomac ce qui le faisait vomir et perdre du poids. Il l'a alors transféré à l'hôpital Ste-Justine de Montréal pour qu'il puisse subir une chirurgie. À un mois de vie, mon petit être devait subir une telle souffrance. Les mois suivaient leur cours et le petit Félix allait beaucoup mieux.

Puis, nous faisons de notre mieux malgré notre moindre revenu pour bien vivre avec notre fils. Mon conjoint qui ne travaillait qu'à temps partiel et moi seulement sur RQAP, mais nous ne perdions pas espoir et nous arrivions malgré tout. Jusqu'à ce que j'aie vu mon médecin au mois de novembre, car j'avais des maux de ventre, il m'annonça alors une deuxième grossesse de deux mois déjà. Je prenais la pilule à ce moment-là, mais quand j'ai su que j'étais de nouveau enceinte cela m'inquiétait beaucoup, mais je me suis dit qu'il n'était pas là pour rien. Alors nous avons gardé petit Mathys. Je n'ai donc pu retourner travailler que lorsque Mathys a vu le jour le 1^{er} juillet 2014. Il a dû lui aussi subir la même chirurgie que son frère à trois semaines de vie. Nous vivions tous heureux avec nos petits amours.

Ensuite, je suis retournée travailler au mois de mars 2015 et tout allait bien, nous étions capable de bien vivre, mais je n'aimais pas du tout ce travail dans une usine ce n'était pas du tout dans mes valeurs, mais bon. En octobre, je suis tombée à mon travail, les planchers étaient très glissants et dangereux, j'ai donc été transportée à l'hôpital où le médecin m'a alors annoncé la grossesse de ma fille. Je me disais que c'était beaucoup, je ne savais plus trop quoi faire à ce moment-là, mais nous avons décidé d'agrandir de nouveau notre famille. Puis, le 3 mars 2016, Maély est née.

Alors, tout se passait bien jusqu'en novembre quand l'employeur de mon conjoint a décidé de le congédier pour une raison illégale. À ce moment-là, mon conjoint m'a parlé

de sa passion pour la mécanique, alors nous avons décidé qu'il retourne à l'école professionnelle pour avoir son diplôme. Quand il m'a dit qu'il avait été accepté cela m'a donné du courage pour retourner aux études moi aussi. J'ai alors décidé de venir au centre de formation des Maskoutains pour voir une conseillère qui m'a très bien guidée et qui m'a envoyée vers Emploi-Québec pour être aidée financièrement. J'ai été acceptée et le 30 janvier 2017 je suis retournée sur les bancs d'école pour mon avenir à moi et pour démontrer à mes enfants que peu importe les embuches tout est possible dans la vie.

Enfin, tout n'est pas facile, deux parents aux études, trois enfants à la garderie, auto à payer, maison à payer, mais, malgré tout, on reste forts. Mes trois enfants sont souvent malades : Félix crise d'asthme souvent plus drain dans les oreilles, Mathys asthme, drain, apnée du sommeil, amygdale, adénoïdes, et Maély pneumonie, otite, asthme et bien d'autres.

Malgré tout, il ne faut pas lâcher et en restant unis et en ayant de la famille et des amies pour nous aider moralement ça aide beaucoup aussi. Et ce n'est pas près de se terminer je vais à l'école professionnelle en janvier en DEP Comptabilité.

La vie est pleine d'embuches, mais cela nous rend plus forts!

Patricia Marin

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante : Claudine Rousseau

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

49. L'HISTOIRE DE MA VIE

J'aime mon école. Je suis content d'aller à cette école. Ce que j'y apprends, c'est ça que j'aime faire. Aujourd'hui, j'ai écrit cette histoire pour vous parler de moi : je suis dans le sport, je fais de la natation et du basketball. Je vais un petit peu vous parler de mon histoire et je vais vous parler de ma vie. Je suis bien à l'école, je m'y suis fait des amis. Quand je me lève le matin, j'ai hâte d'aller à l'école. En jouant au basketball, je me sens mieux, car il y a quelque temps, j'ai perdu une personne très importante dans ma vie et moi je continue à lui parler. Je lui parle de ma vie en général, de l'école, du sport et de la musique que je fais.

J'ai vraiment une passion pour le sport et la musique. Au niveau de la musique, je joue de la guitare et je suis d.j. quelquefois. C'est ça que j'aime, moi.

Je me souviens de mon grand-père, il m'aimait beaucoup. C'est à lui que je parle quand ça va mal et je m'ennuie beaucoup de lui. Je lui parle de mes peurs, de ce que j'aime, de ma blonde et que je suis content d'être à l'école.

L'été, je fais du camping et je suis d.j. dans certains campings pour des partys. C'est vrai que j'ai perdu une personne importante dans ma vie, autour de moi il y en a d'autres qui sont malades, mais il y en a une qui est toujours là et qui n'est pas malade et c'est ma mère. Elle est toujours là pour moi. Je suis quelqu'un qui n'aime pas faire du mal aux autres et aujourd'hui, je me sens bien dans ma vie. Pendant toute ma vie, je vais jouer au basketball et rencontrer des personnes qui sont comme moi.

J'ai écrit mon histoire pour vous parler de moi. J'ai une nouvelle vie dans la musique et le sport. Je fais de la musique dans mes temps libres et le reste de la semaine je vais à l'école. Ça c'est cool l'école. J'aime ma vie, j'ai des personnes qui m'aiment, ma blonde, ma mère, mon père et mes frères. Il ne faut pas oublier que j'ai un chien aussi dans ma vie!

J'écris cette histoire pour tous ceux qui sont comme moi, dans ma classe Camé-Léon au CFM. J'aime partager avec les autres, j'aime ma musique. J'aime parler de moi avec vous, c'est pourquoi je vous raconte cette histoire. Je suis content de l'avoir fait. Je voulais vous raconter ma passion pour les sports d'équipe et la musique, vous parler de mes amis, de ma famille, de mon grand-père qui me manque et à qui je pense tout le temps. Ça fait un an qu'il est parti, mais c'est comme si c'était hier. Il fera toujours partie de ma vie.

Alors voilà, je viens de vous raconter une belle histoire... c'est l'histoire de ma vie. Merci de m'avoir lu.

Sébastien Charpentier
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

50. LE GRAND LOUP

Tout débuta par une journée froide et ensoleillée, dans la cité des mille lunes. Tous les villageois étaient si heureux par leur récolte et par leur défense contre la bande du grand méchant loup du nord. Tout l'été, ils se sont battus avec courage et détermination pour garder leur récolte, mais le grand méchant loup s'exilait seul après cette grande défaite, pour bien réfléchir à une grande idée pour attaquer les petits cochons et les villageois par surprise! L'un des villageois était une fée magique et elle avait vu ce que le grand méchant loup prévoyait faire et elle devait avertir les cochonnets de cette terrible découverte. Elle sortit de sa cachette puis marcha dans la vallée. Tous les villageois se demandaient ce qui allait se passer. En cognant à la porte des trois petits cochons, elle expliqua que ce qu'elle a vu était une l'histoire terrible, mais vraie. Les trois petits cochonnets ne connaissaient pas l'histoire du démon Seurk, un dieu avide de pouvoir qui après avoir semé le trouble sur terre, se fut enfermé par l'ordre sacré des druides de la tribu des mille lunes. La prophétie raconte qu'il ressurgirait à l'aube du deuxième millénaire quand les deux lunes seraient proches et que seul un grand méchant pourrait le libérer de cette malédiction. Alors, Bob dit : « Le grand loup doit être avec un mage de plusieurs années pour réussir à faire sortir le démon. Qu'en pensez-vous Jack et Amara? » « Il nous faudrait aussi partir pour un grand voyage qui pourrait nous tuer, où la destination n'est jamais sûre d'être facile ». dit Amara. « Il faudrait des renforts pour nous aussi pour les vaincre! On n'y arrivera jamais seul ». Les trois petits cochonnets s'étaient mis d'accord pour ne pas partir seuls pour le grand voyage de leur vie.

Alors que le village se posait des questions sur le fait d'avoir vu la fée en panique aller voir les trois petits cochons, les trois petits cochonnets se préparaient à partir. Avec leur bagage à la main et des provisions pour partir loin d'une terre inconnue et une carte d'un ancien mage, la fée leur expliqua le chemin à l'aide de cette carte. La fée leur a dit que le sage habitait dans un palais de verre, sous la mer, mais que le chemin serait rude et impossible. L'un des petits cochons ne savait pas ce que le mot impossible voulait dire, lui qui se disait toujours capable de le faire même si c'était impossible. Les trois petits cochonnets disent au revoir aux villageois.

Alors que les trois petits cochons marchaient tranquillement dans la forêt pendant quelques heures, ils rencontrèrent des petits lapins sur le chemin qui, bien sûr, avec leur gentillesse, s'avancèrent vers eux. À ce moment, les petits lapins grandirent subitement... POUF! Ils sont devenus des géants qui se prononcèrent comme étant des gardiens de cette grande forêt et que leur passage était interdit. C'est alors que le petit chaperon rouge les aperçut de loin, il est venu voir ce qui se passait, mais les géants leur ont demandé ce qu'il faisait dans leur forêt. Bob répondit : « On est là pour défendre notre village et les autres villages autour de nous contre le grand loup du nord qui voulait faire sortir le démon Seurk de sa prison et le petit chaperon rouge les interrompit en leur

disant s'ils voulaient de l'aide de cette petite pour passer et pour les aider et le petit cochon demanda a la petite pourquoi tu voudrais nous aider dit-il avec un air suspicieux? Elle répondit en larme aux cochonnets que le grand méchant loup avait mangé sa petite grand-maman. Le petit cochonnet demanda alors si elle connaissait le chemin vers le palais du sage sous la mer, mais la petite était étonnée de savoir comment ils avaient découvert cet endroit, vu que le sage n'avait jamais parlé de son emplacement à personne, mais la petite étonnée a déclaré que grand sage était son grand-père, mais, quelle coïncidence répondit Jack, alors ton aide sera très précieuse petite; alors les géants leur ont laissé le passage en leur souhaitant bonne chance et quand les petits cochons passèrent ils virent les géants redevenir les petits lapins. Après plusieurs heures de marche dans la beauté de la forêt qui était si majestueuse et grandiose et animée par la joie et la paix. ils virent aux loin une partie de la forêt séparée en deux, l'une était noircie par de mauvaises ondes toutes noires sans vie et de l'autre côté était en joie et en paix, mais c'est à ce moment que la petite leur dit que c'est le chemin en noir qu'il faudra prendre alors allons-y dit le plus courageux BOB des trois petits cochons; ils marchèrent avec grande vaillance vers le noir et au loin ils virent une petite bubblegum en train de pleurer, les trois petits cochons et la petite s'arrêtèrent et demandèrent ce qui se passait à la petite bubblegum c'est alors qu'elle répondit qu'elle avait perdu ses parents étonnés de voir une bubblegum parler, les cochons et la petite lui ont demandé qu'est-ce qui s'était passé et elle raconta qu'elle se promenait avec ses parents et tout d'un coup un monsieur avec une grande barbe et un grand loup leur ont fait peur et quand ils marchaient, tout le sol devint noir et sans vie et c'est alors que tous les animaux et les êtres vivants se foncèrent dedans pour partir et c'est ainsi qu'elle a perdu ses parents.

Mais en racontant son histoire l'un des petits cochons n'avait plus de réserve à manger et avait une grosse envie de manger la petite bubblegum, il la mangea; les autres étonnés par ce geste furent choqués, mais soulagés quand ils entendirent humhumhumhum c'est alors que le cochon sortit la bubblegum de sa bouche, elle était toujours en vie même mâchée et c'est ainsi qu'il reprit le chemin vers l'obscurité pour aller voir le sage. À SUIVRE?

Sébastien Venne

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante :

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

51. CE CAUCHEMAR

21 h 37

C'est comme si un souffle m'envahit. Je sens une main appuyée sur ma gorge, cette main serre de plus en plus fort alors j'arrête de bouger un moment. Je me mets à compter et j'espère que ce cauchemar se terminera un jour. Un... deux... trois... Et soudain je me réveille un frisson transperce mon corps comme des couteaux transperceraient une poitrine, comme des milliers et des millions de douleurs dans un seul corps. Je regarde par la fenêtre et je pense... Pourquoi est-ce que j'ai fait cet horrible cauchemar? Ce jeune homme dans mon rêve avec qui je tombais grave amoureuse me remettait en question. Pourquoi est-ce lui et pas une personne que je connais?

Les rêves sont bizarres des fois. Alors je me suis mise à sa recherche, peut-être qu'il n'existe pas, il est peut-être juste dans mon imagination. Je me suis posé une seule et unique question dans mon rêve, je ne sais pas si ce rêve avec lui n'était-il qu'une illusion? Je pensais à plusieurs choses, dont cette phrase qu'il m'a dit : « tu es si belle à l'extérieur, mais si laide à l'intérieur, il me disait à la fois tiens-toi loin de moi et je te pardonnerai. Que voulaient bien dire ces mots?

Alors je me suis mise à chercher, mais... Bref, c'est peut-être mon imagination je viens peut-être d'une autre planète. Alors, je me suis mise à sa recherche, je me levais et j'allais en direction de mon bureau et commençais mes recherches sur internet sur Facebook, Google, etc., mais rien alors je m'endormais sur mon bureau.

Le lendemain matin à 6 h mon cadran sonne d'un bruit étourdissant. Je me lève doucement avec un horrible mal de tête. Je regarde par la fenêtre, je prends une grande respiration et me réveille complètement. Je me prépare pour l'école avec une marque bleuâtre sous les yeux. Rendue à l'école, j'avais oublié qu'il y avait une rentrée et que les nouveaux étaient là ce matin.

J'observe autour de moi et j'aperçois le jeune homme de mon rêve avec un air surpris. Il jeta un coup d'œil sur moi et me fit un sourire. J'ai eu l'impression qu'il m'avait reconnue, mais c'était impossible parce qu'on ne s'est jamais vus. Alors je poursuivis ma route jusqu'à mon casier. Petite gaffeuse que je suis, j'échappai toutes mes choses par terre devant moi. Le plancher était recouvert de mes cahiers et de mes devoirs. Mon bruit attira une personne en particulier.

— As-tu besoin d'aide? Attend, je vais t'aider laisse-moi faire.

Je restai silencieuse avec ma maladresse et je rougis.

— je ne me suis pas présenté je m'appelle Lukas et toi?

— je suis... euh je... euh... m'appelle Lucie

— salut Lucie je vois de la maladresse de ta part t'inquiètes je suis aussi maladroit que toi. Bon... alors je te laisse les cours commencent, à plus tard...

Je le saluai et je le suivis parce que je trouvais ça un peu bizarre il tourna le coin et disparut d'un coup comme si ç'était vraiment mon imagination...

Shania Tremblay
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

52. MON VÉCU AVEC UNE DÉFICIENCE INTERLECTUELLE LÉGÈRE

Je vais vous raconter une histoire vraie. On ne parle pas souvent de la DÉFICIENCE INTELLECTUELLE LÉGÈRE. C'est pour ça que je vais vous parler de moi.

Je vais vous parler de mon enfance. Je trouve que j'ai été diagnostiquée beaucoup trop jeune alors que j'avais juste 5 ans. Cela m'a apporté beaucoup de difficultés. Je me faisais traiter trop comme un enfant différent. Les profs faisaient mes travaux à ma place donc je n'apprenais pas. Je me sentais jugée par les profs et les élèves. Étant donné que les élèves connaissaient mon diagnostic, ils me regardaient toujours différemment. Tout ça m'apportait beaucoup d'incompréhension.

Maintenant, je vais vous parler de mon adolescence. J'étais dans une classe adaptée et j'ai fini par trouver qui j'étais. J'ai appris qu'il y avait différents degrés de déficience intellectuelle. La déficience peut être de LÉGÈRE à PROFONDE. Je ne me sentais pas à ma place parce que je voyais que j'étais capable de me rendre plus loin que les autres élèves. Je faisais toujours les mêmes exercices et j'avais l'impression de ne rien apprendre.

Par la suite, on m'a suggéré d'aller au Centre de formation en entreprise et récupération (CFER). Ça a été vraiment une expérience TRÈS NÉGATIVE. J'y ai vécu de l'intimidation par rapport à ma déficience. On a aussi ri de ma famille. Les élèves me disaient des paroles blessantes comme : « Tu as la mentalité d'un enfant de 7 ans! » Ils me disaient aussi : « Tu n'arriveras jamais à rien dans la vie! » Toutes ces paroles m'ont amenée à faire une tentative de suicide. Une chance que j'avais ma mère pour m'aider sinon je ne sais pas si je serais encore là aujourd'hui. Donc vous pouvez voir que l'intimidation a des impacts très **graves**.

Ensuite, j'ai essayé de me trouver un emploi parce que ça n'a pas fonctionné au CFER. Comme je suis une fille honnête, je disais aux employeurs que j'avais une DÉFICIENCE INTELLECTUELLE LÉGÈRE. Je me suis rendu compte qu'ils n'avaient pas d'outils pour m'aider dans mon organisation. Je crois aussi que mon manque d'étude jouait contre moi. C'est pour ça que j'ai décidé de retourner à l'école.

Finalement, je suis allée au Centre de formation des Maskoutains (CFM). Au début, l'adaptation était très difficile parce que je ne connaissais personne et que je manquais d'argent. J'avais de la difficulté à payer mes cahiers et mon essence.

L'année suivante, ça a été plus facile parce que je connaissais déjà l'environnement et je n'avais plus peur de me faire intimider. Cette année, j'ai fait une démarche auprès du Centre local d'emploi (CLE) pour m'aider financièrement. Après quelques hésitations, ils ont fini par accepter.

J'ai un rêve, celui de finir ma 4e secondaire. Par la suite, je veux aller faire mon diplôme d'études professionnel (DEP) pour devenir électromécanicienne.

C'est vraiment important de ne pas se décourager quand on rencontre des obstacles. C'est important également d'accepter les gens tels qu'ils sont. C'est ce que la vie m'a appris à travers mes expériences. J'espère que mon histoire vous a inspirés et qu'elle vous donnera confiance.

Stacy-I. Lefebvre

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante : Valérie Demers

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

53. JULIETTE SANS ROMÉO

Il était une fois un jeune homme qui s'appelait Roméo. Il tombe en amour avec Juliette. Après, Juliette va à un party avec Roméo à Montréal. Roméo a un accident et va à l'hôpital. Les médecins lui disent qu'il a une commotion cérébrale. Juliette a de la peine et prend soin de lui à l'hôpital. La famille de Roméo va lui rendre visite. Juliette trompe Roméo avec Paul-André et ne le dit pas à Roméo. Elle ne va plus le voir à l'hôpital. Elle tombe enceinte de Paul-André.

Deux jours plus tard, Roméo va voir un ami qui s'appelle David. Il lui dit que Juliette l'a trompé avec un autre homme la semaine dernière. Roméo est fâché. Il se rend chez Juliette, il cogne à la porte, elle lui ouvre puis il rentre chez elle. Il lui demande pourquoi elle l'a trompé. Elle lui dit parce que je voulais te rendre jaloux. Il lui donne une volée dans la figure. Plusieurs coups au ventre. Juliette appelle la police pour lui dire que Roméo l'a battue. Les policiers arrivent chez elle et mettent en arrestation Roméo pour avoir battu Juliette. Le jeune homme va faire de la prison pendant 40 ans.

Juliette va à l'hôpital pour rencontrer un médecin qui s'appelle Reno. Il lui fait passer des tests au ventre. Le médecin lui dit que le bébé est mort dans son ventre. Elle a fait une fausse couche, le bébé avait juste deux mois. Elle appelle Paul-André pour lui annoncer la mauvaise nouvelle. Elle lui dit qu'elle a fait une fausse couche, que le bébé est mort. Paul-André a de la peine pour sa blonde. Elle lui demande s'il veut un autre enfant. Paul-André lui dit oui. Juliette et Paul-André veulent se marier en Floride sur le bord de la plage. Ils vont acheter des billets pour aller en voyage en Floride. Mais avant d'aller en Floride, elle a un rendez-vous avec son médecin pour lui dire qu'elle a des maux au ventre. Le médecin lui fait une échographie et lui dit qu'elle est enceinte de quatre mois.

Après, Juliette et Paul-André vont prendre l'avion à Montréal. Ils vont se rendre en Floride. Ils débarquent de l'avion. Ils sont arrivés en Floride. Ils vont louer une chambre d'hôtel. Après, ils vont nager avec les dauphins. Six jours plus tard, Juliette reçoit une lettre par la poste de sa mère qui s'appelle Nadine. Elle jette la lettre aux poubelles sans l'avoir lue.

Dix mois plus tard, elle reçoit une autre lettre de sa mère, mais ne la lit pas non plus et la jette dans la poubelle. Paul-André va envoyer un courriel à sa cousine qui s'appelle Sarah. Après, ils vont aller faire du pédalo. Ils vont manger des fruits de mer et Juliette tombe malade et a un cancer des ovaires. Ils ont oublié de revenir au Québec. Paul-André ne sait pas quoi faire pour aider sa blonde. Juliette appelle son médecin pour avoir un rendez-vous, mais son médecin lui dit au téléphone qu'il faut qu'elle se fasse opérer pour son cancer. Elle a perdu son enfant encore une fois. Elle est découragée. Elle annonce cette mauvaise nouvelle à son chum et à sa mère. Ils ont de la peine.

Elle demande à Paul-André s'il veut adopter un enfant; il lui dit oui. Mais il faut aller en Chine pour adopter une Chinoise. Il va acheter des billets. Après, ils se rendent à Montréal pour prendre l'avion. Ils arrivent en Chine, et adoptent une petite Chinoise qui s'appelle Anne.

Après, ils retournent au Québec avec leur enfant qui a trois ans. Arrivés chez eux, Juliette a une bonne idée : elle demande à son chum s'il veut un chien et il lui répond oui. Ils se rendent au refuge à Drummondville et achètent un petit chien nommé Boule de neige. Juliette et Paul-André étaient censés se marier en Floride, mais ils vont se marier au Québec. Roméo sort de prison.

Juliette et Paul-André vont fêter la fête de leur fille qui a quatre ans. Il va y avoir beaucoup de cadeaux et ils vont manger un gâteau au chocolat. Juliette et Paul-André ont donné un beau cadeau de fête à leur fille Anne : des billets pour aller voir le spectacle d'Annie Brocoli au centre Bell à Montréal.

Il faut qu'ils ramènent le chien au refuge parce que leur fille est allergique aux animaux. Juliette et Paul-André vont déménager à St-Pie dans une plus grande maison et vont peindre en — dedans de la maison. Ils vont semer des légumes dans le jardin et acheter une piscine chez Club piscine. Paul-André va s'inscrire à Énergie cardio pour s'entraîner trois fois par semaine. Leur fille est rendue à cinq ans. Elle va à l'école à St-Pie, en maternelle.

Juliette, Paul-André, leur fille et la mère de Juliette vont fêter Noël avec plusieurs cadeaux. Ils vont manger de la dinde et le dessert, c'est une buche au chocolat. Ils vécurent enfin heureux.

*Stéphanie Faucher-Simoneau
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

54. MA VIE DE JEUNESSE

Je vais vous parler de ma vie. Je m'appelle Stéphanie. J'ai vingt-deux ans. Je suis née à Saint-Hyacinthe à l'hôpital Honoré Mercier. Mon handicap est la déficience intellectuelle légère, car j'ai manqué d'oxygène à la naissance. Mon poids était de 3 livres et 13 oz. Je suis restée plusieurs jours à l'hôpital parce que j'étais trop petite et j'étais malade, je ne mangeais pas assez.

Mon grand-père est décédé quand j'avais quatre ans. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de lui. À l'âge de six ans, je me suis fait agresser par mon père. Il était violent avec moi et ma mère. Ma mère l'a laissé quand j'avais quatre ans.

À l'âge de six ans, mon père a demandé à un avocat pour avoir des visites avec moi chez lui. Il ne s'occupait pas de moi et ne jouait pas avec moi. Je ne voulais plus aller chez mon père. J'ai été au Petit pont pour des visites supervisées avec mon père, ça n'a pas fonctionné, je ne voulais plus y aller. C'est le juge qui a décidé que mon père n'avait plus le droit d'être en contact avec moi depuis le mois de septembre 2006.

À dix mois, j'ai été suivie au Centre montérégien de réadaptation pour apprendre à parler et à marcher. Je n'avais pas de force dans mes jambes et mes bras. J'ai été suivie jusqu'à l'âge de sept ans. À l'âge de quinze mois, j'ai été hospitalisée parce que j'ai eu une infection urinaire et un reflux rénal, j'ai été très malade et transférée à l'hôpital Sainte-Justine. Je suis restée plusieurs jours à l'hôpital et quand je suis sortie, il fallait que je retourne souvent à l'hôpital pour passer des examens et un test d'urine.

À l'âge de cinq ans, j'ai été opérée aux oreilles parce que j'avais des oreilles décollées, pendant trois semaines, j'ai eu un pansement. Quand j'ai été à l'hôpital pour faire enlever mon pansement, ils ont vu que je faisais de l'infection, j'ai eu un médicament et une crème pour mes oreilles.

À la maternelle, j'ai été dans une classe régulière. J'avais beaucoup de difficulté à apprendre à faire des choses. À six ans, ils m'ont envoyée dans une classe d'adaptation scolaire à l'école Bois-Joli.

À dix ans, j'ai été hospitalisée pour une infection à la gorge, je suis restée huit jours à l'hôpital, je faisais beaucoup de fièvre, j'avais des plaques rouges sur le corps et j'avais des douleurs au cou. Ma mère venait me voir pour s'occuper de moi. J'aurais aimé avoir une petite sœur, mais ma mère ne pouvait plus avoir d'enfants, je suis donc enfant unique.

Je suis à l'école au Centre de formation des Maskoutains dans la classe Caméléon friperie. Je m'occupe de la friperie, de la caisse, de laver les vêtements, d'étiqueter les vêtements, de mettre les vêtements dans les sacs. Je fais aussi de la cuisine, je fabrique des bracelets et je fais de l'éducation physique.

Mes passe-temps et mes loisirs sont d'aller au cinéma, de regarder des téléromans à la télévision, de lire des romans, de magasiner et d'aller jouer aux quilles.

Stéphanie Faucher-Simoneau
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

55. L'ADOLESCENCE

L'adolescence est une période qui se passe sans embuche pour un, et pour un autre c'est très difficile. Pour moi, ça a été un calvaire. Gardienne à temps plein dès le début de mon adolescence, jusqu'à mes 19 ans. Je découvre que je suis enceinte et à partir de cet instant, ma vie a basculé. Dès l'instant que j'ai appris que j'étais enceinte, tout a chaviré. Mon chum de l'époque perd son travail. Il était très impatient surtout avec moi, car pour lui, c'était de ma faute s'il avait perdu son emploi. Il avait commencé à me frapper dans le ventre, dans le visage... Le jour de la naissance, il était insupportable. Il était à mes côtés, mais ne me consolait pas. Moi je lui en voulais de m'avoir mise enceinte. L'accouchement me fit terriblement mal. Mais, après avoir dans mes bras ce petit être qui ne demandait qu'à être aimé, je suis tombée amoureuse pour la première fois.

Je savais que ce petit être méritait d'être protégé, puisqu'il ne pouvait se défendre contre le monde cruel dans lequel il vivait. Mon chum était encore plus agressif. Il n'avait plus mon attention parce que ce petit être me réclamait pour boire, pour se faire cajoler et rassurer. Je subissais ses mauvaises humeurs, il me frappait davantage. Même un jour, en pleine canicule, il m'avait séquestré dans le garage où nous vivions avec mon petit trésor. Il m'avait fait croire que nous allions nous promener, j'avais donc préparé son sac à couches avec des biberons et tout ce dont j'aurais besoin pour ses soins! Mais, rendu au garage près de l'auto, j'ai entendu la porte se refermer sur nous. Aucun moyen de sortir sans clé. Les voisins essayaient de nous faire sortir, mais sans succès. Mon petit trésor hurlait parce que moi j'étais complètement paniquée. J'avais essayé de le faire boire, mais son lait était tiède, il en avait bu un peu, mais, comme ce n'était pas la même température qu'habituellement, il l'avait rejeté. Quand il avait enfin décidé de revenir, je ne savais plus très bien combien de temps il avait été absent, les voisins lui avaient passé un méchant savon. Il n'avait plus jamais refait ce coup-là.

Je m'étais enfin décidée à aller visiter mes parents. Je leur raconte ce que je vivais. Mon père me fait comme réponse : « aucun gars intelligent ne voudrait d'une fille telle que toi avec un enfant à sa charge ». Je m'étais dit : « si la vie fonctionne de cette façon eh bien ce petit trésor ne sera pas enfant unique, comme moi je l'ai été ». Après cette discussion, j'avais décidé de retourner chez moi. J'ai décidé de jeter mes pilules, sans que lui s'en aperçoive. Un soir, une de mes amies m'appelait, il y avait un concert dans le centre de la ville en plein air. Nous y allions avec d'autres de nos amies, nous avons beaucoup bu. Aux petites heures du jour, nous retournions chacun chez soi à pied. J'avais quelques kilomètres à faire. Arrivée chez moi, je n'étais pas toute à moi, mon chum m'avait déshabillée, il avait profité de la situation pendant que je n'avais aucun pouvoir sur mon corps, il avait abusé de moi. Deux mois plus tard, j'apprenais que j'étais enceinte. Je n'avais plus de contact sexuel après la fameuse nuit où j'étais éméchée. Encore une fois j'accouchais, mais cette fois-ci avec beaucoup de complications. J'avais fait une grosse hémorragie, elle était assez importante que j'avais failli y laisser ma peau. Ce nouveau petit trésor ne le savait pas, mais il allait changer ma vie. Après la naissance, j'avais décidé de retourner à l'école. Un ami d'enfance qui venait à l'école avec moi avait remarqué les blessures que j'avais au visage. Il n'avait rien dit, mais après le souper il est venu chez moi, accompagné de son beau-père. Mon *chum* avait décidé d'appeler la

police ainsi que son père et sa nouvelle blonde. Ils essayaient de me faire passer pour folle et garder mes deux petits trésors. Mon bébé avait un mois. Ils nous avaient sauvé la vie en nous sortant de cette vie misérable. Une amie me dépannait avec mes enfants le temps que je me trouve un nouveau petit chez moi.

Après ce que je venais de vivre, j'avais décidé de me consacrer à mes amours, avant d'avoir une nouvelle relation. Trois ans plus tard, je rencontrais un copain que j'avais fréquenté dans ma jeunesse. Je me retrouvais enceinte encore une fois. Mais cette fois-ci, j'étais certaine que c'était le bon. Mais encore une fois, je me trompais. Au bout de cinq mois de grossesses, il me laissait pour une autre. J'accouchais aux petites heures du jour. Un autre beau trésor, le portrait tout craché de son père, que j'avais aimé. Un an après, je rencontrais un autre homme avec qui j'étais restée 12 ans. Mais il est décédé subitement. Une histoire horrible arrivait pour mes trois amours. Deux ans après son décès, je revoyais le père de mon dernier petit trésor. Tout espoir était revenu en moi, espérant qu'il apprendrait à connaître son fils. Mais qu'elle était sa déception de constater que son propre père le repoussait parce que son propre fils était différent des autres enfants, parce qu'il était autiste. Pauvre enfant, il venait de subir le décès de son beau-père et un autre deuil parce que son propre père l'abandonnait quand il avait le plus besoin de lui.

Aujourd'hui, je me console, mes enfants ont pu grandir dans l'amour de leur beau-père et de leur mère. Ils sont ma plus belle fierté. Ils sont maintenant adultes et ils ont de belles valeurs. Je les aime inconditionnellement et heureusement la violence que deux d'entre eux ont vécue, ça ne les a pas marqués dans leur vie de famille. Et oui, je suis mamie et fière de l'être. Une mamie, toute jeune et pleine d'amour à donner.

Sylvie Fontaine
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignant : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

56. TEMPS NUAGEUX

En l'hiver de décembre 1973, une mère était toute contente de mettre son enfant au monde. Le monsieur, lui, rêvait d'un beau garçon, tout était prêt : des autos en métal attendaient ce petit garçon, ainsi que des Tonkas. Mais qu'arriva-t-il? Malheur pour lui, une petite fille venait de naître. À la naissance, la famille a donné du linge et quelques poupées. Le monsieur n'était pas déçu, il était fâché. La dame s'occupait de sa belle petite fille, la cajolait, la berçait, la réconfortait. Le monsieur, lui, ne l'approchait pas et bougonnait dans son coin.

Quand elle atteint l'âge de marcher, son père commença à la maltraiter. La petite parle à peine, ne comprend pas ce qui lui arrive. Elle se fait punir pour un oui et pour un non. Sa mère ne fait rien pour la défendre. Elle a un carré de sable, mais ce sont ses voisins qui en profitent. Elle les voit jouer avec ses choses à elle, mais elle aimerait tellement pouvoir jouer avec des poupées, des marionnettes, des Barbie, mais elle ne peut pas, elle n'en a pas. Elle grandit entourée de garçons. Mais ce sont des amis ou ses cousins, car elle n'a aucun frère ni sœur.

Elle grandit et continue de subir le défoulement de son père physiquement. Ses fesses sont meurtries par les blessures. Son père la frappe avec tout ce qui lui passe sous la main. Ses notes doivent être parfaites, donc 100 %. Elle n'a pas le droit de faire des erreurs dans ses devoirs. Mais malheureusement, elle n'est pas parfaite. Elle a des difficultés à se concentrer. Comment voulez-vous qu'une petite fille qui grandit en se faisant maltraiter pour un oui ou un non puisse passer de belles nuits, puisse bien se concentrer à l'école ainsi que dans ses devoirs? Elle est toujours sur ses gardes, peut-on vraiment lui demander la perfection? NON, je ne pense pas. De toute façon entre vous et moi, est-ce que ça existe vraiment la perfection?

Quand son père se défoule sur elle, sa mère n'est jamais là. Par contre, elle sait qu'elle doit lui faire une petite assiette, pendant que son mari est allé se laver. Tout était prêt, elle avait fait couler l'eau pour faire sa vaisselle, comme ça, en faisant souper sa fille, rien ne va paraître puisque sa fille va avoir fini de manger avant qu'il ne sorte de la salle de bain et la vaisselle va être lavée.

Personne ne lui a dit comment fonctionne l'amour, le sexe. Le premier chum sérieux qu'elle a eu était âgé de 14 ans, il lui fait des caresses, lui donne des baisers, mais elle fige. Elle le repousse... et elle prend un rendez-vous avec son médecin. Elle lui demande conseil pour avoir un moyen de contraception. Il lui prescrit la pilule. Mais la semaine suivante, tout est fini entre eux.

Âgée maintenant de 13 ans, elle garde des enfants. Sa mère la fait garder chez des amis. Elle prend cet argent pour s'habiller. À un certain moment, les amis se passent le mot et elle garde régulièrement. Elle garde chez une voisine, elle a maintenant 15 ans. Elle rencontre à cet endroit un joli jeune homme qui traite son amie de toutes sortes de « noms »... Elle apprend, du coup, que c'est son chum. Elle en parle à son amie, lui disant qu'elle se fait niaiser, que son chum ne l'aime pas, mais elle ne la croit pas. Comme

elle entre dans les bars, elle propose à son amie d'aller veiller avec elle. Elle va inviter son chum et, si à la sortie du bar elle repart avec elle, c'était qu'elle avait raison, qu'il la niaisait. Elle accepte volontiers, sûr que son chum l'aime vraiment. Mais il se passe ce qui devait se passer. Elle danse avec le beau jeune homme jusqu'aux petites heures du matin. Un ami va reconduire la pauvre sans chum et elle repart, la chanceuse, avec le beau jeune homme. Mais encore une fois, ça ne dure pas.

Elle a maintenant 15 ans, elle se change pour son cours d'éducation physique, ses amies remarquent qu'elle a des blessures aux fesses qui remontent à son dos. Elles vont voir le professeur de pastoral et vont lui en parler, il y a maintenant une plainte à la DPJ qui, sans tarder, vient la rencontrer à l'école, ensuite les 2 jeunes filles de la DPJ vont rencontrer son père, qui essaie de les séduire sans se cacher. Les filles de la DPJ rapportent l'événement à la jeune fille maltraitée, mais aucune plainte n'est retenue. Après l'événement de la DPJ, elle invite une amie à venir passer la fin de semaine chez elle. Bien, croyez-le ou non, son père lui a fait des avances à elle aussi. Elle se sent désespérée, elle en discute avec sa mère, mais encore une fois sa mère ne fait rien. Même si elle sait que c'est la vérité, puisque son mari a avoué.

L'été suivant, elle a 16 ans, elle a un copain, elle invite encore une amie à coucher. Elle se chicane avec son père devant sa mère et son amie. Elle se fâche et décide de tout débarrer son sac qu'elle refoule depuis ses 2 ans. Elle sacre et traite son père de « criss de menteur » quand elle lui dit qu'il ne l'a jamais aimée et qu'il la bat continuellement. Son père la met dehors à 16 ans. Que peut-elle faire, elle allait à l'école et gardait? Elle compte à son chum ce qui vient de se passer. Il s'amène avec son auto, prend les petits sacs de poubelles qui contiennent le linge de sa blonde embarque l'amie à sa blonde. Ils vont la reconduire, après elle s'installe chez son chum qui lui dit : « tu devras payer le loyer, l'épicerie et l'hydro avec ton corps ». C'est tout un nouveau monde qui s'offre à elle. Pour cause d'ignorance, elle tombe enceinte.

Sylvie Fontaine
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignant : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

57. LE POUVOIR POLITIQUE ET SON SAVOIR-FAIRE

Mon nom est Thierno Bocar Dieng originaire du Sénégal qui se trouve en Afrique de l'Ouest. Je vis au Canada depuis bientôt 10 ans. Mes passions sont l'histoire de l'humanité, l'évolution de l'homme, la géographie et la philosophie. Cependant, la politique est au-dessus de toutes celles-ci. J'ignore la provenance de mon intérêt pour ce domaine. Je souhaite un jour faire de la politique, mais pas n'importe laquelle. J'ai envie de faire la politique autrement. Nous avons le pouvoir de maître sur celui qu'on désigne comme notre élu. En donnant ce pouvoir, il devient notre porte-parole comme peuple. Notre carte d'électeur est notre seul droit de parole aux quatre ans. Donc, nous devons savoir pourquoi leur accorder notre confiance et faire de nos élus la voix du peuple. Avant d'élire quelqu'un, on doit avoir des convictions politiques bien orientées, avec des principes clairement définis et s'y tenir. Sinon, on se fait mener comme une baguette. Le représentant que l'on choisit doit défendre nos idées et nos valeurs. Cela veut dire que cette personne sera la seule qui aura le pouvoir de faire valoir nos points de vue au sein du caucus des députés à l'Assemblée nationale. Mais, comme le disait Platon, une politique sans éthique n'est qu'une vulgaire technique de corruption et de manipulation. C'est exactement de cette façon que les politiciens s'y prennent. Je vois des hommes assoiffés de pouvoir. Ils sont prêts à payer le prix qu'il faut au détriment de l'ensemble de la population. Par contre, lors des campagnes électorales, ils nous disent tout ce que l'on veut entendre promesse sur promesse. La plupart des élus, on ne les voit qu'aux quatre ans pour obtenir des voix. Une fois obtenues ils deviennent comme les années bissextiles.

Le savoir-faire du pouvoir politique

Un peuple se construit de jour en jour. Chaque jour, nous tirons des leçons en bien ou en mal. La vie en communauté est comme vivre en appartement. Nous créons des règlements. Puisque nous sommes en démocratie, nous avons la liberté de choisir nos représentants qu'on nomme en tant que député. Ils auront le mandat de voter des lois. Donc, ils seront les gardiens de la constitution, leurs rôles sont de s'assurer du bon fonctionnement dans la vie publique et que les lois soient appliquées et les règlements respectés. La politique c'est l'art de gérer les biens de la cité d'une façon juste et équitable avec une transparence plus blanche que blanche dans la mesure du possible. À l'impossible nul n'est tenu. Je rêve d'un monde où il fera bon vivre tous ensemble avec nos différences, nos forces et nos faiblesses.

Que l'on soit en mesure d'assimiler toute cette divergence culturelle et religieuse pour en faire une force comme nation. Je rêve du jour où nous célébrerons nos différences au lieu de mettre l'accent sur elles. Un jour, je souhaite faire de la politique, mais pas à n'importe quel prix. En tant que politicien, j'imposerai plus de taxes aux plus riches pour

redonner à la classe moyenne, puisque la masse populaire de la population se trouve là. Je ne vais pas oublier les plus riches. Un projet pour eux : cesser l'importation, consommer local. (Produisons ce que nous consommons et consommons ce que nous produisons)

Merci à vous chers lecteurs.

Thierno Bocar Dieng
Centre de formation des Maskoutains CSSH
Enseignant : Gabriel Denis
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

58. L'ACCIDENT DE NICO

Au printemps de l'an 2000, mon oncle Nico Parenteau livrait des couteaux. Il était affuteur.

Le 4 avril aux petites heures du jour, il s'est endormi au volant, trop fatigué pour garder les yeux ouverts. Il a eu un accident entre Granby et Orford. Sa voiture a fait trente-neuf tours sur elle-même. Elle s'est arrêtée dans un ponceau.

Mon oncle est sorti par la vitre de devant de son véhicule. Malheureusement, les deux-cent-quatre-vingts couteaux qu'il transportait sont sortis de leur étui. Une vingtaine de couteaux l'ont transpercé, quelques-uns en surface et d'autres plus en profondeur.

Il a marché cinq kilomètres en dégouttant de son sang pour aller cogner à la porte de la maison la plus proche. Rendu à cette maison, il a cogné pour que quelqu'un l'aide, mais les résidents ne voulaient pas lui répondre. Ils avaient peur de lui à cause de ses blessures. Nico s'est acharné. Quelqu'un lui a répondu enfin, c'était pour lui sauver la peau. Marc Bouley, le propriétaire de la maison, lui a demandé s'il avait besoin d'aide. Mon oncle lui dit : « Bien sûr, tu ne vois pas je saigne énormément? Aidez-moi s'il vous plait! J'ai très mal et je perds beaucoup de sang. »

Heureusement, M. Boulay a appelé les services d'urgence. L'ambulance et la police sont arrivées rapidement. Si elles étaient arrivées un peu plus tard, il aurait pu mourir au bout de son sang.

Pendant le trajet, son cœur a arrêté de battre. Les ambulanciers l'ont réanimé deux fois. Le plus dur pour les ambulanciers c'était d'arrêter son sang de couler. À son arrivée à l'hôpital, l'équipe médicale lui a fait cinquante-deux points de suture. J'ai prié pour qu'il soit vivant!

Le médecin a plongé Nico dans un coma artificiel pour éviter qu'il souffre. La situation a perduré pendant trois mois. À l'hôpital, les infirmières ont pris plusieurs prises de sang pour savoir comment allait son corps. Elles ont aussi pris des échographies à n'en plus finir pour ses poumons, son cœur, ses jambes, ses bras, sa colonne vertébrale et surtout son cerveau.

Heureusement, il n'avait rien à la tête ni au cerveau. Pour ses jambes, c'était une tout autre histoire. Pauvre lui! Il avait les os d'une jambe égrainés et la cheville de l'autre jambe foulée. Il avait aussi un bras cassé et un poignet foulé.

Trois mois plus tard, il s'est réveillé de son coma en ne se souvenant que de son amoureuse, Ginette. Il n'avait même aucun souvenir des membres de sa famille. Grâce à sa femme, il s'est remémoré ses frères et ses sœurs, mais seulement après plusieurs jours.

Bernadette, sa petite sœur qu'il aimait à n'en a plus finir, a été la première de qui il s'est souvenu. Elle a aussi été la seule à l'aider quand il est sorti de l'hôpital. Les autres n'avaient pas assez de cœur pour l'aider, malgré sa grande difficulté à marcher

Il est très chanceux d'être en vie aujourd'hui. Cet énorme accident a fait de lui un homme très gentil et respectueux. L'amour sauve des vies! C'est ce qui a sauvé la vie de mon oncle sans aucun doute.

Tommy Boucher

Commission scolaire de St-Hyacinthe

Enseignante : Pascale Couture

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

59. À 57 ANS

J'ai 57 ans et j'ai acheté une maison de personnes âgées. Elle est située à Acton Vale, elle a 10 chambres avec des salles de bain incluses pour chacune des chambres. Il y a 10 pensionnaires qui y vivent.

Ma fille a 25 ans, je l'ai eue à 32 ans. Elle travaille avec moi et mon mari dans notre maison pour personnes âgées. Elle fait le ménage des chambres et moi je cuisine les repas, je prépare tout : les soupes, les plats principaux ainsi que les desserts. Mon spaghetti fait un malheur auprès de mes pensionnaires.

J'adore travailler avec mon mari et ma fille. Quand je dois m'absenter, c'est mon mari qui me remplace à la cuisine et tout le monde aime aussi beaucoup ses repas. Il leur fait des surprises quand je ne suis pas là.

Nous faisons tous les trois de l'animation pour les personnes âgées comme de la musique, du bingo, des jeux de poches. Les vendredis, ma fille joue de la guitare en chantant des chansons qu'elles aiment. Quand c'est le temps des fêtes, elle leur joue des chansons de Noël. Les mercredis, les personnes peuvent jouer au bingo gratuitement et elles peuvent gagner 2,00 \$. Pendant Noël, elles peuvent gagner plus que 2,00 \$. Si leur carte ne leur plaît pas, elles peuvent l'échanger entre elles.

C'est mon mari qui brasse les boules pendant que moi et ma fille aidons les personnes pour qu'elles puissent avoir une chance de gagner. Les mardis et les samedis, nous avons la messe pour elles.

Tous les autres jours, nous avons toutes sortes d'activités : comme les ateliers de mémoire, elles font aussi du tricot, des entraînements à leur rythme, elles peuvent jouer aux quilles à la Wii. Elles peuvent aussi participer aux ateliers de peinture et de dessin, à l'atelier de cuisine et à la zoothérapie. Nous aimons beaucoup les encourager à participer. Deux fois par mois, nous les amenons au centre d'achats magasiner ce qu'elles veulent et nous allons avec elles au restaurant pour leur faire plaisir.

Par la suite, leurs familles viennent les voir, elles font des activités ensemble et aussi quand c'est la fête d'un des pensionnaires, on leur fait un gâteau et on leur donne un petit cadeau. Quand c'est l'été, on leur fait un barbecue familial et aussi on fête la St-Jean. Vers la fin de l'été, on leur prépare une épluchette de blé d'Inde avec leurs proches.

Pendant l'été, on fait pousser des légumes et des fines herbes et des fruits dans le jardin communautaire : des tomates, du basilic, de la laitue, des carottes, des champignons, des haricots verts, de la menthe, de la ciboulette, du persil, des concombres, des poivrons, des fraises, des framboises, des cerises de terre et des bleuets.

Ce fut une excellente idée que d'acheter cette maison, car nous avons tous les trois un travail très valorisant, qui nous permet d'aider les autres, de nous sentir utiles, qui fait

travailler notre créativité et qui fait ressortir le meilleur de nous-mêmes. Pour rien au monde nous ne voudrions changer de place avec d'autres personnes.

*Valérie Charron-Nadeau
Centre de formation des Maskoutains
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

60. LA GRANDE FAMILLE NADEAU

Je vais vous parler des partys dans la famille Nadeau. Quand j'étais enfant, tous les Jours de l'An, on se réunissait dans un restaurant où je m'amusais avec mes petits cousins.

Quand je commençais à être plus grande, je me suis mise à me tenir avec les grands, on jouait aux cartes. Les frères Nadeau jouaient au 500, c'est un jeu de cartes et ils aimaient ce jeu. Quand était venu le temps du repas, les frères Nadeau soupaient avec leur femme autour d'une table. Et le reste de la famille on s'assoyait à une autre table avec les cousins, cousines et on mangeait de bons repas et de bons desserts. Par la suite, la soirée continuait et tout le monde se mettait à jaser jusqu'à la fin de la soirée.

Pendant quelques années, on faisait le party du Jour de l'An dans un restaurant et par la suite, on le faisait dans un nouveau restaurant avec un peu de la famille Nadeau. On se réunissait aussi pour la fête de mon grand-père Vincent. Avant d'aller pour la fête à Vincent on a pris des photos de mes grands-parents et ma mère aussi. Quand mon grand-père a eu ses 80 ans, toute la famille Nadeau s'est réunie au restaurant de Luce. C'était dans la salle en dessous du restaurant et nous avons mangé un bon repas et souhaité bonne fête à Vincent et quand le gâteau arriva, Simon dit une phrase pour bénir tout le monde. Ma grand-mère leur a dit ceux qui veulent venir chez moi sont les bienvenus, ils ont fini la journée à discuter et moi je passais les chips. Ma mère et sa cousine ont discuté et Luce a dit à Maryse qu'il faudrait qu'on refasse un party comme dans le temps du Jour de l'An.

Une autre façon de nous réunir a été le décès de mes grands-parents en 2015. Quand ma mère est revenue de l'hôpital, j'ai dit à Vincent, mon grand-père que Thérèse, ma grand-mère n'était pas dans la voiture et quand ma mère est entrée, elle nous a appris que Thérèse avait un cancer et qu'elle devait rester à l'hôpital. Par la suite, elle a eu des traitements. On a dit à Maryse, ma mère, que grand-mère pouvait retourner à la maison s'occuper d'elle. Et un jour ma mère dut appeler l'ambulance parce que Thérèse commençait à paralyser d'un côté et par la suite, Vincent se fit opérer et au mois de novembre 2015 elle décéda.

Il a fallu qu'on attende un mois pour le service. Mon grand-père va habituellement au camping. Un samedi de 2016, quand moi et Yannick revenions des jeux de l'après-midi, ma mère était partie à l'urgence et ils sont revenus de là. Le soir même, ils y retournèrent. Quand moi et Yannick on s'est levés le dimanche matin, Vincent était resté à l'hôpital, la veille, ils lui ont passé des tests. Ils ont découvert qu'il avait un cancer des os, ils l'ont gardé pour un moment.

Quelques jours plus tard, il allait à la Maison Marie-Pagé, il devait y rester quelque temps, mais sa santé s'est dégradée rapidement et un jour de chasse, j'ai dû appeler plusieurs fois mon père pour lui dire de rappeler ma mère, c'était urgent et mon père est monté à Victoriaville pour les derniers jours de grand-père qu'il avait à vivre. Il décéda en novembre 2016.

Un matin, on apprend que le grand-père de Yannick est décédé et au mois de décembre, on avait une activité avec l'organisme du Mali c'était un party de Noël, mais, nous n'y aurons pas assisté, il a fallu aller au salon pour la famille Nadeau.

*Valérie Nadeau-Charron
Centre de formation des Maskoutains cssh
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

61. LES NADEAU QUI SONT CAPTIVÉS PAR LE CAMIONNAGE

Je vais vous parler de la famille Nadeau qui partage une passion pour le camionnage. Ce sont les enfants d'Ernest qui ont commencé à suivre les traces de leur père, ils sont cinq. Ils ont commencé en devenant camionneurs artisans.

Ils travaillaient dans les villes d'Arthabaska et de Victoriaville. Six petits-enfants d'Ernest ont décidé de prendre le volant à leur tour. Quand mon grand-père Vincent a commencé à conduire des camions, il transportait des voitures. Par la suite, il a travaillé à transporter du bois, il travaillait à La Tuque. Vincent allait travailler à la Baie James.

Quand il allait travailler à la Baie James, il partait tout l'hiver, il laissait sa femme Thérèse et ses deux enfants. Quand il travaillait à La Tuque, il revenait les fins de semaine pour voir sa famille. Et aussi Thérèse travaillait au Placage rustique.

Quand j'étais enfant, j'allais avec lui en camion et je suis déjà allée à St-Hyacinthe et quand on est revenu à Victoriaville, on le décharge et on devait retourner à Contrecoeur. Il appelait Martin, son garçon, pour lui dire s'il pouvait me ramener à la maison, mais on le croisait sur l'autoroute. J'ai du faire la route avec grand-papa. Quelques années plus tard, il transporte du maïs, du soya et il allait chercher du sel au port de Québec pour mettre sur les routes. Par la suite, il allait travailler à la neige et il a travaillé jusqu'à l'âge de 80 ans.

Martin a repris la compagnie de Vincent, il est allé travailler à LaTuque avec le camion, il transportait du bois, il venait voir ses parents. Dans le temps des fêtes, il venait passer le jour de Noël avec nous et on se faisait un super bon souper de fondue. C'est par la suite qu'il allait chercher du sel au port de Trois-Rivières et une fois à Montréal parce qu'il manquait du sel dans les autres ports. Lui aussi allait à la neige pendant plusieurs années. Il se levait à 3 h du matin pour être de bonne heure. Quelques hivers, il a décidé de ne plus aller à la neige. Par la suite, il va toujours transporter du maïs et du soya. Il s'est fait voler des camions et une remorque que Martin et Vincent avaient faite eux-mêmes. Ils se sont fait aussi voler des outils. Tous les automnes, Martin va dans les champs, il peut finir tard et il travaille aussi l'asphalte. Les camions ont besoin d'une inspection en règle; quand il y a des réparations, c'est Martin qui les fait avec un employé. Tous les automnes, les quatre camions sont dans les champs.

Maintenant, l'hiver il ne travaille pas et cette année, il va finir des travaux dans la maison qu'il a achetée. Il y a plusieurs travaux qui ont été faits et c'est très beau, il a une douche qui allume et dans la chambre de ma tante, il y a une chute de linge et c'est chaleureux. Est-ce que la prochaine génération va poursuivre la tradition des Nadeau? C'est l'avenir qui nous le dira!

*Valérie Nadeau-Charron
Centre de formation des Maskoutains
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

62. MA NAISSANCE

Pour commencer mon chemin de vie et bien, disons que j'ai bien failli ne pas survivre à l'accouchement de ma mère. Mon cœur a cessé de battre, puis l'infirmière m'a donné de l'oxygène, finalement il a recommencé à battre. J'ai fait ça bien vite, car trois heures et demie après être arrivée à l'hôpital, j'étais déjà dans les bras de ma mère.

Bébé j'étais très calme, car je pleurais très rarement. Puis avec le temps, je me suis mise à gesticuler. Entre autres, je faisais avec ma gorge et ma langue comme des petites chansons qui nous faisaient bien rire.

Quand j'ai commencé à marcher, vers 13 mois, on courait autour de la table et ma jambe est partie de travers ce qui a causé une fracture de mon fémur. Me voilà quatre semaines en traction à l'hôpital, ce qui n'occasionnera aucun problème. Tout ce temps-là, j'ai toujours été de bonne humeur même si j'étais attachée et couchée toute la journée. Ils venaient me voir tous les jours à l'hôpital de Drummondville et mes grands-parents, ma tante Lucie et mon oncle Michel étaient venus me voir. Par contre, le jour de ma sortie était le 31 décembre et bien là j'étais débordante de joie.

Environ six mois plus tard, malheur encore! Au retour des vacances estivales, je voulais aller jouer avec mes cousins, cousines et j'ai déboulé un fossé très profond ce qui m'a valu une autre fracture, mais cette fois-ci au bras. Vite à l'hôpital à nouveau, en route je montrais mon courage, car j'étais assise sur mon père et j'essayais de danser au son de la musique comme si rien n'était arrivé.

Quelques mois plus tard, je tombe sur le poteau de mon parc et me voilà avec un énorme œil au beurre noir, je comprends que depuis mes premiers pas, j'ai cessé d'être calme et tranquille. Aussi, je ne m'amusais pas longuement avec le même jouet, il me fallait aussitôt que je m'en prenne un autre.

À l'âge de quatre ans, j'allais consulter un spécialiste, car j'étais beaucoup trop agitée et je n'écoutais pas les consignes. J'ai fait beaucoup de tests et on découvre que j'ai un petit problème de surdité. Ils ont aussi dit que j'étais hyperactive avec un déficit d'attention. J'ai aussi besoin de lunettes, tout semble relié au système nerveux qui a été probablement perturbé par l'accouchement difficile pour moi.   sept ans et après l'évaluation psychologique, je suis diagnostiquée avec une déficience intellectuelle. J'ai fait tout mon primaire excepté la sixième année qui ne serait pas nécessaire vu mes grandes difficultés scolaires. Je serais plutôt transférée à la polyvalente en cheminement continu, ce qui me permettrait de connaître un peu plus de succès face à moi-même et non en comparaison avec les autres.

Je terminais ces années de la polyvalente avec le CFER pendant quatre ans, ce qui m'apportera des notions plus pratiques sur la vie en général. Tout au long de mes années scolaires, mes relations avec les autres ont toujours été très difficiles n'étant pas parmi les gens de la même condition que moi. J'ai eu le droit plus qu'à mon tour à de l'intimidation de la part des jeunes de mon âge. J'ai été très forte malgré tout, j'ai passé au travers de tout ça en faisant quand même bien mon chemin.

Aujourd'hui, je suis très responsable et capable de faire toutes les tâches requises (à part la comptabilité) pour fonctionner toute seule dans la vie, ce que je fais présentement, mais en bonne compagnie avec mon amoureux.

J'ai un bel avenir devant moi, qui me permettra de toujours découvrir un peu plus chaque fois. Depuis trois ans, je vais au Centre de Formation des Maskoutains dans un programme de friperie Camé-Léon et aussi depuis deux ans je vais dans une classe de base et présecondaire où j'améliore mon français et mes mathématiques.

*Valérie Nadeau-Charron
Centre de formation des Maskoutains
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

63. UN JEUNE GARÇON MALADE

Il était une fois un jeune garçon qui allait tous les jours à l'hôpital. Il avait des rendez-vous pour son cancer, sa mère allait avec lui pour sa chimiothérapie. Ce jeune garçon ne pouvait pas aller à l'école parce qu'il était faible et sa mère lui faisait les devoirs à la maison.

Un jour, il se fit une blonde à l'hôpital, mais elle aussi était malade. Tous les deux réussirent à guérir avec la chimiothérapie et leur vie changea en mieux. Par la suite, ils ont eu un prof privé qui leur donnait des cours à leur rythme. Leurs parents ont appris à se connaître. Ils apprennent que les enfants se sont rencontrés à l'hôpital et qu'ils sortent ensemble.

Quand ils sont rendus adultes, ils décidèrent de déménager ensemble et de commencer leur vie à deux. Les parents restent à leur portée quoiqu'il arrive dans leur vie.

À un moment donné, rien ne va plus dans leur vie, le garçon est très malade, il se rend en ambulance à l'hôpital, sa blonde et ses beaux-parents se rendent à l'hôpital pour savoir ce qu'il a et il fait une grosse rechute de sa maladie. Le médecin dit à ses parents et à la blonde du jeune homme qu'on doit l'hospitaliser. C'est une nouvelle qu'ils doivent annoncer à toute la famille pour leur expliquer ce qui lui arrive.

La blonde du jeune homme continue à vivre sa vie normalement, mais elle va le voir tous les jours, ça lui remonte le moral et il va s'en remettre de son cancer.

Dans les années qui suivirent, elle devint enceinte quatre fois, mais elle dut avoir des césariennes chaque fois. Elle doit répondre aux besoins de toute la famille, comme faire à manger, le ménage, le lavage et la vaisselle.

Lui travaille très fort pour pouvoir payer tout ce qu'il a dans la maison et pour réussir à faire vivre la famille. Les enfants grandissent vite, ils ont besoin de vêtements parce qu'ils sont abimés. Ils ont un an, trois ans, cinq ans et sept ans et elle garde les deux plus jeunes. La femme a deux enfants qui vont à l'école, un en maternelle et un en première année. Les parents ont réussi à s'acheter une belle maison avec un beau terrain pour faire bouger la famille tout en s'amusant. Plus tard, ils décident de partir en famille pour aller à Disney World Orlando parce qu'ils ont eu un cadeau d'un organisme pour qu'ils puissent vivre cette aventure.

Puisque les parents auparavant avaient un cancer, c'est pour ça qu'ils ont eu ce cadeau. Ils écrivent une lettre à l'organisme pour les remercier de leur beau cadeau. Ils prennent

l'avion pour se rendre en Floride, ils louent une maison pour le temps qu'ils passent à Disney World pour faire plein d'activités et s'amuser en famille. Toute la famille adore la place et ils se font prendre en photo pour avoir des souvenirs et ils en rapportent. Ils reviennent de vacances, heureux et ils recommencent leur train de vie.

Valérie Nadeau-Charron

Centre de formation des Maskoutains CSSH

Enseignante : Marie-Claude Richard

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

64. J'AI ARRÊTÉ L'ÉCOLE À SEIZE ANS

Je marche souvent le long d'une rivière dont je ne peux briser la surface. La végétation m'enveloppe, m'empêche de respirer et il n'y a aucun son. Je suis seule dans une bulle que rien ne peut pénétrer et je sais qu'elle est là, qu'il me suffirait de percer un trou dans la réalité. La plupart du temps le soleil brille, une lumière aveuglante sous laquelle il est impossible de se cacher. J'aimerais que l'eau soit plus profonde, mais le courant est mort, l'eau stagne.

C'est ce sentiment de vide. Ce sentiment d'immobilité. L'écho du temps qui passe en me laissant derrière. Rien ne bouge et je sais que si j'y regardais de plus près, que si je pouvais atteindre cette noirceur cachée parmi les ombres liquides, il y aurait un voile pour m'y garder. C'est chercher un corps en appréhendant que le corps que tu trouveras soit le tien. C'est chercher le corps de ma mère au fond de cette rivière alors qu'elle est enterrée depuis deux ans. Et d'une certaine façon, c'est réconfortant.

Profiter du soleil, et attendre qu'elle revienne.

Chaque été, je marche sur les berges de cette rivière qui refuse de couler. Les lilas étaient en fleurs lorsqu'elle s'est noyée. Dans sa chambre, le lit était défait, sa robe soleil abandonnée sur l'oreiller. Le lit vide m'oppressait, son absence se solidifiant en une nausée permanente dont j'ai mis neuf jours à me réveiller. Sa bague de mariage brillait à mon doigt comme une fatalité. J'avais seize ans la première fois. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir passé les sept années suivantes à profiter du temps qui lui restait. J'ai réfléchi au sens qu'elle avait donné à sa vie, aux choix qu'elle avait faits, à la fin qu'elle s'était écrite.

Chaque été, je marche sur les berges de cette rivière qui m'obsède la nuit. Elle m'a glissé des mains. Poupée fragile au masque fêlé. Elle s'est fracturée en assourdissant tout le reste, poussière stérile. Je voulais qu'elle se sente aimée. La couvrir du monde extérieur et la tenir serrée. Je voulais la faire sourire. Je voulais la rendre heureuse. J'y ai perdu et j'y ai gagné. Avec le temps, j'ai fini par oublier qu'elle n'était pas mon enfant à protéger. J'en ai oublié jusqu'à son existence. Je voulais qu'on me libère. Cesser d'avoir peur qu'elle s'évanouisse en fumée. Sa mort m'a soulagé, pardon.

Chaque été, je marche sur les berges de cette rivière empoisonnée. Elle a abandonné. Une vie jetée au large dans son océan de pourriture. J'étais jalouse, brouillée de colère et de ressentiment pour ce qu'elle avait créé. Je comprenais. Et je voulais qu'elle disparaisse, que toute trace de son existence soit à jamais effacée comme si elle n'avait jamais vécu. Je voulais la détruire, l'ensevelir. Je voulais la suivre. Ils ont mis cinq jours à la trouver et je l'ai regardée s'enfuir en emportant la clé de la porte que j'avais convoitée. J'ai vomi sur sa tombe la ruine de la mémoire de sa mère, j'y ai fêté mes anniversaires, j'y ai dormi sous un ciel d'automne et mes rêves ont été hantés par la pureté de la couleur bleue.

On m'a accroché son image et l'on a rayé mon nom. Ce visage est le sien. Copie-carbone ratée d'un miroir fracturé. Pâle copie à cajoler pour se bercer d'illusions du passé. J'ai prêté l'épaule aux beaux discours, aux larmes, aux derniers mots, à tout ce qu'on voulait se faire pardonner. J'ai arpenté les rues avec ce sentiment d'injustice, dissociée par son fantôme et j'ai recommencé à tresser mes cheveux pour lui ressembler. On m'a effacé pour la garder, et je la vois encore dans la glace chaque matin que j'ose la regarder.

Chaque été, je marche sur les berges de la rivière Yamaska. Je ne trouverai jamais ce qu'une part de moi continue à chercher chaque fois que je croise son ombre par temps ensoleillé. Il n'y a aucune réponse à trouver, et la conséquence restera toujours la même. Le temps qui efface son souvenir. Les jours s'envolent, se confondent et j'ai oublié sa voix. J'ai oublié son sourire. Je voulais qu'elle disparaisse. Aujourd'hui, j'ai peur qu'elle m'échappe. Elle n'est plus celle dont je veux faire la fierté et j'ai cette atroce culpabilité qui m'habite, car il y a dans ma vie une nouvelle femme que dans mes rêves j'appelle maman.

Elle nous aimait. Pour le meilleur et pour le pire, je n'ai aucun regret. Cette vie a fait de moi celle que je suis. Je porte encore sa bague, chaque seconde de chaque heure, et elle me manquera toujours. Elle est en paix, qu'elle y reste, car je ne lui pardonnerai jamais, mais j'ai accepté de marcher le long de cette rivière, un jour à la fois.

J'ai accepté de vivre, car sa mort est définitive.

Vanessa Vanier
Commission scolaire de St-Hyacinthe
Enseignante : Jessika Dubuc
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'enseignement Val-Maska en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.